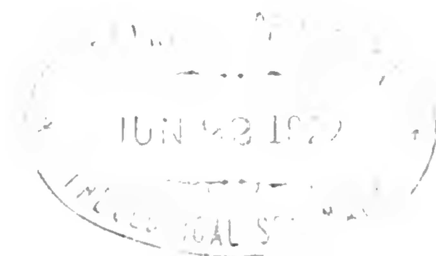


REVUE

DE

L'ORIENT CHRÉTIEN

DIRIGÉE

Par R. GRAFFIN et F. NAU

DEUXIÈME SÉRIE

Tome VII (XVII)

17e volume. — 1912

LETTRE DU PATRIARCHE JACOBITE JEAN X (1064-1073)

AU CATHOLIQUE ARMÉNIEN GRÉGOIRE II (1065-1105)

INTRODUCTION

I. L'AUTEUR. — Josué bar Šousan était un scribe habile, « homme sage, saint, instruit dans les sciences ecclésiastiques et éloquent », Bar Hébraeus, *Chron. eccl.*, I, 416; certains évêques orientaux l'opposèrent, en 1058, au patriarche Athanase, sous prétexte que celui-ci avait été évêque avant d'être patriarche, mais, en réalité, parce qu'Athanase avait été choisi par les seuls évêques occidentaux, *Ibid.*, 437. Bar Šousan eut la sagesse de se retirer dans un monastère jusqu'à la mort d'Athanase (1064) où tous les évêques le choisirent pour patriarche sous le nom de Jean (X). « Il ne cessa jamais d'écrire, au point qu'il écrivait même en voyage, quand on s'arrêtait pour se reposer; il remplit le monde de lettres, de volumes et de suaves exhortations. En sus des lettres qu'il écrivit, il s'occupa des discours de Mar Ephrem et de Mar Isaac et les réunit en un volume qu'il écrivit de ses propres mains durant sa vieillesse, mais il mourut à Amid (1073) avant de l'avoir terminé. » *Ibid.*, 447. Parmi ses ouvrages, se trouve *Epistola prolixa adversus Armenos*, *Ibid.*, 448. C'est sans doute la présente lettre que nous avons transcrite au retour du congrès des orientalistes de Copenhague (1908), sur le manuscrit de Berlin Sachau 60, fol. 1-23 (1).

(1) Nous avons pu enfin lui ajouter une traduction française, à Sainte-Radegonde (I.-et-L.), durant une partie des vacances de Pâques 1912.

II. Le destinataire. — Le catholique arménien à qui la lettre est adressée n'est pas nommé, mais ce ne peut être que Grégoire II (1065-1105), fils aîné de Grégoire Magistros, duc de Mésopotamie, qui passait pour descendre de saint Grégoire l'Illuminateur, Fr. Tournebize, *Histoire politique et religieuse de l'Arménie*, Paris (sans date), p. 163 et 154, n. 1. Grégoire II s'est appliqué à renouer, avec les Grecs et l'Église Romaine, des relations que les événements politiques ou la distance avait interrompues; il a échoué à Constantinople, mais a reçu des mains de Grégoire VII le pallium qu'il avait sollicité, Tournebize, *Ibid.*, p. 163-164. La présente lettre, qui est une réponse (cf. chap. III), nous montre qu'il a cherché aussi à nouer des relations avec les jacobites (1). Son initiative n'a pas été couronnée de succès, car le ton de la réponse et surtout les critiques qui ont été ajoutées à la fin de la lettre, ne permettent pas de croire que Grégoire s'en est montré satisfait.

III. Analyse de la lettre. — Elle comprend deux parties qui ne sont pas séparées explicitement l'une de l'autre : la première (chap. I à XI) est une réponse, faite par Jean, aux critiques du catholicos; la seconde (ch. XI à XXI) est une addition, car l'auteur de cette partie (chap. XX) renvoie à ce qu'on a vu plus haut « dans la lettre de Mar Jean le patriarche »; elle attaque à son tour les Arméniens et complète en somme très heureusement la première partie en passant de la défensive à l'offensive.

On trouve d'abord l'exposé bien connu de la foi jacobite sur la Trinité et l'Incarnation. Pour le Christ, il faut toujours dire un : une personne, une hypostase, une nature, une opération, une volonté, tout en excluant le mélange et la confusion des natures. Jean se réclame de saint Cyrille et d'un écrit d'Apollinaire mis sous le nom de saint Grégoire le Thaumaturge, il condamne Nestorius, Eutychès, le concile de Chalcédoine et saint Léon (I à II); il faut consacrer non pas avec le pain azyme des juifs, mais avec le pain fermenté dans lequel on a

(1) Grégoire Magistros (+ 1058), père de Grégoire II, avait déjà écrit au patriarche jacobite d'Amid que les deux patriarches Zacharie et Christophore avaient signé un pacte d'union et que la différence qui existait entre les deux communions (arménienne et jacobite) ne consistait qu'en une question de rite, *Journal asiatique*, janvier 1869, p. 30.

mis du sel (III) et de l'huile (IV), car le Christ a « tout » renouvelé et a remplacé le pain azyme par le ferment nouveau (V). Il faut mélanger de l'eau au vin dans le calice, car elle symbolise la mort du Christ (VI). Il ne faut pas baptiser les croix et les cloches en les oignant de μύρον comme les chrétiens (VII). La confession des péchés est une chose excellente, mais elle est mauvaise si elle est faite avec mensonge (VIII), suivant la pratique des prêtres arméniens qui lisent aux fidèles tous les péchés qu'ils auraient pu commettre et qui leur en donnent ainsi l'idée (XVI). Le jeûne du mercredi et du vendredi est une coutume accidentelle et non légale; le jour commence au soir et non au matin (IX). La célébration au même jour des fêtes de la Nativité et de l'Épiphanie est basée sur le comput lunaire qui faisait coïncider, au six de la lune de janvier, les deux événements de la Nativité et du baptême, survenus à trente ans de distance. En l'an 309 des Grecs, le six de la lune de janvier, jour de la naissance du Christ, tombait le 25 du mois solaire de décembre, tandis qu'en l'année 339 des Grecs, le six de la lune de janvier, jour du baptême, tombait le six du mois solaire de janvier. Le comput solaire a remplacé le comput lunaire, hors pour la fête de Pâques, c'est donc au 25 décembre qu'il faut fêter la Nativité. D'ailleurs les païens célébraient en ce jour une fête du soleil symbole du Christ. Enfin il était peu commode de partir de Jérusalem pour fêter la Nativité au soir à Bethléem et pour aller aussitôt durant la nuit au Jourdain pour y fêter le saint baptême le lendemain. Encore fallait-il revenir aussitôt à Jérusalem pour fêter le lendemain saint Étienne à l'endroit où il avait été lapidé et enterré. Ce sont d'ailleurs les savants de tous pays, vers l'époque de saint Jean Chrysostome et d'Arcadius, qui ont fixé la fête de la Nativité au 25 décembre (X, XX, XXI). Les Arméniens ne peuvent d'ailleurs pas se prévaloir d'une ancienne coutume, puisqu'ils sont les derniers venus de la famille chrétienne et n'ont été évangélisés qu'en l'année 552 (commencement de leur ère) (XX). Tout ce qui précède est résumé dans le chapitre XI et l'on trouve ensuite diverses imputations contre les Arméniens, chez qui les prêtres bénissent les évêques (XII): ceux-ci paient leur ordination et se chassent de leurs troupeaux respectifs en surenchérissant les uns sur les

autres. Les supérieurs des monastères achètent cette charge près des gouverneurs et traitent les moines comme des esclaves (XIII). Le catholicat se transmet par parenté dans la famille de saint Grégoire (XIV). Les prêtres sont ordonnés pour de l'argent et vont ensuite errer et remplir leur office où ils peuvent (XV). Les Arméniens imitent les Novatiens en refusant le pardon de certains péchés; par suite, des moines, des prêtres et des évêques restent très longtemps sans communier, bien que ceux-ci continuent à ordonner des prêtres et à consacrer des temples et des autels (XVI). Les Arméniens font tout pour le dehors (XVII), chacun prend l'habit monacal quand il veut et continue à manger de la chair (XVIII); ils n'ont pas d'empêchement de mariage provenant du baptême (XIX). La fin (XX-XXI) complète le chapitre X au sujet de la date de la Nativité.

Quelques-unes de ces accusations se retrouvent encore dans les 117, rédigées au commencement du XIVe siècle par Nersès Balients, ancien évêque d'Ourmiah « d'abord chaud partisan de l'union latine quand il en espérait quelques avantages (1) ». Dans ce cas elles se fortifient mutuellement. Nous renverrons au résumé qu'en a donné le R. P. Tournebize, dans son *Histoire politique et religieuse de l'Arménie*.

F. NAU.

(1) *Les Historiens des Croisades, Historiens arméniens*, t. II, p. 559. Les accusations de Nersès et la réponse du concile de Sis (1342) se trouvent en particulier dans Mansi, *Conciles*, t. XXV, col. 1185-1270. Cf. Tournebize, *loc. cit.*, p. 349, n. 1. La réponse du concile de Sis ne faisait que reprendre et compléter la réfutation de Daniel de Tauris, professeur de théologie à l'église cathédrale de Sis, l'un des partisans les plus actifs de l'union des arméniens et des latins. L'ouvrage de Daniel, consacré surtout aux questions de dogme et fort peu aux questions de morale et de liturgie, a été édité dans les *Historiens arméniens des Croisades*, t. II, col. 559-650.

ܐܓܪܬܐ ܕܡܕܒܪܐ ܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܦܛܪܝܪܟܐ ܗܘܐ ܒܪ ܫܘܫܢ ܠܘܬ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܐܪ̈ܡܢܝܐ ܡܛܠ ܒܢܝܐ ܦܛܝܪܐ ܕܢܒܥܘ ܒܥܕܬܐ ܕܐܪ̈ܡܢܝܐ ܠܒܪ ܡܢ ܡܘܙܓܐ ܕܚܡܪܬܐ.

1. ܦܘܫܩܐ. ܡܛܠ ܡܫܝܚܘܬܐ ܕܬܪ̈ܝܢ ܫܘܒܚܐ ܒܥܠܡܐ ܕܡܘܪ̈ܝܐ.

ܡܫܝܚ ܐܠܗܐ ܕܫܡܗ ܡܫܝܚܐ. ܘܒܪܚܡܬܗ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܐܠܗܐ. ܘܡܪܐ ܕܡܪܚܡܢܘܬܐ ܙܒܢ ܟܠ ܒܝܕܐ ܦܪܘܩܐ. ܦܛܪܝܪܟܘܣ. ܫܠܡܐ ܦܝܫܐ ܠܒܢ̈ܝ ܥܕܬܗ ܡܗܝ̈ܪܐ܀ ܡܫܒܚ ܗܘ ܐܠܗܐ ܐܒܘܗܝ ܕܡܪܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ: ܗܘ ܕܒܟܠ ܙܒܢ ܣܓܝܐܐ ܕܒܝܕ ܠܢ ܒܫܘܒܚܐ: ܘܝܗܒ ܢܘܚܐ ܘܦܘܪܩܢܐ ܠܟܠܢ. ܗܘ ܕܡܢܟܪܐ ܠܢ ܒܐܘܠܨܢܝ. ܘܐܝܟ ܢܗܘܪܐ ܠܚܫܘܟܐ ܡܢܗܪ ܠܢ ܒܫܘܒܚܗ ܒܪܘܚܐ. ܘܐܝܟ ܢܫܡܐ ܒܦܓܪܐ ܐܫܪܝ ܠܢ ܒܫܘܒܚܐ: ܘܒܝܕܘܥܬܐ ܡܠ̈ܝܟܘܬܗ ܬܐܘܐ ܢܬܠ ܠܢ ܠܚܝܘܬܐ ܕܒܫܡܝܐ ܥܡܗܘܢ. ܘܒܝܕ ܟܠܗ ܗܝ ܫܘܡܠܝܐ ܠܡܫܝܚܐ ܒܬܫܡܫܬܐ ܕܡܫܝܚܐ: ܐܝܟ ܕܒܝܘܡܝܐ ܘܦܓܪܐ ܠܦܝܫܘܬܗܘܢ. ܘܠܣܘܦ̈ܝ ܟܢܫܝܢ ܡܢ ܡܠܟܘܬܗܘܢ. ܘܠܐܘܪܚܐ ܦܬܝܐ ܕܡܫܒܚܘܬܗ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܕܟܠܗ ܫܘܒܚܐ (fol. 1[b]) ܘܐܝܩܪܐ ܗܘܐ ܘܒܟܠܙܒܢ. ܐܡܝܢ܀

ܚܕ (1) ܗܘ ܐܠܗܐ ܗܘ ܕܒܟܠ ܘܒܟܠܝܢ (2). ܐܒܐ ܪܘܚܢܐ ܘܩܕܝܫܐ. ܚܕ ܡܪܝܐ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ. ܗܘ ܕܒܗ ܟܠ. ܐܝܟ ܠܫܘܡܠܝܐ ܦܪܘܩܝܢ ܕܦܠܚܘܣ ܐܠܗܐ. ܘܐܒܘܗܝ ܚܝܠܐ ܕܒܝܫܝܬܐ. ܚܕ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܗܘ ܕܒܟܠ. ܚܕ ܚܕ ܚܝ ܠܟܠܐ. ܠܗ

1. *In marg.* ܚܕ ܐܠܗܐ ܘܟܠܗܐ ܚܕ ܕܟܠ ܚܕ ܡܢܗܘܢ.
2. Ms. add. ܐܘ.

ܒܒܠܚܘܕܝܟ. ܒܩܢܘܡܐ ܘܒܡܩܢܘܡܐ. ܒܦܪ̈ܨܘܦܐ ܘܒܝܚܝܕܝܘܬܐ
ܡܩ̈ܢܘܡܝܬܐ ܕܡܩܢܘܡܐ ܡܦܪ̈ܫܐ. ܚܕ ܕܝܢ ܒܡܠܟܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ. ܐܦܠܐ
ܗܟܢܐ ܒܒܠܚܘܕܝܟ. ܕܠܐ ܐܬܚܠܦ ܠܟ̇ ܦ̇ܢܝܬܐ ܚܫܝܫܬܐ ܕܦܠܓܘܬܗ.
ܘܗܟܢ ܒܡܠܟܘܬܐ ܡܩܝܡܐ ܒܚܒܝܒܝ. ܐܦܠܐ ܐܠܗܐ ܒ̇ܡܫܟ̇ܚܢܘܬܐ
ܕܐܝܬܘܗ. ܐܘ ܒܦܪ̈ܨܘܦܐ ܘܡܩ̈ܢܘܡܬܐ ܕܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕ:
ܝܫܐ ܦ̇ܘܫ ܒܪܘܚܐ ܘܐܘܝܘܬܐ ܘܒܚ̇ܝܠܐ ܕܠܐ ܦ̈ܠܓܗ. ܡܕܝܢ
ܚܕ ܒܐܠܗܘܬܐ ܙܕܩ ܠܡܘܕܝܘ. ܘܐܠܗܐ ܚܕ. ܐܝܟܢܐ ܕܓܪܝܓܘܪܝܘܣ
ܬܐܘܠܘܓܘܣ ܡ̇ܠܦ. ܐܒܐ ܗܘ ܐܒܐ ܘܠܐ ܒܪܐ. ܐܦ ܒܪܐ ܘܠܐ
ܡܝܠܝܕܘܬܐ. ܒܪܐ ܗܘ ܒܪܐ ܘܠܐ ܐܒܐ. ܡܢ ܐܒܐ ܗܘ ܝ̇ܠܝܕ
ܕܡܢ ܡܝܠܝܕܘܬܐ. ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܢܦܩܐ ܡܢ ܐܒܐ ܘܠܘ ܒܪܐ. ܚܕܐ
ܐܘܟܝܬ. ܚܕܐ ܐܠܗܘܬܐ. (fol. 2a) ܚܕܐ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܘܡܫܘܠܛܢܘܬܐ
ܘܚܝܠܐ ܘܡܠܟܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ. ܠܗ ܐܠܗܐ ܐܘܣܝܐܣ. ܐܘ ܐܠܗܐ
ܟܠܢܐ. ܐܘ ܐܠܗ ܬܠܝܬܝܐ. ܡܕܝܢ ܡܫܬܘܕܥܬܐ ܘܡܫܬܒܚܢܝܬܐ.
ܕܠܐ ܚܕ ܟܠܗ ܒܚܝܠܐ ܘܒܐܘܣܝܐ. ܐܠܗܐ ܕܝܢ ܡܩܢܘܡܐ ܐܒܘܗܝ
ܕܡܠܬܐ ܡܦܪ̈ܫܬܐ ܕܦܪ̈ܨܘܦܐ ܡܢ̈ܝܢܐ: ܐܒܐ ܕܐܦ ܐܝܟ ܘܡܢܗ
ܘܒܪܐ ܒܐܡܘܢܐ. ܘܡܡܠܠ ܘܬܘܕܝܬܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܘܗܘܝܐ
ܘܡܠܟܐ ܘܪܘܚܐ. ܡܡܠܟܢܐ ܘܪܘܚܗ ܩ̈ܕܝܫܐ ܘܡܫܒܚܐ܀ ܘܐܦ ܠܒܢܐ
ܡܕܝܢ ܒܐܝܩܪܐ ܒܒܝܬܐ ܕܝܠܗ. ܐܘ ܕܦܢܝܢ ܘܪܘܡܐ ܠܡܒܪܝܐ
ܒܒܢ̈ܝܐ ܕܫܠܝܛܐ. ܐܡܝܢ ܕܐܦܢ ܢܒܥܐ ܕܝܢ. ܘܗܘܠܝܢ ܦܝܢ ܒܫܡܝܐ
ܫܘܪܐ ܡܩ̈ܝܡܝܢ ܐܝܟ ܕܡܪܝܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܡܫܒܚܬܐ(1)܀
ܚܕ ܕܝܢ ܗܘ ܗܘܐ ܠܐܠܗܘܬܐ ܡܝܬܪܐ. ܗܢܐ ܢܣܒ ܡܢ ܫܡܝܐ
ܠܐ ܡܫܬܚܠܦܢܘܬܐ. ܒܪܐ ܗܘ ܕܝܠܝܕ ܗܘܐ ܡܢ ܐܒܐ ܪܘܚܢܐܝܬ.
ܘܒܪܢܫܐ ܗܘܐ ܐܚܪܢ. ܡܬܚܙܐ ܕܠܐ ܡܫܬܚܠܦܐ. ܒܗ ܦܘܫ ܐܠܗܐ
ܒܚܝܘܗܝ. ܘܗܘܢܐ ܢܛܪ ܠܡܠܟܘܬܐ ܒܡܠܐܟܐ. ܐܦ ܢܫܒ

(1) In marg. ܒܠܐ ܗܘ ܕܝܢ ܚܕܐ ܒܒܠܚܘܕܝܗ ܡܩ̈ܢܘܡܐ.

ܡܛܠ ܒܣܪܐ ܐܢܫܝܐ. ܘܡܬܚܙܐ ܒܫܩܝܢ ܐܝܟ ܣܗܕܘܬܐ ܕܟܬ̈ܒܢܝܬܐ
ܟܠܗ ܘܡܫܝܚܝܘܬܐ. ܟܕ ܚܕ ܘܐܬܝܠܕ ܘܡܢܗ ܒܗܘ ܙܒܢ ܕܐܦ
ܐܠܗܝ. ܐܦ ܩܡ ܘܫܠܡ (fol. 2b) ܒܥܘܒܕܢܐ ܠܡܫܡܫܢܐ. ܘܒܗܘ
ܦܓܪܐ ܕܠܗ ܕܠܐ ܠܘܬܝ ܠܒܢ̈ܝܐ ܘܠܡܫܡܫܬܐ. ܐܝܟ ܕܒܪܐ ܩܠܠ
ܘܡܠܐܐ ܠܡܫܝܚܐ ܡܫܒܚܐ. ܗܘ ܕܠܒܠܥܕ ܕܦܪܨܘܦܗ ܕܡܫܝܚܐ
ܟܠܗܘܢ.

II. — **ܥܠ ܗ̇ܝ ܕܐܡܪ ܒܫܢܐ ܕܡܬܬܘܕܝܐ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܐܠܗܐ ܕܟܠܡܕܡ.** ܠܐ ܕܝܢ ܠܬܪܝܢ ܟܝ̈ܢܝܢ ܘܩܢܘ̈ܡܝܢ ܐܝܟ
ܢܣܛܘܪܝܘ ܕܦܠܓܘܬ ܘܐܬܪܘܬܗ ܘܡܚܫܒܬܗܘܢ. ܕܐܠܗܐ ܘܒܪܢܫܐ
ܡܫܡܫܝܢ ܒܣܘܓܦܐ ܕܦܪ̈ܨܘܦܐ. ܘܬܪܝܢ ܒܢ̈ܝܐ ܡܫܡܫܝܢ: ܘܡܫܝܚܘܬܐ
ܒܗ ܒܪܢܫܐ ܦܫܝܛܐ. ܘܠܥܒܕܐ ܟܕ ܡܪܐ ܡܫܡܫܝܢ: ܘܡܫܝܚܢܐ
ܠܐܠܗܐ ܣܒܪܝܢ. ܘܠܟܠܗܝܢ̈ܬܐ ܕܒܪܢܫܐ ܦܫܝܛܝܢ. ܘܠܐܘܕܝܬܐ
ܡܘܕܝܬܐ ܘܣܓܕܬܐ ܒܬܪܝܢ ܡܫܡܠܝܢ. ܐܦܠܐ ܚܕ ܡܫܝܚܐ ܕܚܕ
ܡܫܝܚܐ ܒܠܐܘܡ ܟܝܢܝܢ ܘܐܬܪܝܢ ܡܫܡܠܝܬܐ
ܡܘܕܝܢ. ܐܡܪܝܢ ܕܐܬܡܫܚܐ ܟܠܗ ܕܠܐ ܡܫܠܡ ܘܡܫܬܘܕܥ
ܢܫܡܬܐ ܕܠܡܫܡܠܝܘ ܠܡܫܟܢ. ܘܐܦܠܐ ܚܕ ܡܫܝܚܐ ܘܚܕ ܒܪܢܫܐ
ܒܩܢܘܡܐ ܕܐܘܗܢܐ ܘܒܡܠܒܠܐ ܡܩܒܠܝܢ. ܐܡܪܝܢ ܕܐܘܬܡܐ ܫܡܫ
ܫܡܫܐ ܐܡܪ. ܘܫܡܫܬܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܦܪ̈ܨܘܦܐ. ܐܠܐ ܐܠܗܘܬܗ ܚܕ
ܡܫܝܚܐ. ܚܕ ܒܪܐ ܐܝܬܝܗ ܚܕ (fol. 3a) ܡܠܬܐ ܕܗܘܐ ܒܣܪ.
ܚܕ ܒܬܪܐ ܡܬܒܪܐ ܘܫܘܡܐ. ܕܐܬܒܪ ܒܗ ܫܘܪܝܐ ܕܫܘܠܡܐ.
ܒܝܬܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܕܠܐ ܡܬܦܠܓܝܢ ܘܠܐ ܡܬܚܠܛܝܢ. ܕܠܐ ܒܠܒܘܠܝܢ
ܘܠܐ ܐܫܬܢܝܘ. ܐܡܪܝܢ ܕܐܦ ܢܦܫܐ ܘܦܓܪܐ ܕܒܪܢܫܐ ܗܘܐ ܚܕ ܐܝܬܝܗ.
ܐܡܪܝܢ ܕܚܝܠܐ ܡܫܝ̈ܠܘܬܐ ܡ̈ܠܟܐ. ܘܒܐܠܗܘܢ ܐܢܫ̈ܐ ܦܫܝܛܐ
ܘܐܬܐܡܪܝ ܫܒܝܚܐ. ܚܝܘܬܐ ܚܕ ܕܡܠܬܐ ܠܒܣܪܐ ܗܘ ܕܚܝܐ
ܒܠܘܠܐ ܦܫܝܛܐ. ܠܗ ܕܐܝܬܝܗ ܘܡܫܬܠܛܢܐ ܗܘܐ ܕܠܡܚܝܢܘ
ܒܗ ܒܬܪܐ ܘܡܫܡܠܝܐ ܘܟܬܒܢܝܬܐ. ܐܠܐ ܐܠܗܘܬܐ ܚܝܘܬܐ

ܒܝܢܝܬܐ ܘܡܨܥܝܬܐ. ܡܛܠ ܕܐܦ ܢܦܫܐ ܘܦܓܪܐ ܠܐ ܦܪܝܫ
ܚܕܝܘܬܐ ܐܝܬܝ. ܘܠܐ ܒܬܪ ܚܕܝܘܬܐ ܐܝܬܝ. ܘܐܠܐ ܠܐ ܐܬܦܫܩ ܡܠܬܐ
ܐܝܟ ܐܝܬܝ ܕܬܪܬܐ ܡܠܐܘܗܝ ܒܗ ܒܗܝ ܒܬܪ ܚܕܝܘܬܐ. ܠܗ ܓܝܪ
ܠܐܪܒܥܐ ܦܢܝܢ ܐܡܪ ܩܕܝܫܐ ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܟܕ ܒܥܐ ܠܐܘܡܢܝܬܐ.
ܠܐܠܗܐ ܘܠܒܪܐ ܕܐܠܗܐ ܘܠܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܘܠܒܪܢܫܐ ܗܘ ܕܒܗ
ܒܠܘܠܝܬܐ. ܐܠܐ ܐܦ ܡܣܬܪܩܝܢ ܠܐܠܗܝܢ ܕܒܗܬܐ ܡܬܦܪܥܝܢ.
ܘܒܪܢܫܐ ܒܠܥܒܘܕܝܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܡܫܬܡܥܝܢ.

ܗܘܐ ܕܝܢ ܠܝ ܠܡܫܘܡܠܝܐ ܡܠܬܐ ܕܬܫܡܫܬܐ (fol. 3b)
ܡܥܡܝܬܐ. ܐܘ ܦܪܘܩܐ ܕܐܠܗܐ. ܐܝܟ ܕܐܡܝܢ ܒܪܥܘܬܐ
ܠܪܒܐ ܢܒܥܬܗܘܢ ܐܝܟ ܕܠܗܐ ܡܠܟܘܬܗ ܕܐܒܪܗܡ ܢܗܝܪܐ
ܡܠܟܬܐ ܐܝܟ ܘܡܥܠ ܠܡܢܝܬܗܘܢ ܐܬܘܪܓܡܢܘܬܐ ܡܬܒܥܝܢ.
ܒܗ ܡܢ ܕܐܬܒܠܬܗܘܢ ܢܦܫܬܐ ܒܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܐܬܝܗܒܢ. ܘܒܗ
ܕܠܗܘܢ ܠܒܗܘܢ ܡܕܒܪܢ. ܒܗܝ ܡܝܐ ܐܢܫܝܬܐ ܕܡܬܒܥܝܐ
ܡܝܬܐ ܒܒܪܝܬ. ܡܛܠ ܕܗܝ ܕܐܝܟ ܫܡܫܐ ܒܠܒܫܐ: ܘܐܪܥܐ
ܒܩܝܡܐ ܫܡܝܐ ܡܪܒܬܐ ܗܘܐ. ܒܫܘܠܐ ܠܐ ܠܐܠܗܐ. ܒܬܪܐ ܕܝܢ.
ܠܡܥܠܬܗܘܢ ܡܢ ܥܠܡܐ: ܡܩܝܡܝܢ ܠܥܘܠܐ ܒܥܘܠܐ ܐܢܫܝܐ. ܗܘ
ܕܐܠܗܘܬܗ ܡܫܡܠܝܐ ܕܢܦܫܐ ܘܦܓܪܐ. ܐܠܐ ܠܐ ܢܦܫ ܕܒܢܝܢ
ܐܝܟ ܢܦܫܐ ܠܡܦܠܛ ܦܓܪܐ. ܒܪܐ ܐܢܐ ܡܢ ܡܦܫܩܢܘܬܗܘܢ.
ܘܠܐ ܬܗܘܐ ܡܫܬܒܠܢܐ ܒܫܡܐ ܕܦܓܪܐ ܘܠܐ ܬܬܠܐܡܘܢ. ܘܬܬܕܡܪ
ܠܒܢܝܐ ܦܩܝܕ ܡܢܐ.

III. — ܡܛܠ ܚܕܝܘܬܐ ܘܡܠܝܘܬܐ ܘܡܫܝܚܘܬܐ

ܕܡܫܝܚܐ ܒܡܫܝܚܘܬܐ. ܦܐܠܐܘܣ ܡܛܠ ܡܫܝܚܐ ܕܒܪܝܫܝܬ
ܚܕ ܘܠܗܘܢ ܒܩܝܡܐ ܕܡܫܝܚܐ ܠܗܘܢ ܙܥܪ. ܘܡܒܥܝܢܐ
ܘܡܦܫܩܐ ܕܪܘܚܢܐ ܒܡܘܪܒܐ ܐܘܡܢܘܬܐ ܒܡܥܠܬܐ: ܘܡܬܪܒܐ ܕܦܫܘܠܐ
ܕܒܗ ܠܗܠܝܢ (fol. 4a) ܒܡܢܝܢ: ܘܐܡܪܝܢ ܠܗܘܢ ܢܒܥܬܗܘܢ
ܡܠܡܥܠܢܘܬܐ: ܕܐܝܟܢܐ ܕܒܡܫܝܚܐ ܠܚܝܐ ܙܥܘܪܐ ܗܘܐ. ܐܡܪ

ܐܢܐ ܕܝܢ ܐܚܪ ܒܥܠܐ ܕܩܪܝܐ ܠܒܥܠܕܒܒܐ ܒܬܫܡܫܬܐ: ܘܥܒܕܬܐ
ܠܚܪ ܒܥܒܕܐ: ܦܘܪܥܢܐ ܠܡܥܒܪ: ܘܦܛܪܐ ܠܡܫܝܚܝܐ: ܘܐܒܕܢܐ
ܠܡܥܡܝܢܐ. ܘܥܘܕܪܐ ܕܒܝܡܘܬܐ ܘܡܘܬܐ. ܘܗܘܝܐ ܘܐܝܟ ܦܪܘܩܢܐ
ܒܦܪܝܐ ܕܡܢ ܐܒܐ ܐܚܪ ܒܦܠܠܗܘܢ. ܐܝܟ ܕܐܡܪ: ܗܘ ܕܐܬܒܛܠܘܢ
ܡܪܝܐ ܕܡܢ ܫܡܝܐ. ܡܛܠ ܗܘ ܕܗܘܐ ܡܬܒܠܒܠܐ ܒܣܪܐ ܐܘܒܝܢ
ܒܪܢܫܐ ܐܒܐܠܗ ܕܐܝܟ. ܕܒܦܪܘܗ ܕܐܝܟ ܢܦܪܩܢܘܢ ܠܐܝܟ ܕܣܒܝܬ.
ܡܛܠ ܕܡܢ ܐܒܐ ܒܒܢܐ ܐܬܒܝܢ ܐܫܬܩܕܫܐ ܡܫܡܫܢ ܗܘܐ
ܐܝܟ: ܐܒܐ ܥܦܪܐ ܐܢܐ. ܡܝܐ: ܢܘܪܐ. ܐܐܪ. ܘܢܦܫܐ ܡܠܝܠܬܐ.
ܐܡܝܐ ܕܝܗܘܐ ܦܓܪܗ ܡܢ ܚܡܫܐ ܗܘܝܬܐ. ܗܟܢܐ ܐܦ ܡܥܡܝܢܐ
ܕܗܘܐ ܒܪܢܫܐ ܐܚܪ ܐܝܟ. ܠܒܪܐܝܬ ܘܦܢܝܪܐܝܬ ܐܬܠܒܫ ܘܡܪܟܒ
ܡܢ ܚܡܫܐ ܗܘܝܬܐ ܒܡܠܘܬܐ ܐܝܟ. ܕܠܐ ܢܬܠܒܫ ܡܥܡܝܢܐ
ܫܦܝܪܐ ܕܡܢ ܐܝܟ ܡܝܟ. ܐܘ ܟܠ ܓܘܫܡܐ ܡܢ ܐܪܒܥܐ
ܡܩܒܠ. ܒܡܠܐ ܡܝܬ ܙܪܥ ܗܘܐ ܕܐܝܟ ܕܡܢ ܐܪܒܥܐ ܢܥܠܡܝܢ.
ܒܗ ܒܢܦܫܐ ܡܠܝܠܬܐ ܠܗܘ ܡܬܚܙܐ ܕܡܢ ܓܘܫܡܐ ܡܬܢܦܫܐ
ܘܠܐ ܡܬܢܦܫܐ. ܟܕ ܐܠܐ ܗܝܡܢܘ ܘܡܦܪܫܐ ܦܓܪܗ ܘܢܦܫܗ ܕܡܥܡܝܢܐ
ܠܡܘܗܒܬܐ ܕܡܠܬܗ: ܐܡܝܢܐ ܕܚܕܐ ܒܒܠܡܝܬܐ ܘܐܝܬܝܠܗ
ܠܠܡܫܝܚܘܬܗ. ܛܒܥܐ ܗܟܢܐ ܘܩܢܘܡܐ ܩܕܡܝܐ ܚܡܢܝܢܐ
ܘܡܠܟܐ ܘܡܥܡܝܢܐ ܒܥܡܝܢܐ ܘܡܠܐ. ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܫܦܝܪ ܦܓܪܗ
ܕܡܥܡܝܢܐ ܡܢ ܥܘܡܠܢܐ. ܘܢܗܘܐ ܫܦܝܪܝܢ ܡܢ ܦܘܪܥܢܐ
ܕܒܡܥܡܝܢܐ. ܡܠܐ ܓܝܪ ܘܥܡܝܢܐ ܠܐ ܡܬܡܨܝܢ ܦܓܪܗ ܕܡܥܡܝܢܐ
ܒܥܘܡܠܢܐ: ܐܦܠܐ ܒܥܒܕܐ ܘܡܠܐ ܠܐܝܢ ܐܫܬܩܕܫܐ. ܐܬܒܝܢ ܐܘ
ܡܬܒܝܢܝܢ ܕܢܬܒܝܢܘܢ ܠܦܓܪܗ ܕܐܝܟ. ܫܦܝܪܝܢ ܓܝܪ.
ܘܫܦܝܪܘܬܐ ܒܦܓܪܗ ܕܡܥܡܝܢܐ ܠܗ. ܐܝܟ ܕܡܢ ܐܪܒܥܐ ܐܬܒܪܝ
ܐܬܒܝܢ ܐܫܬܩܕܫ ܒܥܘܪܝ ܒܪܢܫܐ. ܘܡܥܡܝܢܐ ܕܡܢ ܐܪܒܥܐ ܐܬܪܒܝ
ܒܪܥܘܬܗ ܕܠܗܠܠܐ ܫܦܝܪܐ ܠܒܪܢܫܐ ܕܐܝܟ. ܡܢܝܢ ܦܛܪܐ
ܫܦܝܪ. ܡܫܬܡܠܐ ܕܝܢ ܫܡܝܢܐ ܕܡܢ ܡܠܝܟܐ ܘܡܢܝܢܐ

ܘܡܫܝܚܐ. ܘܡܬܒܗܠܠ ܕܐܦ ܡܬܟܠܐ ܡܬܝܚܐ ܗܘܐ ܩܫܝܫ. ܘܡܬܟܪܝܚܐ ܗܘ ܗܘܐ ܐܠܗܐ ܠܟܠܗܘܢ ܒܩܛܠܐ. ܟܕ ܡܬܢܚܡܝܢ ܠܗ ܕܝܢ ܠܛܘܪܐܘܗܝ ܕܢܗܘܘܢܐ ܕܡܩܪܒܐ. ܘܒܝܢ ܠܩܛܠܬܐ ܕܒܠܗܘܢ܀ ܗܢܡܡܝܢ ܗܘܡܠܠ ܡܬܠܐ. ܐܦ ܡܬܠܐ ܡܬܡܬܠܐ: ܘܡܟܡܫܐ (fol. 5a) ܐܦ ܟܕܢܐ. ܣܡܡܢܐ ܕܡܢ ܐܦ ܐܦ. ܘܡܟܠܝܐ ܣܟܦ ܢܘܪܐ. ܡܟܫܝܐ ܠܘܬ ܛܘܦܣܐ ܕܣܘܟܗ ܕܐܠܗܐ. ܕܟܗ ܝܗܠܗ ܠܟܪܝܬܐ ܡܬܡܬܐ܀

ܠܘܬ ܐܣܪܝܐܠܝܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܬܝܐ ܡܪܢ ܐܦܪܝܡ. ܘܡܬܝܚܐ ܡܦܪܢܫܠܠܗܘܢ ܒܦܘܩܕܢܐ ܕܒܪܝܬܐ. ܣܡܝܢܪܐ ܙܪܐ ܠܗܡܢܘܬܐ ܕܒܠܟܠܗܘܬܐ ܡܬܝܚܬܐ. ܕܐܡܝܐ ܕܣܡܝܢܪܐ ܡܠܡܠܠ. ܢܚܡ ܠܟܠܗ ܝܗܡܠܬܐ ܕܠܡܪܐ ܠܪܘܚܗ ܘܠܬܫܒܘܚܬܗ ܘܡܫܒܚܝܢ ܠܗ: ܗܘܝܐ ܘܡܫܝܚܐ ܒܗܡ ܦܓܪܐ ܕܢܗܘܐ ܒܩܝܡܬܗ ܘܡܫܟܚ ܒܗ ܣܓܝܐ ܘܠܡܛܐ ܘܡܬܐܐ. ܢܚܡ ܠܟܠܗܘܢ ܠܗܡܢܘܬܐ ܕܒܗ ܡܬܐܒܘܗܝ ܘܒܪܘܚܗ ܡܬܝܚܐ. ܐܡܝܐ ܕܐܡܪ. ܘܐܝܟ ܡܢܐ ܕܐܬܪܦܝܢ ܒܝܢ ܐܪܥܐ. ܠܟܠܗܘܢ ܐܢܫ ܠܗܘܢ. ܕܣܡܝܢܪܐ ܕܡܢ ܠܗ ܠܗܡܢܘܬܐ ܙܪܐ. ܗܘ ܒܐܘܢܓܠܝܘܢ ܒܠܡܬ. ܕܐܡܪܘܗܝ ܐܢܫܐ ܡܢܐ ܒܡܠܐ ܘܡܦܪܫܐ. ܡܢܝܢ ܪܘܚ ܣܡܝܢܪܐ ܠܡܬܦܪܢܣ ܒܡܠܬܐ܀

ܡܟܠܝܐ ܠܘܬ ܐܢܫܐ ܠܡܫܝܚܗ ܕܐܠܗܐ ܕܟܠܐ. ܒܠܡܕ ܝܗܒ ܕܗܘܝܐ ܐܝܟ ܐܠܗܐ ܠܟܠܡܕܐ. ܐܡܝܐ ܕܠܟܪܘ ܡܫܝܚܐ ܕܠܠ ܣܟܠܘܗܝ. ܘܐܝܟܘ ܐܢܘ ܡܬܠܣܢ (fol. 5b) ܕܐܪܟܐ ܐܡܪ ܡܫܝܚܐ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ. ܘܟܠ ܕܢܣܒܬܐ ܒܡܟܠܝܐ ܠܬܡܟܝܢ. ܦܩܕ ܗܘܐ ܐܠܗܐ ܠܡܘܫܐ ܒܦܛܪܐ ܕܠܩܛܐ. ܘܡܬܘܡܐ ܐܘܢܓܠܝܘܢܐ ܒܐܘܢܓܠܝܘܢ ܕܡܠܗ. ܦܩܕ ܠܬܠܡܝܕܐ ܗܘ ܕܒܦܓܪܗ ܕܡܫܝܚܐ ܕܒܪܐ ܚܝܐ ܘܡܫܝܚܐ ܠܐܡܝܢ ܡܟܠܝܐ ܛܘܦܣܐ ܕܣܘܟܗ. ܠܡܐܪ ܕܝܢ ܕܟܠܐ ܠܐ ܡܬܟܠܠܐ ܕܒܗܡܘܬܐ ܕܡܘܬܐ: ܕܠܐ ܐܬܒܝܢܘ ܗܝܟ ܕܢܫܟܘܢ ܠܡܬܦܪܢܣܝܘܢ. ܡܢܝܢ (1) ܡܬܦܠܚܝܢ ܗܢܘܢ ܕܡܬܦܪܢܣܝܢ

(1) ܡܝܢ Ms.

ܕܟܝܢܐ ܘܠܐ ܡܫܚܠܦܐ. ܘܢܣܒܗ ܩܢܘܡܗܘܢ (1) ܥܡ ܣܘܟܠܗ
ܘܡܫܝܚܐ. ܘܥܡ ܦܓܪܐ ܕܢܦܫܐ ܡܠܝܠܬܐ. ܠܐ ܓܝܪ ܡܫܬܚܠܦ
ܒܟܝܢܗ ܕܠܐ ܡܫܚܠܦܐ ܐܡܪ ܐܢܘܢ. ܐܢܐ ܕܝܢ ܐܡܪ ܐܢܐ. ܘܠܐ ܒܫܘܚܠܦ
ܟ̈ܝܢܝܢ ܕܠܐ ܡܫܚܠܦܐ. ܘܠܐ ܬܘܡܪܐ ܕܠܐ ܡܬܬܐ. ܡܛܘܠ ܘܠܐ ܕܟܝܢܐ
ܡܬܐܡܪ ܕܠܐ ܡܫܚܠܦܐ. ܘܠܐ ܢܬܚܫܒ ܒܐܠܗܐ ܕܚܫܐ ܪ̈ܙܐ ܐܚܪܢܐ.
ܘܠܐ ܒܗܘܝܐ ܚܕܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܫܬܪܝ ܠܥܠܡܐ. ܗܘ ܓܝܪ ܕܟܠ
ܕܩܕܡ ܠܐ ܡܫܟܚܐ ܠܗ ܕܢܗܘܐ ܠܒܪ ܡܢܗ. ܠܐ ܐܦ ܡܬܝܕܥܐ ܚܕܘܐ
ܐܠܗܘܬܗ ܗܘ ܕܡܬܝܕܥ. ܘܠܐ ܐܦ ܒܪܗܛܝܐ. ܒܚܘܒܬܐ ܓܝܪ
ܕܢܬܡܪܐ ܕܒ̈ܝܢܐ ܘܡܫܬܠܛܢܘܬܐ ܦܪܝܫ ܠܗ ܟܝܢܐ ܡܠܐ
ܦܪܨܘܦܢܩܢܘܡܝܘܬܐ ܘܠܐܠܗܐ ܡܬܚܡܬܐ (fol. 6a) ܒܟܠܢܫܝܘܬܐ
ܐܫܘܝܬܐ. ܟܠ ܓܝܪ ܘܠܐ ܟܠ ܦܪܨܘܦܢ̈ܩܢܘܡܝܘܬܐ ܬܘܪܒܝܐ ܕܟܝܢܐ
ܘܫܘܡܬܟܢܐ ܐܠܗܝܐ. ܐܡܝܢܐ ܕܐܦ ܚܕ ܘܠܐ ܚܕ ܡܢܟܬܐ. ܗܟܢܐ
ܐܦ ܡܫܝܚܐ ܡܪܢ ܐܡܪ ܠܐܠܗܘܬܗ ܕܠܐ ܡܬܚܠܦܝܢ ܘܠܐܢܫܘܬܗ.
ܒܠܒܕ ܕܦܓܪܗܘܢ. ܒܗܘ ܕܐܡܪ ܟܠ. ܚܕܝܐ ܒܗ ܠܟܠܗܘܢ
ܡܢܗܘܢ ܘܦܪܨܘܦܐ. ܗܟܢܐ ܗܘܐ ܟܠ ܕܐܡܪ ܡܛܠܗ ܕܚܫܬܐ
ܘܡܬܦܪܫܐ. ܡܛܠ ܠܗܘܢ ܩܢܘܡܐ ܕܠܐ ܡܬܚܙܝܐ. ܐܠܐ ܗܘ ܕܡܫܝܚܐ
ܡܬܬܚܡܬܐ ܠܗܘܢ ܒܗ. ܘܗܠܝܢ ܡܢ ܒܗܘܢ ܢܚܐ ܕܒܪܝܬܐ
ܣܟܐ ܗܝܬܐ.

IV. — **ܡܛܠ ܡܫܝܚܐ ܕܐܬܐ**. ܬܘܒ ܕܝܢ ܕܡܫܝܚܐ
ܕܐܡܪܐ ܟܠ ܠܫܢܐ. ܠܩܕܡ ܕܡܬܚܫܒܢܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܠܟܠܢ
ܣܢܝܩܬܐ. ܗܟܢܐ ܓܝܪ ܐܦ ܢܬܚܫܒ ܒܐܠܗܐ ܠܥܠܡ ܗܘܐ ܒܡܟܠܬܐ
ܦܬܓܡܐ ܕܡܠܠܝܢ ܒܡܫܝܚܐ. ܘܒܡܫܪܬܐ ܘܒܥܘܗܕܢܐ. ܐܦ ܒܗܕܐ
ܘܠܐܪܐ ܕܐܡܪܐ. ܗܘ ܕܡܘܬܐ ܠܐܢܫܐ ܢܬܒ ܒܟܝܢ ܘܡܢܐ ܐܠܗܐ:
ܡܘܗܒܬܐ ܕܪܘܚܐ ܕܬܘܒܢܐ. ܘܢܛܘܪ ܗܢܘܢ ܕܩܕܝܫܘܢ ܒܦܘܩܕܢܐ
ܕܐܡܪܐ ܠܡܬܚܫܒܢܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܡܫܡܠܝܢ. ܘܦܘܪܫܢܐ ܗܘ ܕܒܝܢ

(1) ܩܢܘܡܗܗܘܢ Ms.

ܒܩܝܡܬܗ ܡܢ ܛܘܦܢܐ (fol. 6b) ܕܣܛܘܡܐܬܐ. ܐܦ ܫܡܥܘܢܐ ܗܘ
ܕܣܢܐ ܠܗܘ ܕܒܥܠ ܒܠܩܦܠܗܬܐ ܒܢ ܢܘܚ ܗܘܐ ܡܢ ܐܘܪܫܠܡ
ܠܐܪܡܝܣܘ. ܗܘ ܐܬܠܘܗܝ ܡܫܝܚܐ ܕܐܝܟ ܠܐܕܡ ܒܪܡܘܗ. ܘܒܡܫܡܫܢܐ
ܘܡܢܒܝܐ ܕܪ̈ܡܙܐ ܒܪ̈ܟ ܡ̈ܫܩܠܗ ܘܐܫܩܝܗ. ܘܐܬܒܥܣ ܕܝܢ. ܘܗܘ
ܗܘܐ ܒܙܢܥܐ ܡܬܚܠܠܢ. ܟܕ ܐܡܪ ܘܟܕ ܢܩܐ ܐܣܬܪܢܝܬܐ. ܠܟܠ
ܪ̈ܒܝܢ. ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܠܒܢܐ ܐܘܪܫܠܡܬܐ ܥܠ ܚܕܐ. ܘܐܣܬܪܢܬܐ
ܐܘܪܫܠܡܬܐ ܥܠ ܐܣܝܪܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܡܕܝܢ ܪܘܚ ܠܡܬܪܡܡܘ
ܡܫܝܚܐ ܕܒܚܝܐ ܚ̈ܝܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܐܡܝܢܐ ܕܐܦ ܡܟܝܠܐ ܫܘܘܕܝܐ
ܕܣܒܪܗ ܘܕܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܟܠܗܘܢ ܥܠ ܟܢܫܐ ܕܒ̈ܢܝܢܐ. ܐܠܐ ܐܦܠܐ
ܒܗܢܐ ܕܫ̈ܡܫܝܢ ܡܢ ܗܡܢܘܬܐ ܘܟܠܗ ܒܗ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܐܬܠܘܗܝ
ܒܗܢܐ. ܐܦܠܐ ܐܝܟ ܒܟܠܡܢܐ ܕܫ̈ܡܫܝܢ ܡܢ ܚܕܐ ܡܕܝܢܝܢ. ܐܬܠܘܗܝ
ܒܪܫܛܝܬܐ. ܡܕܝܢ ܗܡܢܘܬܐ ܘܣܒܪܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܫܘܡܠܝܐ
ܕܒܪܫܛܝܘܬܐ ܐܬܠܘܗܝ. ܘܡܫܡܫܢܐ ܒܡܠܟܝܐ ܘܡܫܝܚܐ.
ܫܘܡܠܝܐ ܕܦܘܪܩܢܗ (1) ܕܡܫܝܚܐ. ܠܗܘܢ ܕܠܐ ܡܩܒ̈ܠܝܢ
ܡܕܝܢܗܘܢ ܐܘܪܫܠܡܗܘܢ ܕܡܫܝܚܐ. ܐܝܟܢ ܕܝܢ ܕܫ̈ܡܫܝܢ ܗܘܝܢ
ܚܕܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܒܢ ܐܫܬܥܝܘ ܠܟܬܒܘܗܝ ܥܠ ܡܕܝܢܬܐ.

V. — (fol. 7a) ܡܛܠ ܦܛܝܪܐ ܕܥܘܬܐ ܕܐܟܠ ܡܪܢ ܘܐܟܠܗ܆ ܘܥܒܪ ܒܫܒܘܥܐ ܚܕܬܐ.

ܡܛܠ ܕܝܢ ܦܛܝܪܐ ܕܐܟܠ ܡܫܝܚܐ ܒܦܨܚܐ ܕܗܕܐ. ܐܡܝܢܐ
ܕܐܝܬ ܠܗܘܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܦܛܝܪܘܬܐ ܐܘ ܚܡܝܪܐ ܕܠܚܡܐ ܕܐܟܠ
ܒܗ ܒܪܡܫܐ. ܘܫܠܡܗ ܒܗ ܒܟܢܫܐ. ܕܠܐ ܛܥܡܘ ܠܗ ܕܗܘܬܐ
ܕܐܟܠ ܒܡܕܒܪܐ ܦܨܚܐ ܚܝܐ ܕܐܢܫ. ܐܦܢ ܡܫܝܚܐ
ܠܠܩܕܡܝܘܗܝ. ܘܟܕ ܐܟܠܗ ܘܛܥܡܗ. ܐܠܐ ܦܨܚܐ ܘܐܫܠܡܗ.
ܘܟܕ ܕܐܟܠ ܐܒܪܐ ܘܦܛܝܪܐ ܘܡܪܝܪܐ ܐܝܟ ܕܦܩܕ ܗܘܐ ܢܡܘܣܐ
ܕܡܘܫܐ. ܘܐܒܪ ܗܘ ܡܩܠܝܢ. ܘܫܠܡܗ ܠܦܛܝܪܘܗܝ ܒܠܚܘܕܝܬܐ

(1) ܕܦܪܘܩܗ Ms.

ܡܫܡܠܝܐܝܬ. ܘܡܚܝܕܐ ܢܗܒ ܠܚܝܐ ܟܠ ܐܝܬܘܗܝ. ܘܥܕܡ
ܩܒܪܐ ܘܐܟܠ ܘܐܘܟܠ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ. ܚܕܐ ܕܠܚܡܐ ܦܪܣܗ.
ܘܟܠܗ ܦܘܪܣܐ. ܐܡܬܝ ܕܝܢ ܕܟܠܡܕܡ ܐܦ ܗܘܐ ܕܘܟ ܕܢܬܩܝܡ.
ܘܠܐ ܢܚ̈ܫܐ (1) ܕܠܐ ܢܦܠ. ܠܚܫܐ ܐܦܪܝܫ ܡܪ̈ܫܐ. ܘܐܦܪܫܟܘܢ
ܘܡܫܬܟܚܐ ܘܡܫܬܠܛܢܐ. ܘܟܠܗ ܦܘܪܣܐ. ܡ̈ܫܡܫܢܐ ܠܐ ܡܬܠܡܕܐ
ܦܘܪܣܐ. ܘܠܐ ܦܘܪܣܐ ܡ̈ܫܡܫܢܐ. ܠܐ ܟܠܗܘܢ ܐܢܫܝܬܐ ܕܡܬܠܒܫܐ
ܡܪ̈ܫܐ. ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܥܪܒܐ ܠܐܘܪܚܐ ܬܠܡܝܕܐ.

ܘܐܢܐ ܐܦܪܝܫ ܐܢܬܘܢ. ܕܦܘܪܣܐ ܐܝܟ ܡܪܝ ܘܫܠܡ
ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܘܦܘܪܣܐ (fol. 7[b]) ܐܝܟ ܩܪܝ ܒܢܝܢܐ. ܠܐ ܩܢܘܡܐ
ܡܬܠܐ. ܦܘܪܣܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܦܘܪܣܐ ܒܢܝܢܐ. ܡܕܡ ܩܢܘܡ
ܚܘܝܐ ܕܗܘܐ ܒܡܫܡܫܢܐ. ܒܗܢ ܕܝܢ ܕܐܡܪ ܟܠ ܡܕܡ. ܠܐ ܫܒܩ
ܡܕܡ ܕܠܐ ܚܒܫ ܒܡܬܠܐ. ܘܐܡܬܝ ܦܠܓܘ ܗܘܐ ܦܘܪܣܐ ܕܠܐ
ܐܬܝܠܕ ܒܡܫܡܫܢܐ. ܒܪ ܐܡܪܐ ܒܠܫܢܐ ܐܠܗܝܐ (2). ܒܗܢ ܕܗܘܐ
ܠܐ ܕܚܫܝܒ ܚܝܘܬܐ. ܒܬܪ ܐܡܪܐ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܕܦܘܪܣܐ ܟܠ ܕܚܝܡ
ܒܚܫܘܒܐ ܕܟܠ ܐܦ ܚܝܘܗܝ ܕܒܠܡܐ. ܐܝ ܡܘܫܐ ܦܘܪܣܐ
ܒܡܫܡܫܢܐ. ܘܐܘܪܚܬܐ ܒܐܦܪܫܟܘܢ. ܘܦܘܪܣܐ ܒܫܪ ܒܥܠܡܐ ܩܕܝܫܐ.
ܡܢ ܐܢܫ ܘܦܘܪܣܐ ܐܠܗܝܐ ܠܗ. ܐܘ ܦܘܪܣܐ ܩܐܡ ܘܐܡܪܐ
ܠܩܝܡ. ܐܪܐ ܡܕܡ ܠܐ ܒܡܫܡܫܢܐ ܦܘܪܣܐ ܡܫܡܫܢܐ ܠܐܠܗܐ.
ܘܕܝܠ ܦܘܪܣܐ ܒܗܢ ܕܐܡܪ. ܕܦܓܪܐ ܕܡܠܟ ܡܫܡܫܢܐ. ܗܘ
ܕܐܬܝܠܕ ܘܐܬܦܪܫ ܚܠܦܝܢ. ܐܘ ܒܡܫܡܫܢܐ ܦܘܪܣܐ ܚܘܝܐ
ܩܝܡ. ܡܕܡ ܒܠܡܦܠܓ ܠܐ ܐܬܝܠܕ: ܘܐܝܟ ܩܢܘܡܐ ܒܚܝܠܗ ܘ
ܐܠܗܘܬܐ. ܘܦܘܪܣܐ ܡܬܠܗܘܢ ܦܘܪܣܐ ܕܬܘܕܝܬܐ ܡܫܡܠܝܐ ܠܐܠܗܐ.
ܕܒܡܫܡܫܢܐ ܡܫܡܫܢܐ ܠܐ ܐܝܬ. ܐܦ ܕܬܫܡܫܬܐ ܠܚܝ ܢܦܫܗ.

(1) ܢܚܫܐ Ms.
(2) ܗ ܗܕܐ ܐܝܬܝܗ. ܘܡܫܡܫܢܐ ܣܓܝ ܦܘܪܣܐ ܐܠܗܘܬܐ ܐܦ. ܐܠܗܝܐ ܒܠܚܘܕ ܒܦܘܪܣܐ ܕܐܬܝܠܕ (in margine).

ܐܘ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܐܦܪܟܝܐ ܘܦܠܛܝܪܐ (fol. 8a) ܠܐܢܛܝܟܝܐ. ܐܘ ܠܦܘܠܠܘܣ
ܘܦܛܪܘܣ ܒܟܢܫܐ ܘܡܕܝܢܬܐ ܒܝܢܬܐ.

ܘܐܦ ܐܬܪܘܢ ܕܝܢ ܐܡܬܝ ܐܝܟ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܫܡܐ ܡܫܝܚܝܐ
ܒܐܘܪܫܠܡ ܗܟܝܠ: ܡܢ ܙܒܢܐ ܡܥܡܕܐ ܘܦܪܘܩܐ. ܡܢ ܙܒܢܐ ܕܟܒܪ
ܗܘܐ ܙܒܢܐ ܕܡܠܟܘܬܗܘܢ. ܘܟܠܗ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܫܘܠܛܢܐ ܕܢܫܠܛܘܢ
ܒܐܬܪܘܬܗܘܢ ܦܪܘܣܘܦܐܝܬ ܐܝܟ ܕܡܫܚܫܚܝܢ. ܡܢ ܥܡܕܐ ܕܝܢ
ܘܦܪܘܩܐ. ܕܐܪܘܬܗܘܢ ܘܦܠܛܝܗܘܢ ܘܐܚܪܢܐ ܠܛܪܝܢ ܕܐܬܟܠܝܬܘ
ܗܘܘ ܒܐܘܪܫܠܡ ܘܒܢܝܗܘܢ ܘܒܓܠܝܠܐ. ܐܝܟ ܡܠܠܬܗ ܕܠܘܩܐ
ܡܟܪܙܢܐ. ܘܠܐ ܫܒܩܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܕܢܫܠܛܘܢ ܒܐܬܪܘܬܗܘܢ ܐܝܟ
ܕܦܩܝܕܝܢ ܗܘܘ. ܠܐ ܒܫܘܠܛܢܐ ܘܠܐ ܒܪܝܫܘܬܐ ܘܠܐ ܒܦܠܛܝܪܐ.
ܘܬܘܡܢܐ ܘܡܩܕܡܐ ܢܘܟܪܝܐ ܕܐܡܝܢ ܠܗܘܢ ܗܘܘ. ܠܐ ܐܦܠܐ
ܗܘܘ ܦܠܛܝܪܐ ܕܟܠ ܡܩܕܡ ܠܐ ܫܒܩܝܢ ܗܘܘ. ܗܟܝܠ ܩܕܡܝܐ
ܚܙܝ ܡܩܕܡܬܐ ܠܗܘܢ ܦܩܝܕܝܢ ܗܘܘ ܕܢܐܬܘܢ ܦܠܛܝܪܐ ܠܒܝܬ ܕܝܢܐ
ܕܡܩܦܬܐ ܕܝܢ ܠܟܢܘܫܬܐ ܡܕܝܢܬܐ. ܚܝܠ ܕܝܢ ܕܡܢ ܡܕܝܢ (1)
ܒܗܘܐ ܕܦܪܨܐ ܒܡܫܝܚܐ ܐܬܝܕܥܘ ܠܒܢܘܗܬܐ ܕܫܡܝܐ ܚܕܬܐ: ܡܕܝܢ
ܐܟܢܐ ܕܢܬܦܩܘܢ ܠܦܠܛܝܪܐ ܕܠܐ ܬܘܡܢܘܬܐ ܕܡܩܕܡܐ. ܘܡܢ ܒܠܡܘܢܬܐ
(fol. 8b) ܕܒܡܫܝܚܐ ܢܫܬܡܠܘܢ. ܠܗܝܡܢܘܬܐ ܕܟܠܗ ܡܕܝܢܐ ܕܫܡܥܝܢ
ܐܡܪ ܚܙܝ ܦܘܠܘܣ ܠܟܠܗܬܐ ܕܚܙܝܢ ܗܘܘ ܒܬܪ ܡܕܡܕܝܢܬܐ.
ܗܐ ܐܢܐ ܦܘܠܘܣ ܐܡܪ ܐܢܐ ܠܟܘܢ. ܕܐܢ ܬܬܓܙܪܘܢ. ܡܫܝܚܐ
ܡܕܡ ܠܐ ܡܘܬܪ ܠܟܘܢ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܕܐܦܠܐ ܦܠܛܝܪܐ ܘܐܠܦܢ
ܫܒܩܬ. ܘܫܪܒܐ. ܫܪܝܩ ܗܘ ܦܘܠܚܢܗ ܘܬܫܒܘܚܗ ܕܟܠ ܡܫܝܚܐ.
ܘܗܠܝܢ ܒܝܕܐ ܠܗܘܪܐ ܫܩܝܢ ܡܢܗ.

VI. — ܬܘܒ ܡܐܡܪܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬ ܒܝܬ ܟܢܘܫܬܐ.

ܡܛܠ ܩܝܡܐ ܕܢܡܘܣܐ ܒܟܗܢܐ ܕܕܝܢܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ. ܗܟܝܠ. ܐܦ
ܠܢ ܡܫܝܚܐ. ܘܦܩܕ ܫܠܝܚܐ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ ܕܢܦܩ ܡܢ

(1) Ms. add. ܫܠܝܐ

ܕܦܘܩܕܢܗ ܕܡܪܢܐ ܕܡܠܐ ܘܡܫܝܚܐ. ܕܡܠܐ ܦܘܡ ܫܠܝܚܘܗܝ. ܘܡܫܝܚܐ ܕܝܢ
ܡܫܠܡܘܬܗ. ܐܝܟ ܦܘܠܘܣ ܒܫܠܝܚܘܬܗ ܐܬܦܪܫܝ. ܘܡܗܝܡܢܘܬܐ ܕܡܫܠܡܘܬܗ
ܠܗܕܐ ܒܬܪ ܡܗܝܡܢܘܬܐ ܕܐܘܪܬܘܕܘܟܣܝܐ. ܐܡܝܢܐ ܕܝܢ ܗܘ ܐܡܪ. ܕܗܘܐ
ܗܘܝܬܘܢ ܒܟܢܝܫ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܡܠܟܐ ܕܡܠܟ. ܡܛܠ ܗܠܝܢ ܕܫܡܥܐ
ܚܝܠ ܒܟܢܝܫ ܠܫܘܪ ܘܡܬܦܪܟܝܢ ܟܠ ܦܠܘܓܐ. ܒܦܪܝܫ ܒܫܡܗ
ܘܒܫܘܠܡܗ ܕܚܠܝܨܘܬܗܘܢ. ܕܒܗ ܫܠܝܚܘܗܝ ܠܫܘܪ ܡܬܬܪܝܡ. ܚܝܠܐ
ܓܒܪ ܕܫܪܟ ܘܡܘܕܝܢܐ ܕܒܟܠܕܘܟ: ܫܡܥܬ ܡܢܐ (fol. 9ᵃ) ܡܬܦܪܫܝܢ
ܒܪܫܝܬܗܘܢ. ܘܕܝܠܗܘܢ ܡܢ ܗܝܡܢܘܬܐ ܕܒܡܫܝܚܐ. ܕܠܟܝܪܝܢ
ܠܘܬ ܕܝܢ ܚܝܠܐ ܥܒܝܕܐ ܕܗܘܘ ܠܒܪܛܘܠܘܡܝܐ ܒܫܠܝܚܘܬܗ. ܡܛܠ
ܐܘܟ ܠܡܣܝܒܪܢܘ ܫܡܥܬ ܘܡܫܝܚܐ ܒܪܘܚܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܐܝܟ ܥܒܝܕܐ.
ܐܡܪ ܓܒܪ ܦܪܝܫܐ ܡܢܗ ܐܬܦܪܫ. ܟܠܗ ܦܬܓܡ ܕܡܛܠ ܗܕܐ.
ܘܕܡܠܐ ܡܒܪܟ ܕܫܡܥ ܗܘ ܒܟܠܗ. ܘܦܬܓܡ ܠܟܘܬܒܐ ܒܗܘܢ ܢܫܐ
ܗܫܡܥ.

VII. — ܡܛܠ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܝܠܝܕܬܐ
ܘܢܦܫܝܬܐ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܠܗܕܐ ܕܝܠܕܬܐ ܘܢܦܫܐ ܕܦܓܪܝܢ
ܐܢܘܢ. ܠܐ ܥܒܝܕܐ ܐܠܗܐ ܗܘܐ. ܘܠܐ ܡܬܥܒܕܐ ܢܦܫܐ. ܘܒܚܠܦܐ
ܠܐ ܒܠܒܐ. ܘܒܫܘܚܠܦܐ ܠܐ ܡܫܡܫܐ. ܐܠܐ ܐܠܗܐ ܠܟܠܗܘܢ
ܒܟܠܗܝܢ ܐܡܪ ܡܫܝܚܐ. ܘܐܒܪܗ ܐܝܟ ܟܠܗܝܢ ܕܐܬܐ ܘܒܪܐ
ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܡܠܐ ܥܒܕܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܠܐܝܠܝܢ ܥܒܝܕܐ
ܕܐܬܥܒܕ ܠܗ ܥܒܝܕܐ ܘܐܬܩܢܬ ܡܬܥܒܕܬܐ. ܘܒܗ ܒܬܦܪܫܝܢ
ܡܫܡܫܢܐ ܕܝܢ ܠܐ ܡܬܡܫܚܝܢ. ܘܒܢܝܐ ܕܝܢ ܢܦܫܬܐ. ܐܠܐ ܕܝܢ
ܕܒܡܫܝܚܐ ܒܟܠܗܘܢ ܠܡܫܝܚܐ ܠܟܠܗܘܢ ܐܡܪ ܦܘܠܘܣ.
ܡܛܠ ܕܝܠܕܬܐ ܘܢܦܫܐ. ܐܝܟ ܕܒܬܪ ܘܦܓܪܐ. ܠܗ ܠܡܫܝܚܐ
ܠܒܢܝܢ ܒܟܠܗܘܢ ܦܪܘܫܐ. ܗܘ ܕܢܬܒܪܝ ܗܘ ܠܥܠܡܐ (fol. 9ᵇ)
ܘܡܬܚܡܬܐ. ܡܢ ܠܗ ܕܠܐ ܡܬܚܡܢ ܡܢ ܩܕܡ ܘܪܘܚܐ ܐܦܢ
ܡܫܝܚܐ. ܠܐ ܟܠܗ ܠܡܬܚܡܬܐ ܕܡܫܟܚܐ. ܡܛܠ ܕܝܠܕܬܐ ܘܢܦܫܐ

ܗ̇ܘ ܕܡ̈ܬܒܣܡܬܐ ܗ̇ܘ. ܐܢܘܢ ܕܥܕܡܐ ܡ̈ܠܟܘܬܐ ܒܬ̈ܪ. ܘܒܚܕܢܝ.
ܠܐܘܡܬܐ ܗܕܐ. ܐܬܒܛܠܝܢ ܒܥܡܠܐ ܒܬ̈ܪܐ ܒܡܢ ܡܕܡܕܘܢܬܐ
ܩܕܝܫܬܐ. ܘܒܗ̇ ܦܢܝܢ ܐܬܐ ܐܒܘܗܝ. ܡܒܝܢ ܙܒ̈ܢܐ ܘܟܬ̈ܐܦܐ
ܘܥܠܝܐ ܘܦ̈ܪܝܐ ܕܐܪ̈ܥܐ ܕܒܡܕܒܪܐ. ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܒܬ̈ܐ ܕܐܒܐ
ܥܒܕܝܗ. ܗ̇ܘ ܕܢܟܪܝܬܐ ܗ̇ܘ ܠܡܫܝܚܘܬܐ ܕܬ̈ܫܒܘܚܬܐ ܥܬܝܕܐ.
ܒܡ ܡܕܡܕܘܢܬ ܗ̇ܘܝܢ ܐܬ̈ܐ ܠܡܥܡܕܐ ܒܥܘ̈ܐܦܬܐ ܕܪ̈ܘܚܐ
ܩܕܝܫܐ. ܗ̇ܘ ܕܡ̈ܫܠܡܢܬܐ ܗ̇ܘ ܕܢ ܢܡܘܣܐ ܠܟܠܗ. ܙܒܢܐ
ܣܓܝ ܗܘܝܘ ܣܘܪܐ ܘܡܥܡܠܢܘܬܐ ܕܠܡܕܝܢ. ܘܐܦ ܚ̈ܫܡܪ
ܕܠܡ̈ܠܐ ܕܢ ܐܚܪܢܐ ܠܐ ܐܫܬܘܝ ܙܒܢܐ. ܙܒܢܐ ܠܙܒܢܐ ܠܐ
ܢܗ̇ܘܐ ܡܕܝܢ. ܡܛܠ ܕܐܦܠܐ ܐܦܣܩܘܦܐ ܠܐܦܣܩܘܦܐ ܢܗ̇ܘܐ
ܡܕܝܢ. ܐܘ ܩܫܝܫܐ ܠܩܫܝܫܐ. ܡܛܠ ܫܘܐܐ ܛܒܘܬܐ ܕܫܘ̈ܚܠܐ.
ܘܫܘܐܐ ܕܘܒܪܐ. (fol. 10r) ܐܝܟܢܐ ܓܝܪ ܕܡܢ ܦܓܪܐ ܗܘ̇ ܕܐܬܬܣܝܡ
ܟܠ ܙܒܢܐ ܒܐܘܪܥܗܘܢ. ܠܟܠܗܘܢ ܕܒܢ̈ܝܐ ܬܘܡܝܢܐ ܡܦܩܕܘ
ܡܦܩܕ. ܘܗܟܢܐ ܘܡܢ ܙܒܢܐ ܕܗܘܐ ܒܪܘܥܡܬܗ ܡܫܝܚܐ. ܠܟܠܗܘܢ
ܙܒ̈ܢܐ ܡܢܗ ܕܗܘܘ ܐܝܠܝܢ ܡܦܩܕ. ܒܗ ܠܐ ܗܫܡܥܝܢ ܟܠܠ
ܒܦܬܪܐ. ܡܒܝܢ ܢܗܘܪܬܐ ܗܘ̇ ܠܡܒܝܢܘ ܒܬ̈ܐܦܐ ܘܡܢ̈ܝܐ. ܘܐܝܬܐ
ܠܐ ܡܢܦܩܐ ܒܡܘܪܗ ܩܕܝܫܐ ܕܗܘܘ ܡܥܢܝܐ ܐܝܟ ܕܒܠܝܒ.
ܘܦܠܛܢ ܦܡ ܗܘܝܐ.

VIII. — ܡܛܠ ܡܘܕܝܢܘܬܐ ܕܚܛܗ̈ܐ. ܡܛܠ
ܡܘܕܝܢܘܬܐ ܕܚܛܗ̈ܐ. ܐܘܟܝܬ ܒܟܘܙܕܘܘܢܘܬܝܢ (1). ܠܐ ܥܫܝܢܐ
ܗ̇ܘ ܘܛܒ ܥܫܝܢܐ. ܒܪܡ ܐܢ ܐܬܬܡܠܠ ܐܝܟ ܛܒܬܗ. ܘܡܫܝܢ
ܡܡܠܠܢ ܫܡܗ. ܐܝܟ ܕܡܠܡܢ ܗܘ ܗܘܐ ܠܚܛܝܐ ܘܪ̈ܘܫܥܐ

(1) Payne Smith, *Thesaurus Syriacus*, I, 1789, écrit ܒܟܘܙܕܘܘܢܘܬܝܢ, vox incerta, forte absolutio. — S. A. R. le prince Max de Saxe a bien voulu nous écrire que c'est le mot arménien *Xchozdowanutium* qui signifie en effet *confession*. Le *d* pouvait parfois se prononcer comme le *th* et se trouve donc rendu par le *t* syriaque; *w* est rendu par *b*.

ܠܐܠܗܘܬܐ ܟܕܝܢ ܐܡܪ ܦܘܠܘܣ ܕܢܦܫ ܠܐܠܗܘܬܐ ܡܫܪܐ. ܕܐܝܟ
ܓܝܪ ܠܝ ܚܝܠܐ ܘܚܠܘܢ܃ ܘܢܦܫܗ ܘܝܒܠ. ܘܢܒܝܐ ܘܢܨܚܢܘܬ.
ܘܢܦܫܐ ܕܝܢ ܫܡܝܢܐ ܕܚܝܘܬܐ ܘܡܫܡܫ ܠܗ. ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܚܝܘܬ̈ܐ
ܐܡܪ ܦܘܠܘܣ ܒܗܢܐ܃ ܘܒܟܠܗ ܕܗܘܐ ܟܠ ܠܡܕܡ. ܐܝܟ ܕܫܡܝܐ
ܡܢ ܡܠܟܘܬܐ ܘܫܘܦܪ ܠܗ܂ ܡܛܠ ܗܢܐ. ܚܝܠܐ ܕܗܘ ܒܝܬ ܐܒܝ.
ܘܐܦ ܕܐܠܗܘܬܗ ܚܕܐ ܥܡ ܚܝܠܐ (fol. 10b) ܕܝܠܗܘܬܐ ܕܐܒܐ. ܟܕ ܗܘ
ܥܡܗܘܢ ܦܪܨܘܦܐ ܐܘ ܐܬܦܠܓ܂ ܘܐܦ ܠܐ ܒܐܝܢ ܕܚܝܠܐ.
ܗܟܢܐ ܘܡܬܚܫܒܐ ܘܡܬܟܪܐ. ܘܩܢܘܡܐ ܕܐܦ ܒܓܘܫܡܐ. ܗܘ ܗܟܝܠ ܐܢܘܢ
ܕܩܕܡܐ ܘܐܬܩܪܝܘܬܐ ܠܥܠܡ ܕܐܦ ܒܒܣܪܐ. ܠܐ ܠܟܠ ܐܬܐܠܨ ܟܠ
ܡܫܡܫܐ ܐܡܪ ܦܘܠܘܣ ܕܡܫܡܠܝܐ ܒܟܠܗ ܘܠܐ ܚܝܠܘܬܐ ܟܠ
ܚܝܠܘܬܐ ܐܘܣܦ. ܡܟܝܠ ܠܐ ܡܫܪܐ ܒܡܫܠܡܢܘܬܐ. ܘܠܗ ܒܡܫܪܐ
ܗܘ ܐܠܐ ܒܟܝܢܘܬܐ. ܠܐ ܠܡܫܬܐ ܘܠܐ ܠܡܫܡܫܢܐ ܘܠܐ ܠܡܬܒܥܢܐ
ܙܘܓܐ. ܘܗܟܢܐ ܒܝܕ ܠܗܘܢܐ ܫܦܝܪ.

IX. — ܡܛܠ ܪܒܘܬܐ ܕܐܬܒܪܝ ܘܕܒܪܘܬܐ.

ܡܛܠ ܕܡܢ ܪܘܚܐ ܕܐܪܥܐ ܘܕܡܪܘܬܐ. ܟܝܬ ܗܘ ܓܝܪ ܕܫܡܝܐ.
ܘܠܗ ܢܦܫܐ ܠܐܠܗܐ. ܡܥܘܠܐ ܓܝܪ ܒܠܒܘܢ ܫܦܝܪ ܒܡܫܝܚܐ
ܘܐܝܬܝܐ ܕܒܪܘܬܐ. ܘܐܚܝܕ ܒܗܘܢ ܕܡܫܟܚ ܡܢ ܩܕܡ ܦܪܘܫܐ
ܕܥܡ (1) ܒܫܒܐ. ܐܦ ܚܝܠܐ ܡܫܬܪܝܢ ܠܗ ܡܢ ܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ.
ܘܡܬܦܫܛܢܐ ܕܝܢ ܗܝܡܢܘܬܐ. ܒܗ ܓܝܪ ܐܬܒܪܝ ܒܠܒܝܫܘܬ
ܒܦܘܪܣܐ. ܘܒܗ ܡܠܐܟܐ ܟܠ ܡܕܡ ܒܫܘܠܡܐ. ܒܗܘ ܕܦܬܚ
ܕܝܢ ܒܗ ܡܫܬܐ. ܕܐܝܟ ܓܝܪ ܚܙܘܩ ܒܡܠܟܘܬ ܪܘܚܐ.
ܐܘ ܢܬܒܠ ܒܟܝܐ. ܘܠܗ ܒܦܪܘܫܘܬܐ. ܘܠܐ (fol. 11a) ܡܕܡ ܚܠܦ.
ܡܬܒܠܬܐ ܓܝܪ ܠܐ ܡܫܬܝܕܥܐ ܠܝ ܒܗܝ ܠܐܠܗܐ ܐܡܪ ܫܠܝܚܐ܂

(1) ܡܫܬܒܚܢܘܬܐ ܕܡܢ ܡܫܝܚܐ ܡܫܪܐ ܕܥܡ ܒܫܒܐ ܠܡܫܡܫܢܐ ܗܘ ܕܟܠ ܒܪܢܫܐ. ܘܡܫܪܐ ܒ ܠܫܘܪܝܐ. ܘܡܫܪܐ ܠܝ ܠܐܘܪܚܐ. ܘܡܫܪܐ ܕ ܠܫܘܪܥܢܐ. ܘܡܫܪܐ ܗ ܠܓܘܫܡܐ. ܘܒܪܘܟܐ ܠܦܘܪܫܢܐ. ܘܡܫܪܐ ܡܫܪܐ ܠܦܘܪܩܢܐ. ܗܘ ܕܢܗܘܐ ܡܢ ܡܫܬܡܫܢܐ ܒܟܠܗ. (in margine inf.).

ܠܐ ܠܝ ܐܦܠܝܢ ܡܬܦܢܝܢ. ܘܠܐ ܠܝ ܠܐ ܐܦܠܝܢ ܡܬܩܪܒܝܢ.
ܕܗܘ ܡܠܐ ܕܝܢ ܕܐܣܬܟܠܬ ܒܗܘܢ: ܕܫܘܪܝܗ ܕܗܘܝܐ ܡܢ ܙܘܥܐ ܗܘ ܘܠܗ ܡܢ ܓܦܝܐ. ܐܝܟ ܠܡܬܠܒܫܘ ܡܢ ܗܘ ܕܡܫܡܫܐ ܐܒܪ ܠܦܘܬܗ ܕܐܬܠܒܫܘ ܐܬܐ. ܐܡܝܢ ܠܟܝ ܕܗܘܐ ܡܘܬܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܡܬܚܫܒ ܠܥܠܬܐ ܩܕܡܝܬܐ ܘܠܥܠܬܐ ܠܡܬܚܫܒܢܘܬܐ. ܗܟܢܐ ܕܝܢ ܗܘܐ ܐܦ ܒܪܗ ܕܐܢܫܐ ܒܟܠܗ ܕܐܝܟ ܠ̈ܥܠܬܐ ܩܕܡܝܬܐ ܘܠ̈ܥܠܬܐ ܠܡܬܚܫܒܢܘܬܐ. ܠܝ ܐܫܬܟܚ ܡܢ ܓܦܪܐ ܕܒܪܘܟܬܐ ܒܡܫܝܚܝܢ. ܠܬܠܡܝܕܐ ܕܐܘܪܝܢ ܒܫܡܐ ܕܟܠܗ ܚܕ ܒܫܡܐ ܢܫܩ ܡܫܒܚܢܝܢ. ܘܒܗܘ ܠܬܠܡܝܕܐ ܠܐ ܩܡ ܡܫܡܫܢܐ. ܩܡ ܓܝܪ ܒܫܦܪܐ ܒܡܫܡܫܐ ܕܚܕ ܒܫܡܐ ܐܦܪ ܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܐܦܪܝܡ. ܘܡܬܬܦܪܐ ܚܕ ܒܫܡܐ ܗܘ ܕܡܫܡܫܬܐ. ܠܗ ܒܐܬܐܬܐ ܕܡܢ ܚܕܐ ܕܩܕܪܐ ܡܪܝ ܦܛܪܘ ܒܬܠܡܝܕܘܬܐ ܫܡܥܘܢ ܡܫܝܚܝܢ. ܘܫܡܥ ܠܐܘܪܚܬܐ ܘܫܠܝܛܐܝܬ ܐܝܟ ܕܒܐܬܪܐ ܘܫܠܡܐ. ܡܫܠܬܐ ܗܘܐ ܡܪܝ ܕܡܢ ܒܝ ܦܠܚ ܦܛܪܘ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ. ܘܗܘܝܐ ܡܫܬܡܠܝܢ ܠܗ ܐܒܗ̈ܬܐ ܩܕܝ̈ܫܐ. ܡܒܝܢ ܩܕܝܫ ܪܒܬܐ ܠܓܦܪܐ. ܘܬܠܡܝܕܐ ܠܡܫܡܫܢܐ. ܘܕܝܠܝ (fol. 11b) ܫܠܝܛܐ ܕܒܢܝ ܪܒܬܐ ܠܡܬܪܝܢ ܘܡܬܚܫܒܝܢ ܠܫܡܫܐ ܕܐܪܒܥܐ ܘܕܒܪܘܚܬܐ. ܐܠܐ ܪܘܚ ܠܡܒܝܢ ܡܢܐ ܦܘܪܫܢܘܬܐ ܐܝܬ ܒܝܢ ܫܡܫܐ ܠܡܫܡܫܐ. ܐܡܫܡܫܐ ܦܢܐ ܓܝܪ ܡܬܐܡܪ ܡܢ ܕܢܣܒ ܕܫܡܫܐ ܠܒܪܘܚ. ܫܡܫܐ ܕܝܢ ܠܟܠܗ ܘܐܡܫܡܫܐ ܐܟܚܕܐ. ܐܘ ܒܫܪܝܢ ܘܐܪܒܥ ܦܢܝܢ ܒܫܡܫܬܐ. ܘܡܬܬܫܡܫܢܘܬܐ ܘܒܫܡܫܢܘܬܐ ܕܐܪܒܥܐ ܫܡܫܢܘܬܐ ܫܡܝܐ. ܗܘܝܘ ܦܪܐ ܕܟܠ ܪܡܫܐ ܕܐܪܒܥܐ ܒܫܡܐ ܘܕܒܪܘܚܬܐ. ܟܕ ܐܝܟ ܗܘܐ ܦܘܪ̈ܫܢܐ ܦܪ̈ܝܫܬܐ ܠܡܫܡܫܬܐ ܟܠ ܗܘ ܡܟܠ ܗܠܝܢ ܐܢܫܝܬܐ.

ܠ. — ܬܘܒ ܒܐܘܪܚܐ ܕܝܠܗ ܕܠܐ ܢܒܕܘܢ ܠܗ ܐܝܟ ܕܠܘܩܒܠ ܒܫ̈ܒܝܠܐ ܕܐܘܪܚܐ ܕܠܒܪ.

ܡܛܠ ܕܐܦ ܕܡܚܝܐ ܩܪܝܒܐ ܘܕܘܝܐ ܕܐܚܝܕܐ ܡܬܡܟܟܝܢ ܐܢܫܝ ܠܗ ܐܝܟ ܕܒܝܐ ܒܠܡܐ. ܕܝܢ ܠܟ ܡܪܝ. ܕܒܠܡܟܝܟ ܕܗܘܐ

ܒܠܚܘܕ ܦܓܪܐ. ܐܘ ܡܢ ܟܝܢܐ ܕܦܓܪ̈ܢܝܐ ܡܬܐܡܪ̈ܢ. ܐܘ ܡܢ
ܟܝܢܐ ܐܘ ܡܢ ܡܠܬܐ. ܡܢ ܟܝܢܐ. ܡܢ ܕܬܪ̈ܝܢ ܘܡܢ ܚܕܐ ܘܐܬܪܟܒܘܬܐ.
ܡܢ ܟܝܢܐ ܕܝܢ. ܡܬܝܕܥܢܐ ܕܐܝܬܘܬܐ ܐܘ ܐܘܣܝܐ ܐܘ ܦܘܣܝܣ ܐܘ ܩܢܘܡܐ.
ܡܢ ܡܠܬܐ ܕܝܢ. ܡܠܬܐ ܕܡܬܚܘܝܐ ܕܡܫܘܡ ܡܫܡܥܢܐ. ܘܦܓܪܐ.
ܘܠܒܣܪܐ ܕܝܢ ܘܠܢܦܫܐ ܢܦܫܬܐ ܡܠܝܠܬܐ ܕܝܢܐ. ܠܡܠܬܐ (fol. 12ª)
ܕܝܢ ܕܡܠܬܐ. ܘܡܬܚܙܝܐ ܡܠܬܢܝܬܐ. ܩܕܡ ܟܝܢܐ ܕܒܠܚܘܕܝܬܐ
ܕܠܦܪܘܩ ܡܢ ܟܕܗܘܢ ܘܡܫܬܡܥ ܟܠܗܘܢ ܦܪܝܩ ܒܟܝܢܐ ܟܠܗܘܢ
ܕܡܠܬܐ. ܟܡܐ ܕܝܢ ܟܠܗܘܢ ܐܝܟ ܒܟܝܢܐ ܚܕܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܕܝܠܗ
ܠܗ ܐܝܟ ܕܐܬܐ ܘܟܠ ܡܬܡܠܠܐ ܐܬܚܫܒ ܗܘܐ ܢܦܫܐ ܒܟܝܢܐ
ܕܒܪܘܚܢܝܬܐ. ܘܡܬܩܢܝܐ ܘܐܝܬܘܬܐ ܐܘܦ ܕܠܝܬ ܦܘܪܫܢܐ. ܘܦܓܪܐ.
ܐܠܐ ܡܢ ܢܦܫܐ ܩܕܡ ܕܟܝܢܐ ܢܦܫܬܐ ܡܬܚܙܝܐ ܦܪܝܫܬܐ.
ܕܠܦܪܘܩ ܗܘܐ ܡܠܬܐ ܕܒܪܢܫܐ ܘܗܦܟܝܢ ܟܕܡ. ܡܢ ܟܠܡܐ ܕܝܢ
ܡܠܘܗܝ. ܠܗܘܢ ܕܦܪܘܫܝܐ ܐܠܗܐ ܡܫܝܚܐ ܒܟܠܗ ܟܠܗܘܢ ܦܪܝܩ:
ܒܟܠ ܕܝܢ ܒܟܠܬܐ ܟܠܗܘܢ ܐܝܟ. ܡܢ ܠܗܘܢ ܐܘܪܬܘܕܘܟܣܐ.
ܐܡܪ ܓܝܪ ܗܟܢܐ: ܒܦܓܪܐ ܕܝܢ ܕܡܠܬܐ ܐܬܚܠܠ ܓܒܪܐܝܬ
ܡܠܬܐ ܘܦܓܪܐ. ܦܓܪܐ ܕܝܢ ܕܡܠܬܐ ܦܪܐ ܠܟܝܢܗ ܕܦܓܪܢܝ. ܗܟܢܐ
ܓܝܪ ܐܡܪ ܡܠܬܐ ܠܚܕܘܬܐ ܦܪܫܬܐ ܡܠܬܐ ܐܠܗܐ ܡܬܚܙܐ.
ܕܡܢ ܡܬܠ ܟܝܢܐ ܡܬܚܙܝܐ ܗܘܐ. ܕܗܘܐ ܠܗ ܐܠܗܝܬܐ
ܐܝܬܘܗܝ. ܘܗܘ ܟܝܢܐ ܒܫܒܝܠܐ. ܘܗܘܐ ܦܓܪܐ ܕܡܠܬܐ ܠܟܠ
ܘܦܓܪܐ. ܗܘܐ ܓܝܪ ܟܝܢܗ ܕܦܓܪܢܝ ܒܗܘܝܐ ܕܐܦܪܝܩ ܦܪܝܫ
ܒܫܒܝܚܘܬܗ. ܟܠܗ ܕܐܣܛܪ ܕܝܢܐ ܐܟܘܬ. (fol. 12ᵇ) ܒܦܓܪܢܐ
ܕܝܢ. ܒܟܝ ܕܐܝܬܘܗܝ ܕܗܘ ܡܬܦܪܫܢܝܢ ܚܕ ܘܡܫܬܢܐ ܟܠܗܘܢ
ܕܗܘܐ ܕܦܓܪܐ. ܘܡܢ ܐܠܗܐ ܘܐܝܬܘܗܝ ܡܢ ܐܢܫ ܒܦܓܪܐ ܠܟܠܗ
ܟܠܗ. ܕܗܘ ܡܬܡܠܠܝܢ ܗܘܝܘܬ ܕܡܠܬܐ ܐܠܗܐ. ܦܓܪܐ ܡܬܚܙܝ
ܡܢܗܘܢ ܐܢܫ. ܒܗܘܝܐ ܕܝܢ ܐܝܟܢܐ ܗܘܐ ܒܗܘܝܐ ܒܦܓܪܐ
ܕܢܦܫܐ. ܘܡܢ ܐܢܫܘܬ ܡܢ ܗܘܐ ܒܦܓܪܐ ܠܟܠܗ ܒܟܠܗܘܢ ܦܪܝܩ

ܠܗ ܡܬܝܚܕܝܢ ܠܥܠܡ. ܘܒܗ ܒܗܿܘ ܙܒܢܐ ܡܠܟܘ ܕܦܪܘܩܢ. ܐܬܬܣܝܡ
ܒܗ ܒܒܝܢܘܢ ܩܕܝܫ. ܒܫܢܬܐ ܕܝܘܢܝܐ ܕܒܗܘܢ ܐܝܬܝܗ̇. ܐܝܟ
ܕܐܡܪ ܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܐܦܪܝܡ. ܒܫܢܬܐ ܕܡܠܟܘܬܗ ܒܫܢܬܐ ܡܠܟܘܬܗ
ܗܘܐ ܕܝܢ ܕܝܘܢܝܐ. ܡܠܟܐ ܕܦܘܪܫܢܐ ܣܘܥܪܢܐ ܕܡ̈ܬܝܚܕܝܢ
ܘ̈ܫܠܝܛܢܘܗܝ ܕܝܘܢܝܐ ܡܬܚܫܚܝܢ. ܘܐܡܬܝ ܕܐܝܟ ܕܝܢ
ܒܫܢܬܗ ܕܡܠܟ ܠܡܠܟܘܬܗ ܕܦܪܘܩܢ. ܥܠ ܡܬܝܚܕܝܢ: ܗܘܐ ܘܕܝܢ
ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܠܟ ܕܗܘܐ ܒܫܢ ܒܣܪܝܐ. ܠܡܠܟܘܬܗ ܕܡܬܢ
ܕܗܘܐ ܒܗ ܒܝܘܡ ܩܕܝܫ. ܥܠ ܡܬܝܚܕܝܢ ܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ܀

ܠܘܬ ܕܝܢ ܘܩ̈ܕܡܝܐ ܘܡܫܝܚܐ ܘܫܠܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܠܡܢܐ.
ܘܡܠܐܟܐ ܕܡܫܘܚܬܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܒܗ ܒܙܒܢܐ ܗܘܐ ܕܒܗ ܕܒܢܘܢ
(fol. 13ᵃ) ܩܕܝܫ ܠܒܝܬ ܗܘܐ ܠܐܪܥܐ ܕܝܠܗ ܫܠܡܐ. ܡܠܟܐ
ܕܗܘܐ ܗܘܐ ܫܠܡܐ ܠܡܫܘܚ ܕܝܘܢܝܐ ܒܟܠܗ. ܟܕ ܡܫܝܚ
ܡܠܟܐ ܒܟܠ ܫܠܡܐ ܙܒܢ ܕܢܬܚܫܒ ܕܝܢܗ ܒܗ ܒܙܒܢ ܗܘܐ
ܡܫܝܚܐ ܘܩܕܝܫܐ ܘܡܫܝܚܐ ܙܒܢܐ ܕܦܘܪܫܢܐ. ܘܗܘܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ
ܠܡܠܟܘܬܗ ܒܟܠܗ ܘܠܐܪܥܐ ܩܕܝܫܐ. ܡܢ ܫܘܪܝܐ ܒܗ ܕܒܢܘܢ
ܩܕܝܫ ܐܠܗܐ ܡܢܗ. ܒܫܢܬܐ ܕܝܘܢܝܐ ܕܒܗܘܢ ܐܝܬܝܗ̇. ܒܫܢܬܐ ܫܠܡ
ܘܫܢܝܐ ܘܫܢܬܐ ܡܢ ܕܐܘܓܘܣܛܘܣ ܩܣܪ. ܘܡܢܗ ܠܘܬ ܒܫܢܬܐ
ܫܠܡ ܘܫܢܝܐ ܘܫܢܬܐ ܗܘ ܕܐܘܓܘܣܛܘܣ ܩܣܪ ܒܫܢܬܐ ܕܒܢܘܢ
ܐܝܟ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܕܝܘܢܝܐ ܗܘ ܗܘܐ ܐܬܝܠܕ ܥܠ ܒܫܢܬܐ
ܕܡܠܟܘ ܕܒܢܘܢ ܐܝܟ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܒܡܠܟܘܬܗ ܐܬܝܠܕ ܥܠ ܒܫܢܬܐ
ܕܡܠܟܘ ܕܒܢܘܢ ܐܝܟ. ܘܡܢ ܗܘܐ ܒܟܠܗ ܕܡܫܝܚܘܬܗ ܕܝܘܢܝܐ.
ܐܝܟ ܕܐܬܝܠܕ ܡܫܝܚܐ ܕܒܗ ܒܒܝܬ ܠܚܡ. ܘܗܘ ܗܘܐ ܒܒܝܬܠܚܡ.
ܢܫܒ ܒܫܢܬܐ ܗܝ ܒܝܘܡܬܐ ܩܕܡܝܐ ܘܡܢܗܝܢ ܗܘܐ ܠܡܠܟܘܬܗܘܢ
ܕܡܠܟܐ ܐܚܪܢܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ ܐܢܘܢ. ܕܡܠܟܐ ܠܡܠܟܘܬܗ
ܕܐܪܥܐ ܡܠܟܐ. ܘܡܢܗ ܐܘܓܘܣܛܘܣ ܩܣܪ ܕܪܗܘܡܝܐ
(fol. 13ᵇ) ܕܒܗ ܙܒܢܐ ܗܘܐ. ܘܡܢ ܗܘܐ ܗܘܐ ܠܡܠܟܐ ܡܫܝܚܐ ܒܟܠ

ܗܕܐ. ܘܪ̈ܘܫܡܐ ܐܒܗ̈ܬܐ ܩܕܝ̈ܫܐ. ܕܠܡܩܪܒ ܗܘܐ ܚܡܝܪܐ ܕܡܠܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܘܗܕܝܢ ܕܕܡܫܚܐ. ܘܗܟܢ ܐܡܪ ܘܡܠܦ. ܐܬܡܠܟܘ ܠܚ̈ܡܐ ܩܕܝ̈ܫܐ ܕܡܠܚܐ ܘܕܡܫܚܐ ܒܠܚܘܕ ܒܠܚܘܕܝܗܘܢ ܐܝܟ ܢܡܘܣܐ ܥܬܝܩܐ ܕܐܬܝܗܒ ܠܗ ܐܒܗ̈ܬܐ ܩܕ̈ܝܫܐ. ܒܡ̈ܫܡܫܢܘܬܐ ܕܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܡܫܠܡܢܝܗܘܢ ܘܡܫܡܫܢܝܗܘܢ. ܐܝܟ ܫܠܝܚܐ ܕܐܡܪ ܘܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܐܪܙܐ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܐܬܒܛܠ ܘܐܬܚܠܦ ܢܡܘܣܐ ܕܥܒܕܐ ܕܡܫܝܚܘܬܗ ܕܦܪܘܩܢ ܘܕܡܫܚܗ ܠܟܠܗܘܢ.

ܗܕܐ ܗܝ ܕܒܠܚܘܕ ܕܚܡܝܪܐ ܩܕܝܫܐ ܕܡܠܚܐ ܘܕܡܫܚܐ. ܕܒܗܝܢ ܟܠ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܠܗܠܝܢ. ܡܢܝܐ ܗܘ ܕܩܫܝܫ ܐܬܡܠܟܘ ܘܐܬܩܒܠ ܒܟܝܢܐ ܡܬܬܠܡܝܕܘ ܕܝܠܗܘܢ ܒܫܡܝܐ. ܡܛܠ ܕܡܫܬܪܝܬܐ ܕܦܐܬܝܢ ܠܡܛܥܡܘܬܐ ܕܚܝܘܬܐ ܦܚܠܗܘ ܐܒܗ̈ܬܐ ܘܫܡܫܘ ܕܟܝܢܐ. ܘܠܐ ܕܟܠܗ ܐܢܘܢ.

XI. — ܡܛܠ ܗ̇ܘ ܕܠܐ ܒܟܢܫ ܗܘܘ ܡܬܩܪܒܝܢ ܠܐܒܗ̈ܬܐ ܕܐܘܪ̈ܝܬܐ ܘܠܐ ܕܦܨܚܐ ܒܟܠ ܫܢܐ. ܘܠܐ ܒܡܕܒܪܐ ܐܠܐ ܒܠ ܐܪܒܥܝܢ ܫ̈ܢܝܢ. ܘܐܦܠܐ ܠܚܡܐ ܕܐܘܪ̈ܝܬܐ (1) ܡܬܩܪܒܐ ܗܘܐ ܒܟܠ ܙܒܢ. ܒܕܝܠܗܘܢ ܠܐ ܗܘܐ ܠܟܠܗܘܢ ܩܕܝܫܐ ܦܪܘܣܘܦܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܡܬܩܪܒܐ (fol. 11a) ܡܫܝܚܐ ܕܥܒܕ ܟܠ ܡܠܚܐ ܘܡܫܚܐ. ܐܦܠܐ ܥܠܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܕܫ̈ܡܝܐ ܥܒܕܝܢ ܗܘܘ ܡܩ̈ܪܒܝܢ ܐܘ ܩܪܝܒܐ. ܐܠܐ ܟܠ ܠܥܠܡ ܦܬܝܪܝܢ ܚܕܐ ܙܒܢܬܐ. ܘܡܢܗܝܢ ܢܡܘܣܐ ܐܒܗ̈ܬܐ ܒܟܠ ܫܢܬܐ ܒܚܒܪܬܐ ܕܐܘܪܚܐ ܘܦܛܝܪܐ. ܘܠܗܘ ܠܪܘܡܐ ܩܕܝܫܐ ܕܐܬܦܪܫ. ܟܠ ܐܝܟ ܐܡܪ ܕܟܠ ܗܘܐ ܒܐܝܕܐ ܙܒܢܐ ܕܗܘ ܟܬܒܐ. ܗܘ ܕܡܫܬܝܢ ܠܫܒܬܐ. ܘܗܘܐ ܒܗܘܢ ܒܢܝ̈ܢܐ ܒܬܘܠܡܐ ܒܥܒܕܝܢ ܠܚܡܐ ܩܕܝܫܐ ܕܡܠܚܐ. ܘܩܪܒܝܢ ܩܢܝܐ ܒܦܘܪܫܢܐ ܕܝܢ ܡܩ̈ܪܒܝܢ ܒܗܠ ܕܐܬܪܘܡܬܐ. ܘܐܦ ܩܪܒܝܢ ܫܡܢܐ ܘܡܫܚܐ ܒܩܪܒܐ. ܘܟܢܫ ܚܕܐ ܕܝܢ ܦܠܚܝܢ ܠܐ

(1) ܕܐܘܪ̈ܝܬܐ Ms.

ܫܒܩܝܢ. ܟܡܐ ܦܓܥ̈ܬܐ ܐܣܝܪ̈ܬܐ. ܘܐܦܠܐ ܟܠܗ ܒܡܘܬܗ ܠܐ
ܡܢܗܘܢ. ܐܠܐ ܡܫܒܚܝܢ ܠܗ ܠܡܪܢ ܥܠ ܟܠܡܕܡ. ܗܘ ܕܠܐ ܙܪܩ
ܕܢܦܩ ܒܗ ܬܘܒ ܟܠܗ ܐܠܐ ܠܝ ܒܡܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܡܛܠ ܗܕܐ
ܡܘܬܐ ܗܘ ܪܒܐ ܘܦܪܩܢܐ ܘܩܝܡܬܐ ܘܡܫܪܝܬܐ. ܐܠܐ ܠܝ ܢܗܘܐ ܕܐܫܬܒܚ
ܒܗ ܟܠܗ ܐܢܫܐ ܘܡܫܬܒܠܝܢ ܒܠܒ ܠܒܫܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܟܕ ܫܡܥ
ܠܗܕܐ ܡܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܠܐ ܡܬܦܠܓ ܒܗ. ܘܡܛܠܗܕܐ
ܕܡܫܝܚܐ ܪܒܐ ܘܡܫܪܝܬܐ. ܢܛܪܝܢܢ (fol. 14b) ܠܗ (1)
ܘܡܫܡܫܝܢ ܩܕܝܫܐܝܬ ܘܡܗܝܡܢܐܝܬ. ܡܢܐ ܐܦ ܒܫܘܪܐ ܠܐ
ܫܒܩܝܢ. ܘܡܫܒܚܝܢ ܟܠܗ ܠܡܪܢ ܚܕܥܒܕܐ.

ܚܕ ܕܝܢ ܠܝ ܫܡܥܝܢ ܕܐܝܬܘܗܝ ܒܡܫܡܫܐ ܕܐܪܒܐ ܘܕܒܝܬܐ
ܐܝܟ ܠܝ ܐܢܫܝܬܐ ܚܕܬܐܝܬܐ. ܘܫܪܝܪܬܐ ܡܫܬܪܝܢܝܬܐ.
ܦܪܘܫܬܐ ܕܡܠܐ ܦܪܘܫܐ ܕܢܦܩ ܠܐܠܗܐ. ܘܡܛܠܗ ܒܛܥܡܐ
ܘܡܫܠܡܐ ܒܡܠܐ ܕܒܢܝ ܐܢܫܘܬܐ ܗܘܘ. ܘܡܢ ܦܘܡܗ ܕܐܠܗܐ
ܐܬܩܢ ܠܗܘܢ ܒܡܢ ܡܘܬܐ ܕܡܢ ܪܘܚܐ ܦܪܘܫܝܢ ܗܘܘ ܢܛܪܝܢ
ܟܐܪܝܗܘܢ ܘܡܬܩܒܠܝܢ ܩܕܝܫܘܗܝ. ܘܗܘܬ ܫܒܩܝܢ ܒܪܘܚܐ ܠܡܘܬܐ.
ܕܐܪܐܝܢ ܕܝܢ ܕܡܘܬܐ ܕܢܒ ܒܥܒܕܐ ܐܠܗܘܬ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܗܘܐ ܕܝܢ
ܠܗܘ ܡܢܝܢ ܕܥܒܕܐ ܒܐܠܗܐ ܥܠ ܟܠܡܕܡ. ܘܟܘܪܐ ܗܘ ܕܢܦܫܗ
ܒܐܘܪܚܬܐ ܫܢܝܢ ܘܡܫܪܪ ܕܠܐ ܦܘܠܓ. ܕܐܝܟ ܐܝܟ ܕܒܪܘܟܬܐ
ܪܒܬܐ ܕܩܝܡܬܐ ܒܠܒܐ ܕܢܦܩܘ ܒܪܘܟܬܐ ܦܪܘܫܝܢ ܒܠܒܘܬܐ
ܒܩܕܡܐ ܒܥܒܕܐ ܪܒܐ ܘܬܠܩܬܐ ܡܢܗܘܢ ܚܝܐ ܦܪܘܫܝܐ. ܘܟܠܗ
ܒܠܒܐ ܕܡܫܡܫܐ ܕܒܪܘܟܬܐ. ܡܛܠ ܕܢܦܩܘ ܥܒܕܬܐ ܕܫܒܝܪܬܐ
ܡܬܐܡܪܐ. ܐܒܕܐ ܕܗܘ ܕܟܠܐܪܘܗܝ ܕܢܦܩܘ ܡܢ ܥܒܕܐ ܕܡܫܝܚܐ
(fol. 15a) ܡܢܝܢ ܫܪܝܪܐ ܗܘ ܕܡܢ ܪܒܐ ܡܫܬܒܠܝܢ ܠܗ ܠܡܪܢ
ܕܡܫܝܚ. ܕܐܪܒܐ ܕܝܢ. ܕܗܘ ܒܠܒܗܘܢ ܒܩܕܡܐ ܕܡܢ ܪܒܐ ܕܢܦܩܘ
ܟܠܗ ܐܘ ܚܕܥܒܕܐ ܡܫܬܪܝܢ ܡܫܒܚܝܢ ܘܡܫܡܫܝܢ ܠܗ ܠܡܪܢ

(1) Ms. ܠܗ ܗܘ ܘܡܫܡܫܝܢ ܡܢܐ ܐܦ ܠܗ.

ܕܠܐܦܐ. ܡܟܝܠ ܡܫܪܪܝܢ ܕܒܝܢ ܙܘܓܐ ܕܝܚܝܕܘ ܒܪܘܟܒܐ ܡܩܝܡܝܢ
ܘܡܫܪܪܝܢ ܠܗ ܠܡܘܡܐ ܕܬܪ̈ܝܢ ܦܪ̈ܨܘܦܐ ܒܪܘܡܐ ܘܒܪܠܘܬܐ.

ܘܗܟܢܐ ܐܦ ܡ̈ܠܟܐ ܘܦܠ̈ܓܘܬܐ ܐܝܟܢ ܕܡܫܬܡܥܐ ܕܒܟܠ
ܐܬܪܐ ܘܡܕܝܢܬܐ. ܢܦܩܝܢ ܐܢܫܐ ܠܐܘܪܚܐ ܒܪܘܚܐ ܘܠܡܒܥܝܘܬܐ
ܘ̈ܡܫܬܪܝܢ ܡ̈ܬܟܠܝܢ ܘܐܡܬܝ ܕܝܢ ܕܡܫܘܠܐ ܡܫܝܡܢܘܬܐ
ܬܐܪܐ. ܘܒܢܝܐ ܒܠܒܘܟ ܡ̈ܪܢܝܢ ܒܥܘܡܩܐ. ܡܟܝܠ ܦܫܝܛ
ܕܢܝܚܝܢ ܕܡܩܝܡܝܢ ܘܡ̈ܫܬܪܪܝܢ ܠܡ̈ܟܠܬܐ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܫܘܝܢܐ.
ܐܟܡܐ ܕܐܦ ܠܟܝܢܐ ܡܠܘܗܝ ܕܡܪܢ ܘܡ̈ܫܬܪܪܝܢ ܗ̈ܘܝܢ ܘܡܩܝܡܝܢ
ܕܡܫܪܝܢ. ܐܝܟ ܕܐܬܡܪܝܢ ܐܘܟܝܢ. ܘܐܝܟ ܕܐܠܟܝܢ ܘܐܢܫ
ܥܠܡ̈ܐ. ܘܐܝܟ ܕܗܘ. ܘܡܬܛܟܣ ܠܟܠܗܘܢ ܫܘܬܐܐ ܕܡ̈ܫܝܚܐ
ܘܡܕ̈ܝܢܬܐ ܘܥܡ̈ܡܐ. ܘܡܬܩ̈ܪܝܐ ܘܐܘܪ̈ܚܬܐ ܘܒܥܕܬܐ. ܡ̈ܛܠ ܗܟܢ ܕܟܠ
ܢܘܡܐ ܕܫܘܠܛܐ. ܕܗܘ ܐܝܠܝܢ ܡܬܬܢܐ ܕܐܠܗܐ ܕܟܠܗ ܡ̈ܪܟܫܐ.
ܘܗܘܐ ܐܝܠܝܢ (fol. 15b) ܫܘܝܐ. ܕܫܡܥ ܠܗܘ. ܕܟܠ ܢܘܡܐ
ܡܫܡܫܢܐ. ܠܟܠܢܐ ܘܐܡܡܐ ܐܝܠܝܢ. ܘܡܫܬܠܛܝܢ ܒܩܢܝܢܐ ܗܘ.
ܚܕ ܕܝܢ ܗܟܢܐ ܡܫܪܪܝܢ ܠܡܘܡܐ ܩܝܡܐ ܕܒܪܘܟܒܐ ܒܫܘܡܠܝܐ
ܠܟܠܢܐ ܘܐܡܡܐ ܕܥܡܡܘܗܝ ܗܘ. ܡܢ ܒܪܐ ܕܫܡܫܐ ܕܢܝܚܘ
ܒܪܘܟܒܐ. ܒܝܘܡܐ ܠܒܪܐ ܐܚܪܢܐ ܕܢܝܚܘ ܫܘܟܠܐ. ܘܐܘܟ ܗ̈ܘܝܢ
ܐܢܫܘܬܐ ܐܝܟ ܒܟܠ ܗܘܐ. ܕܡܘܡܐ ܕܝܢ ܐܘ ܟܠܐܦܐ ܕܝܢ ܡ̈ܟܠܬܗ
ܡܠܐܡܪ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܡ̈ܫܘܠܬܗ. ܡܟܝܠ ܚܕ ܡ̈ܫܪܪܝܢ ܕܡܩܝܡܝܢ
ܘ̈ܡܫܬܪܪܝܢ ܠܡܘܡܐ ܕܒܪܘܟܒܐ ܕܝܢ ܡܟܠܬܗ.

XII. — ܥܠ ܗܿܝ ܕܡܒܪܟܝܢ ܒܫܘܠܐ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܗܘܝܘ ܪܒ ܟܘܡܪ̈ܐ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܗܘܝ ܒܥܝܕܐ ܐܚܪܢܐ ܗ̈ܫܐ
ܘܐܡܟܐ ܕܡܫܬܡܥܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܫܡܫܐ ܐܟܚܕܐ ܕܡܬܟ̈ܪܙ
ܫܡܫܐ ܕܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܗܘܦ ܫܡܫܐ ܡܬ̈ܟܪܙ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܘܗܢܘܢ ܐܚܪܐ ܟܠ ܙܡܢܐ. ܐܡܪ ܠܢ ܡܢܘ ܗܘ ܫܘܠܛܢܐ ܐܝܟ
ܠܫܡܫܐ ܕܒܟܠ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܐܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܣܗܕ̈ܝܢ

ܕܒܟܠ ܘܚܠܝܦ ܕܢܦܩܟܠ ܒܘܪܟܬܐ ܘܚܣܩ ܐܝܕܐ ܡܢ ܥܡܡܐ.
ܐܡܪ ܡܕܝܢ ܡܬܚܙܐ ܩܢܘܡܐ ܘܡܬܡܢܝܢܐ. (fol. 16a) ܘܡܬܡܢܝܢ
ܡܬܘܪܝ ܦܪܝܫܐ. ܘܡܬܪܟܢܐ ܘܡܬܒܠܠ. ܘܗܘܐ ܚܕܐ ܚܠܝܛܐ. ܘܢܘܟܪܝܐ
ܗܘ ܠܐܘܣܝܐ ܕܗܘܝܐ. ܐܦܣܩܘܦܐ ܗܘ ܡܕܒܪ ܠܥܡܡܐ ܟܠܗ
ܕܥܡܡܐ. ܘܟܠܗ ܕܡܬܟܬܪ ܡܢ ܥܡܡܐ ܪܝܫ. ܡܬܠܟܘܢ ܕܝܢ
ܘܐܦܠܐ ܡܢ ܐܦܣܩܘܦܐ ܡܬܚܪܘ. ܐܠܐ ܐܦ ܡܢ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܪܘܡܝ
ܡܛܠ ܗܢܐ. ܡܛܠ ܕܚܕ ܐܦܣܩܘܦܐ ܠܐ ܡܨܐ ܕܢܚܪܣ ܐܦܣܩܘܦܐ
ܘܐܦܠܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܨܐ ܕܢܚܪܣ. ܒܠܚܘܕ ܐܦܣܩܘܦܐ
ܐܚܪܢܐ. ܐܘ ܬܠܬܐ ܕܗܘܘܢ ܥܡܗ ܐܝܟ ܕܦܩܕܝܢ ܒܩܢܘܢܐ.
ܕܐܦܣܩܘܦܐ ܡܢ ܬܠܬܐ ܐܦܣܩܘܦܐ ܡܬܚܪܣ ܐܘ ܡܢ ܬܪܝܢ.
ܘܗܘܐ ܚܕܡܢܗܘܢ ܚܕ ܦܛܪܝܪܟܐ. ܐܘ ܡܛܪܘܦܘܠܝܛܐ. ܐܦܣܩܘܦܐ
ܚܕ ܡܨܐ ܕܢܚܪܣ ܫܘܠܛܢܐ ܕܩܫܝܫܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܒܠܚܘܕܘܗܝ.
ܟܡ ܠܐ ܦܪܝܫ ܐܦܣܩܘܦܐ ܐܚܪܢܐ ܒܥܡܗ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܦܠܢܝܬܐ
ܕܢܚܪܣ ܠܥܡܡܐ ܘܡܬܡܬܡܢܐ ܘܡܦܪܢܣܐ. ܘܕܢܚܡܘܣ ܐܝܕܐ
ܒܠܚܘܕ. ܠܥܡܡܐ ܟܠܗ ܘܫܠܝܛܐ ܕܢܚܪܣ ܠܐܦܣܩܘܦܐ.
ܗܘܐ ܕܫܠܝܛܐ ܗܘ ܘܡܟܬܪܐ.

XIII. — ܥܠ ܗܘ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܣ ܒܕܘܟܬܐ
ܡܬܟܝܢ ܐܦ ܒܟܘܪܗܐ. ܘܐܦܣܩܘܦܝܢ ܚܕ ܥܠ ܚܕ
ܕܗܘܝܢ ܡܢ ܡܪܟܒܬܐ ܕܢܘܗܪܐ. ܠܘܬ ܐܝܬ ܒܗܘܢ
ܐܚܪܢܐ ܕܗܘܝܐ ܡܢ ܟܠܗܘܢ. ܕܐܡܟܢ (fol. 16b) ܕܡܬܗܠܟܢܐ
ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܟܠ ܐܦܣܩܘܦܐ. ܐܘ. ܠܐ ܡܨܐ ܗܘ ܕܡܬܟܬܪ ܫܘܠܛܢܐ
ܕܪܘܟܐ. ܠܐ ܡܬܟܬܪܣ. ܘܗܘ ܕܐܝܬ ܠܗ ܕܪܘܟܐ ܩܫܝܫܐ ܒܦܘܩܕܢܗܘܢ
ܡܬܟܬܪܐ ܘܡܬܟܬܪܣ. ܡܬܡܪ ܕܝܢ ܗܘ ܕܦܪܝܫ ܩܘܪܒܐ ܘܠܐ ܡܬܘܣ
ܕܪܘܟܐ. ܘܟܠܗ ܕܡܬܟܬܪ ܐܝܟ ܘܡܬܟܬܪܣ ܘܐܦ ܠܟܠ ܠܡܕܒܪܢܘܬܐ.
ܦܫܝܢ ܟܠܗܘܢ ܩܢܘܢܐ ܥܠ ܦܢܝܬܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܕܦܠܢ. ܘܟܠܗ
ܕܡܟܬܪ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܦܢܝܬܐ ܡܢܗܝܢ ܐܘ ܡܬܪ ܟܪܟܐ. ܐܠܐ ܐܚܪܢܐ

ܘܡܘܫܫ ܠܟܠܗܘܢ ܒܚܡܪܐ ܐܘ ܒܚܡܪܝܢ ܕܡܠܐ ܐܣܝܪܐ. ܡܬܠܬܪ
ܡܩܪܒܐ. ܘܡܫܬܦܠܠ ܐܣܝܪܐ. ܘܗܟܢܐ ܗܘܐ ܒܠܬܪ ܡܫܡܠܠ. ܐܠܐ
ܐܣܝܪܐ ܦܘܩܕ ܠܗ ܘܢܗܘܐ ܡܫܬܡܠܝܐ. ܘܗܟܢܐ ܕܠܐ ܦ̈ܠܚܝܢ. ܐܚܝܢܐ
ܕܢܗܘܘܢ ܠܚܒܪܐ ܡܫܬܡܠܝܬܐ ܫܘܬܐܐ ܕܐܦܣܩܘܦܐ. ܘܚܕ ܢܗܘܐ
ܠܟܝܢܗ ܡܫܬܡܠܝܬܐ. ܘܐܣܝܪܐ ܦܘܡܝ ܟܠ ܡܫܬܡܠܝܬܐ ܐܣܝܪܝܬܐ.
ܕܢܟܝܢܘܢ ܠܐܣܝܪܐ ܗܟܢܐ.

ܘܐܦ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܟܘܡܪܐ ܘܕܝܪܝܬܐ. ܗܟܢܐ ܐܫܬܝܪܘ. ܐܪܟܐ ܐܝܟ
ܕܡܢܐ. ܘܡܢܘܢ ܒܫܡܐ ܠܟܘܪܗ ܕܐܬܐܐ ܗܘ. ܐܢ ܚ̈ܛܝܐ ܗܘ ܥܠܡܝܬܐ
ܘܐܢ ܒܪܫܝܬܐ. ܘܢܗܘܐ ܠܗ ܪܫܐ ܕܡܢܪܬܐ ܐܚܪܬ ܡܫܡܫܢܘܬܐ
ܕܟܘܡܪܐ (fol. 17v) ܐܝܟ ܕܝܢܘ. ܘܦܘܪܣ ܡ̈ܬܘܪܐ ܕܪܘܟܬܐ ܘܥܠܡܝܬܐ
ܒܟܠܡܕܡ. ܕܪܟܢ ܡ̈ܩܪܒܢ ܘܟܝܢܐ ܘܡ̈ܫܝܪܢ ܘܡ̈ܘܪܐ ܠܟ̈ܠܢ ܕܪ̈ܟܐ.
ܘܡܥܒܕܝܢ ܠܐܬܪܐ ܕܒܡܕܝܢ ܐܝܟ ܕܒܝܪܐ ܕܠܐ ܢ̈ܟܠܬܢ ܒܡܕܝܢ ܒܝܘܡܬܐ
ܕܕܡܪܐ ܫܘܡ. ܐܠܐ ܡܬܠܝܘܢ ܠܟܠܝܢ ܒܟܠܝܘܡ ܠܫܡܝܐ ܠܫܘܢܝܘܢ
ܫܡܫܬܐ ܘܪܘܡܢܝܬܐ. ܘܦܢܝܢ ܕܪ̈ܟܐ ܙܘܥ ܕܡܪܐ ܠܟܢܘܫ. ܘܦܢܝܢ
ܕܪ̈ܟܐ ܛܪ̈ܕܝ. ܘܐܦ ܕܝܠܗܝܢ ܐܬܪܐ ܡܛܠܠ ܕܠܐ ܢܥܒܕܘܢ ܒܝܘܡܐ
ܡܢܝܢ. ܐܡܫܬܐܬ ܦܘܡܝ ܡܢܢ ܒܡܥܪܐ ܠܟܘܡܪܐ. ܘܡܫܡܫܝܢ ܡܢ
ܕܡܪܐ ܠܝܘܡܐ. ܘܟܠܬܪ ܡܚܠܠ ܠܝ ܐܠܐ ܐܣܝܪܝܢ ܘܡܢܘܢ ܕܗܘܟܐ
ܠܥܠܡܝܬܐ ܕܐܬܪܐ. ܕܡܢܘ ܠܚܘܡܪܐ ܘܢܗܘܐ ܠܕܘܟܬܗ. ܘܗܟܢܐ
ܒܗܘܕܐ ܒܟܠܡܘܬܐ ܐܝܟ ܕܠܐ ܫܟܝܐ.

XIV. — ܥܠ ܒܘܪܫܝܐ ܕܡܐܬܘܬܐ ܡܫܬܡܠܝܬܐ
ܕܒܐܪܬܐ ܒܚܬܝܠ ܠܕܝܢܐ. ܘܗܟܢܐ ܐܦ ܒܘܪܫܝܐ
ܡܫ̈ܠܡܢܐ ܕܪܘܫܐ ܒܘܝܢܬܐ ܕܡܠܟܘܬܐ. ܐܦܢ ܐܝܟ ܕܝܢ ܕܦܐܬܠܡܫܬܐ.
ܠܐ ܢܬܘܫܐܬ ܐܠܐ ܗܘܘ. ܘܐܝܟ ܕܡܢܗܪܬܐ ܡܫ̈ܡܠܝܢ ܠܗ ܚܕ
ܡܢ ܚܕ ܗܢܘܢ ܠܟܡ ܕܡܠܬ̈ܫܠܝܢ ܡܢ ܚܘܫܒܐ ܕܦܪܝܫܐ
ܦܪܣܦܪܣܐ. ܗܘ ܕܐܠܝܨܝܢ ܐܢܘܢ. ܠܐܣܝܪܘܬܐ ܦܪܝܫܝܬܐ. ܗܕܐ
ܕܠܐ ܫܡܥܢܐ ܙܕܩ ܚܕ ܡ̈ܢ ܒܩ̈ܦܠܐ ܕܪ̈ܫܝܬܢܐ. ܡܬܠܬܠܟܘܢ

ܘܕܠܡܫܡܠܐ (fol. 17b) ܕܡܫܩ̈ܠܐ ܫ̈ܠܝܚܐ ܐܠܗܘ. ܕܦܩܝܕܝܢ ܕܠܐ
ܫܠܝܛ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܩܝܡ ܒܕܘܟܬܗ ܠܐܚܪ̈ܢܐ. ܐܠܐ ܠܡܢ
ܕܡܬܓܒܐ ܡܢ ܥܡܐ ܦܫܝܛܐ. ܘܡܬܚܙܝܐ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܦܫܝܛܬܐ.
ܗܢܐ ܕܒܟܢܫܐ ܐܝܟ ܟܠܗ ܡܬܘܬܪܐ ܠܥܠܡ. ܕܦܠܚܝܢ ܠܗܘܢ ܥܡܐ
ܐܘܟܝܬ ܕܠܡܥܘ ܐܝܟ ܕܒܡܙܠܬܐ. ܡܢ ܗܪܟܐ ܕܡܬܟܢܫܝܢ
ܡܢ ܥܕܬܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܠܘܬ ܕܬܫܡܫܬܐ ܕܝܢ ܗܘ ܠܐ ܥܡܝܐ
ܗܘܐ ܕܝܢ ܡܢ ܠܩܢܐ. ܘܐܠܐ ܪܘܦ ܗܘܐ ܕܡܢ ܐܘܪܫܠܡ ܕܡܢ
ܥܕܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܐܣܘܗܝ ܕܡܢ ܢܦܫܗܘܢ ܠܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܪܫܐ. ܗܘ ܕܒܗ ܗܘܐ ܠܘܬܢ ܪܫ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܩܕܡܝܐ. ܐܘ ܡܢ
ܥܕܬܗ ܕܡܠܟܐ ܕܗܘ ܐܟܪ ܠܗܘܢ ܐܘܚܠܡܗܘܢ ܘܟܠܗܘܢ
ܦܠܫܛܝܢܐ. ܗܟܢܐ ܘܐܢܛܝܘܟܝܐ ܘܐܦ ܠܪܗܘܡܐ ܡܢ ܥܕܬܗ
ܕܦܛܪܘܣ. ܘܐܠܟܣܢܕܪܝܐ ܡܢ ܡܪܩܘܣ. ܘܐܠܐܬܪܘܬܐ ܡܢ ܐܕܝ.
ܘܠܗܢܕܘܝܐ ܡܢ ܬܐܘܡܐ. ܘܠܡܥܪܒܐ ܕܒܩܘܡܐ ܕܐܬܬܠܡܕܘ ܠܫܒܥܝܢܐ
ܡܢ ܥܕܬܗ ܕܗܘ ܦܛܪܘܣ ܕܐܬܠܡܕ ܐܝܟ. ܗܘܐ ܕܠܐ ܗܘ ܥܡܝܐ.
ܘܐܦܠܐ ܡܡܠܠ ܡܢ ܢܡܘܣܐ ܫܠܝܚܐ.

XV. — ܥܠ ܡܫܬ̈ܪܝܐ ܕܒܗ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗܘܢ
ܕܒܘܬܐ ܒܬܬܫܡܫܢܘܢ. ܗܟܢܐ ܐܡܠܟ ܕܡܫܡܫܢܝܢ
ܡܫܝܚܐ. ܢܫܟܚܝܢ ܡܢܗ ܡܫܬܪܐ ܕܠܐ ܒܪܡܘܙ. (fol. 18a) ܘܦܩܕܝܢ
ܠܗ ܕܢܬܠ ܢܦܘܩ ܘܢܬܡܛܐ ܐܝܟܐ ܕܪܒܐ. ܟܕ ܠܐ ܟܠܗ ܫܡ ܡܕܝܢܬܐ
ܡܫܡܫܝܢ ܠܗ ܐܝܟ ܕܦܩܝܕ ܒܡܫ̈ܩܠܐ. ܘܠܐ ܢܦܩܐ ܗܘ ܕܒܠܗ.

XVI. — ܥܠ ܗܠܝܢ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܠܬܫܡܫܬܗܘܢ
ܕܠܐ ܢܦܩܢ. ܗܢܘܢ ܕܝܢ ܡܠܟܐ ܕܡܬܕܒܪܢܘܬܐ ܕܠܐ ܡܬܬܢܝܚܝܢ
ܒܗ ܐܝܟ ܛܟܣܐ ܕܢܦܫܗ. ܐܠܐ ܕܡܬܡܝܢ ܥܠܝܗܘܢ ܪ̈ܫܐ ܕܚܛܗܐ
ܘܐܫܬܟܚܘ ܒܟܠܡܐ. ܘܠܐ ܐܫܬܟܚܘ. ܡܢ ܪܓܠܐ ܐܝܟ ܕܢܗܘܐ
ܒܚܛܗܘܗܝ ܘܢܦܩܘܢ ܠܒܪܐ. ܡܠܬܐ ܡܫܡܫܢܐ ܘܦܘܪܫܐ ܒܟܠܗܘܢ
ܗܠܝܢ ܕܠܗܘܢ ܕܫܡܫܘ ܠܗ ܘܠܐ ܫܡܫܘ. ܡܬܠܠܗܘܢ ܕܝܢ

ܘܠܐ ܡܫܬܡܥܝܢ ܠܗ. ܘܐܦܠܐ ܫܡ ܫܘܠܛܢܗ ܥܠ ܟܠܗ. ܘܒܢܝܢ
ܗܘܝܢ ܡܬܥܒܪ ܒܥܡܗ ܢܘܥܒܐ ܒܟܠܐ ܕܗܠܝܢ ܕܥܒܕܢ. ܕܡܬܡܠܠ
ܕܗܘܘ ܡܬܠܬܝܢ. ܐܘ ܗܘ ܡܠܟܐ ܘܡܕܒܪ ܠܗܘܢ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܘܐܦ
ܗܘ ܡܫܝܚܐ ܕܠܗܘܢ ܪܝܫܐ ܥܒܕܢܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܡܪܐ. ܕܐܦܠܐ ܫܡ
ܠܐܝܬ ܡܫܬܡܥܝܢ ܠܗܘܢ. ܐܘ ܫܠܝܛܝܢ ܥܠ ܟܠܗ. ܫܘܝܢ
ܡܫܬܘܕܝܢ ܠܗ ܘܪܚܡܝܢ ܠܦܘܩܕܢܘܗܝ. ܐܡܝܢܐܝܬ ܡܬܟܬܫܝܢ
ܒܦܘܠܚܢܗ.

ܐܝܟ ܕܝܢ ܫܘܝܢ ܕܦܬܝܐ ܐܝܩܪܗܘܢ ܘܡܫܝܚܘܬܗܘܢ ܠܐܪܬܕܘܟܣܘܣ
ܕܡܬܗܢܝܢ. ܗܢܘܢ ܕܠܐ ܡܬܟܬܫܝܢ ܠܡܫܠܡܐ ܕܥܡ ܚܢܦܘܬܐ. ܘܐܡܠܝ
ܕܡܫܠܛܢ ܐܝܬ ܡܬܒܪܢܐ ܒܪܥܝܢܐ ܐܘ ܒܥܡܘܪܐ ܕܡܕܝܢܬܐ
(fol. 18b) ܘܐܢܓܘܪܝܐ ܕܡܪܐ. ܠܝ ܐܝܟ ܕܐܡܪ (1) ܘܡܫܠܡܐ (2)
ܡܥܒܪ ܠܡܫܠܡܐ ܒܒܠܗܘܢ ܚܝܠܘܗܝ. ܠܒܠܘܢ ܠܐ ܡܬܟܫܠ
ܐܝܟ ܒܬܫܥܝܬܐ ܕܦܐܪܝܐ ܗܘܐ ܠܗ. ܐܝܟ ܡܐܪܐ ܠܟܘܢ ܕܢܨܝܚܘܬܐ
ܘܐܡܠܝ ܕܡܬܐܟܪ ܠܐ ܐܝܟ ܡܬܬܢܝܚ ܘܡܬܬܟܬܫܝܢ ܐܝܟ ܕܐܡܠܝܘܗܝ
ܗܘܐ. ܗܟܢܐ ܠܟܘܢ ܐܡܠܝܘܗܝ ܒܪܐܫܐ ܕܡܬܝܚܕܐ ܒܫܘܪܗ. ܐܝܟ ܠܐ
ܡܨܝܐ ܕܢܗܘܐ ܐܝܟ ܕܐܡܠܝܘܗܝ ܗܘܐ ܐܦܪܝܢ. ܡܫܒܚܐ ܠܟܘܢ
ܢܨܝܚܘܬܐ ܕܐܬܒܬܠ: ܘܐܡܝܢܐܝܬ ܢܦܫܐ ܗܘܐ ܠܡܫܡܫܘ ܒܟܠ.
ܘܐܬܪܡܝܬ ܒܫܒܪܐ. ܘܗܘܐ ܡܫܬܒܗܪܢܘܬܐ ܕܐܘܪܚܘܗܝ. ܘܡܫܒܚܐ
ܕܐܪܝܟ. ܘܗܘܐ ܡܠܡܚܐ ܘܫܒܥܐ ܘܐܬܟܬܫ ܠܒܢܝܐ ܕܥܡ ܠܡܫܡܫܝܢ.
ܘܐܟܠܢ ܐܘܪܚܘܗܝ ܡܫܝܚܐ. ܐܘܦ ܕܝܢ ܐܝܟ. ܕܥܠ ܢܨܝܚܘܬܐ
ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܘܥܘܕܪܢܐ ܘܣܒܠܢܘܬܐ ܒܟܠܡܐ ܕܫܒܩ. ܐܫܬܠܛܘ ܠܡܫܠܡܐ
ܠܒܢܝܐ ܡܫܠܡܢܐ ܕܒܫܘܠܡܐ. ܘܐܬܚܙܝ (3) ܠܟܠܗ ܕܐܬܟܬܫ ܘܐܬܒܗܝ
ܕܡܫܝܚܐ. ܒܟܢ ܥܒܕܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܕܐܦܘ ܘܐܬܟܬܫܘ. ܘܢܫܒܚܘ
ܫܒܚܘ ܘܐܝܩܪܘ ܕܢܨܝܚܘܬܗܘܢ ܘܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ.

(1) ܟܠܗܘܢ ܕܡܪܝ ܠܡܫܠܡܐ ܐܝܟ ܕܒܥܘܢ ܟܠܟܠ (in marg.).
(2) ܘܟܠܗܘܢ ܟܠܟܠ ܕܒܕܝܢ ܕܒܢܝܢ ܘܠܐ ܗܘܐ ܡܢ ܐܘܪܚܐ ܒܫܠܡܐ ܗܘܐ ܐܡܝܢ ܟܠܗܘܢ ܟܫܡܪ ܕܠ ܐܠܗܐ (in marg.). — (3) ܘܐܬܚܙܝ Ms.

ܘܡܫܬܐܠܝܢ ܠܐ ܡܫܟܚܐ ܐܝܟ ܒܙܒܢܐ ܩܕܡܝܐ. ܐܡܬܝ ܕܢܦܩ
ܐܝܟ ܥܝܕܐ ܕܡܫܪܝܢ ܘܐܠܗܝܢ ܦܬܝܢ ܘܐܘܪܚܝܢ ܘܡܬܕܡܝܢ. ܘܐܦ
ܕܠܐ ܫܘܐ ܡܫܠܡܘܬ ܒܡܫܘܪܥܬܐ ܩܢܘܢܐ. ܘܐܦ ܡܢ ܠܒܫܐ ܕܕܝܪܐ.
ܘܕܝܪܝܐ ܗܟܢܐ ܦܢܫܝܢ ܥܝܕܐ ܕܩܢܝܐ ܘܠܐ ܡܫܠܡܝܢ ܟܠܗ
ܫܘܬܦܐ ܕܡܢ ܐܦܣܩܘܦܐ. ܘܐܦ (fol. 19ᵛ) ܠܘܬ ܫܘܬܦܐ ܕܡܢ
ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܠܐ ܡܦܪܫ ܡܘܗܒܬܐ. ܘܠܐ ܡܫܠܡܘܬ ܒܙܘܓܐ ܦܪܝܫܐ.
ܒܪܡ ܡܫܦܪܝܢ ܒܥܘܠܐ ܘܡܣܬܒܪ ܠܬܚܠܐ ܘܡܬܕܒܪܢܐ. ܘܡܬܟܬܒ ܘܡܬܒܨܪ.
ܘܐܦ ܕܦܪܥܐ. ܘܕܘܡܪܐ ܗܘ ܕܥܠ ܒܠܐ ܦܬܓܡܗܘܢ. ܕܡܢ ܕܠܐ ܦܪܘܐ
ܕܦܪܥ ܡܘܗܒܬܐ. ܐܡܬܝ ܫܘܐ ܕܢܫܪܝ ܒܗܘܢ ܕܡܪܐ ܕܦܪܥ. ܘܗܟܢܐ
ܘܡܬܒܥܝܢ ܕܟܠܗܘܢ ܡܠܦܢ ܘܡܫܬܡܠܝܢ ܕܚܕܐ ܡܫܝܚܝܐ.

XVII. — ܡܛܠ ܐܣܟܝܡܐ ܕܡܘܢܟܘܬܐ. ܠܘܬ ܕܝܢ
ܘܐܦ ܒܗܘܢ ܐܣܪܐ ܕܦܠܚܘ ܗܘܦܟܗܘܢ ܘܕܘܒܪܗܘܢ ܘܫܘܡܠܝܗܘܢ
ܒܐܣܟܝܡܐ ܘܡܠܒܘܫܘܬܐ. ܘܠܘ ܒܫܘܦܪܐ ܘܫܪܪܐ. ܕܡܢ ܠܒܪ
ܘܡܢ ܒܝܬܝܐ: ܡܬܚܙܝܢ ܢܦܫܗܘܢ ܙܕܝܩܐ. ܩܕܝܫܐ ܘܢܟܦܐ ܘܢܩܦܐ
ܘܕܝܩܐ. ܘܡܢ ܠܓܘ ܦܬܝܢ ܐܘܪܚܬܗܘܢ ܒܟܠܗܝܢ. ܘܦܠܚܘܬܐ
ܟܠܗܘܢ ܡܫܡܠܝܢ ܕܐܘܪܚܬܗܘܢ ܩܕܝܫܐ.

XVIII. — ܡܛܠ ܗܝ ܕܠܐ ܢܦܩܘܢ ܘܡܫܬܘܬܦܝܢ
ܒܐܘܪܚܐ ܘܕܝܪܐ ܐܚܪܢܐ ܕܗܘܘ ܐܣܟܡܘܬ.
ܘܗܠܝܢ ܕܝܬܝܪܐ ܠܟܢܫܝܢ (1) ܐܣܟܝܡܐ ܕܡܠܚܡܝܢ. ܠܗ ܕܝܬܝܪܐ
ܐܝܟ ܐܦܠܐ ܠܫܡܫܬܐ ܘܟܠܗܘܢ ܐܝܟ ܒܠܚܘܕܝܗܘܢ. ܐܠܐ ܒܠܚܘܕ
ܐܡܠܝ ܕܪܒܐ ܠܟܢܫ ܐܣܟܝܡܐ ܘܐܦܠܐ ܒܥܕܢ ܒܟܠܙܒܢ. ܕܠܐ
ܢܟܠܬܐ ܘܐܣܘܦܐ. ܕܝܬܝܪܐ ܕܝܢ ܡܫܩܠܠܐ ܚܕ ܡܢ ܟܠܗܝܢ ܠܐ
ܡܫܠܡܝܢ ܒܗܘܢ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܕܩܒܠ ܠܐܣܟܝܡܐ ܒܪܓܫܐ (fol. 19ᵇ)
ܘܠܫܘܟܠܠܐ ܐܝܟ ܠܒܫܐ ܕܫܘܦܪܐ.

XIX. — ܡܛܠ ܗܝ ܕܠܐ ܢܬܝܪܢ ܒܡܟܝܟܘܬܐ

(1) ܠܟܢܫܝܢ Ms.

ܕܟܠܗܘܢ ܩܕܝܫܐ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܘܟܬܒܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܢ
ܒܥܕܬܐ ܩܕܝܫܬܐ. ܗܟܢ ܕܟܠܡܕܡ ܘܠܐ ܗܘܐ ܢܬܪܫܡ ܐܣܝܪܐ ܕܠܡܩܪܒܘܗܝ
ܩܕܝܫܬܐ. ܐܠܐ ܟܕ ܕܡܩܒܠ ܒܥܕܬܐ ܢܫܩ ܠܗ ܒܡܗܝܡܢܘܬܐ
ܠܦܓܪܗ ܘܠܐܕܡܗ ܘܩܕܝܫܐ. ܘܠܐ ܗܘܐ ܢܬܪܫܡ ܠܗ ܠܒܣܬܐ. ܘܢܫܩ
ܐܝܟ ܕܡܢ ܡܚܡܣܢܘܬܐ ܠܓܒ ܐܣܘܬܗ ܘܟܕ ܢܣܒܘ ܘܩܕܝܫܐ
ܕܦܓܪܝܗܘܢ.

11. — ܡܛܠ ܟܐܒܐ ܕܠܒܐ. ܗܘܐ ܡܬܚܫܠ ܒܠܒܐ
ܘܠܒܐ ܩܕܝܫܐ. ܕܠܐ ܡܬܒܕܒܕܝܢ (1) ܟܡܐ ܟܠܢܫ ܘܡܬܒܝܫܝܢ (2)
ܒܣܒܪܐ ܕܡܝܬܐ ܠܢܦܫܗܘܢ. ܠܗܠܝܢ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܠܩܫܝܫܐ
ܕܫܦܝܪܝܢ ܠܡܥܒܕ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܐܬܬܟܦܘ ܡܕܡܝܢܐ ܠܦܓܪܐ
ܕܟܠܝܢ ܕܢܦܫܗܘܢ ܕܠܗܘܢ. ܘܢܦܫܗܘܢ ܒܥܒܕܐ ܕܩܘܕܫܐ ܡܢ
ܦܓܪܢܐ. ܐܠܐ ܐܢܫܝܢ ܕܟܠܢܫ ܦܘܡܗ ܒܟܒܪܬܐ ܒܥܝܢ ܩܕܝܫܐ
ܡܬܬܪܝܗܘܢ ܒܥܠܬܐ ܕܠܐ ܘܗܝ ܕܠܟܗܢܘܬܗ. ܟܠܗ ܕܐܬܬܟܦܘ
ܐܝܟ: ܫܩܝܠܘ ܗܢܐ ܐܬܢܚܘ ܒܐܦܝܐ. ܘܟܠܡܕܡ ܕܐܣܝܪܘ
ܘܐܬܥܠܡܘ. ܐܬܡܨܝܘ ܘܐܬܚܫܒܘ ܒܚܝܠܐ ܕܫܘܪܝܐ ܘܕܘܩܝܐ
ܘܕܪܘܡܐ. ܘܕܐܦܝܩܛܝܩܐ ܘܩܕܡܐ ܘܡܫܟܢܐ ܘܗܘܦܪܐ ܬܫܡܫ
(fol. 20v) ܐܬܘܪܐ. ܘܐܦ ܓܝܪ ܐܣܒܪܢܐ (3) ܕܢܦܩܘ ܡܢ ܠܐܣܛܘܡܟܗܘܢ (4)
ܕܦܪܝܫܝܢ ܠܗܘܢ. ܘܟܠܗ ܠܟܠܐ ܕܢܦܪܥܐ ܡܢ ܦܠܢܝ. ܘܟܠܗ
ܒܐܬܪܐ ܘܕܘܟܬܐ ܕܢܗܘܐ ܫܩܘܠܐ. ܘܟܠܗ ܗܘܝܢܐ ܘܡܥܒܪܢܐ
ܘܡܬܟܠܢܐ ܘܩܪܒܐ ܕܒܡܟܠܐ ܘܟܐܒܐ ܕܩܕܝܫܐ ܒܥܒܕܐ ܐܘܪܚܝܬܐ.
ܘܟܠܗܘܢ ܦܠܝܢ ܠܟܠܗܘܢ ܩܕܝܫܐ ܕܠܒܐ ܒܥܝܢ ܝܘܡܐ ܡܬܡܠܠܝܢ.
ܒܗܘ ܒܥܕܢ ܩܕܡ. ܘܟܕ ܢܣܒܐ ܒܫܠܐ ܒܥܕܢ ܐܚܪܢ. ܘܐܝܟ
ܦܠܢ ܦܪܝܫܝܢ ܡܢ ܟܠܢܫ. ܘܟܠܗܘܢ ܡܬܡܠܠܝܢ ܠܡܚܒܐ

(1) ܡܬܒܕܒܕܝܢ Ms.
(2) ܘܡܬܟܬܫܝܢ Ms.
(3) ܐܒܕܪܢܐ Ms.
(4) ܠܣܛܘܡܟܗܘܢ Ms.

ܘܡܕܝܢܬܐ ܕܟܣܝ ܡܘܫ. ܘܐܦ ܐܦܪܝܡ ܕܟܬܒܐ ܗܘ ܒܠܡܥܐ. ܘܗܘܒܒܠܐ
ܕܡܢܝܢ ܗܘܘ ܡܬܕܡܪܐ. ܐܡܪܝܢ ܘܫܘܥܝܬܐ ܡܢ ܟܬܒܐ ܡܕܡܢܝܬܐ
ܐܬܝܠܦܘ ܡܢ ܐܒܗܬܐ ܘܡܠܦܢܐ. ܐܝܟ ܕܫܡܥܢ ܕܠܝܘܚܢܢ ܘ
ܕܡܢ ܡܘܬܐ ܦܬܓܡܐ ܘܡܢ ܠܟܠܗ. ܘܫܘܥܝܬܐ ܐܠܗܝܬܐ
ܘܫܘܥܝܬܐ ܐܚܪܢܝܬܐ. ܕܒܬܪܗ ܗܢܘܢ ܕܡܢܝܢ ܗܘܘ ܒܪ ܠܗܠܝܢ
ܥܬܝܩܐ. ܘܗܘ ܕܠܐ ܟܬܝܒܝܢ ܗܘܘ ܫܢܝܐ ܘܦܪܝܫܐ ܟܠ ܡܕܡ ܘܗܘ
ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܠܐܘܣܛܘܩܣܐ ܢܦܫܐ ܘܕܝܢܐ ܕܢ ܕܗܘܝ ܒܒܠܥܕܐ. ܘܡܠܐܟܝ
ܡܕܝܢܝܢ ܠܟܠܗ ܘܗܘܢ ܐܘܣܛܘܩܣܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܠܗܘ ܠܡܪܝܐ
ܦܪܨܘܦܘܗܝ ܕܠܗܘܢ ܐܝܬ ܗܘܐ ܘܠܡܢܝܢܐ. ܘܗܘ ܕܡܬܦܪܫܝܢ
ܗܘܘ ܢܦܫܐ ܡܣܬܟܠܢܘܬܐ ܘܡܕܝܢܢ ܗܘܘ ܠܟܠܗ ܕܟܠܗܝܢ (fol. 20b)
ܗܠܝܢ. ܘܫܘܥܝܬܐ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ. ܬܘܒ ܕܝܢ. ܗܘ ܕܒܥܝܢܢ ܠܡܐܡܪ
ܥܒܕܐ. ܘܗܘ ܕܟܠܗ ܥܠܐ ܢܦܫܗܘܢ ܚܝܐ ܘܦܓܪܐ. ܘܗܘ ܕܢܦܫܗܘܢ
ܒܠܚܘܕ ܒܢܝܫܐ ܕܡܬܢܝܚܝܢ ܠܡܠܟܘܬܐ ܦܪܝܫܬܐ. ܠܡܘܬܐ ܕܐܒܗܝܢ
ܐܚܪܐ ܦܪܝܫ ܦܓܪܐ. ܡܛܠ ܕܒܟܠܚܕ ܐܝܟܐ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܙܠܝܩ ܗܘܐ
ܐܒܗܝܢ ܡܩܝܡܝܢ ܒܥܕܢܐ. ܬܘܒ ܕܝܢ ܘܠܒܪܐ ܕܐܘܟܠܢܐ ܕܦܫ
ܠܐ ܡܬܡܠܝܢ ܗܘܐ. ܘܠܒܪܐ ܕܡܬܦܠܓ ܕܒܦܘܪ ܠܐܒܘܗܝ. ܘܐܦ ܠܗ
ܠܒܪܐ ܦܪܝܫܐ ܕܡܛܠ ܦܘܫܩܗ ܕܟܬܒܐ. ܒܟܠ ܕܗܘܝܐ ܫܘܝܬܐ
ܘܡܢܛܠ ܕܫܡܝܢܐ ܘܐܪܥܢܐ. ܒܒܠܥܕ ܚܝܠܘܬܐ ܘܡܬܦܫܩܢܘܬܐ
ܕܟܘܠܗ ܦܪܝܫܐ.

XXI. — ܡܛܠ ܕܝܢ ܠܦܘܪܥܢܘܬܗ ܕܢܡܘܣܐ
ܕܥܬܝܩܬܐ. ܡܛܠ ܕܟܠܗܝܢ ܗܘܘ ܠܟܬܒܐ ܫܘܥܝܬܐ
ܕܬܫܘܒܘܚܬܐ ܕܥܘܕܪܢܐ ܕܢܦܫܐ. ܗܢܘܢ ܕܒܪܫܝܬܐ ܡܬܕܡܪܐ.
ܘܡܫܡܫܢܐ ܡܕܢܚܐ ܘܠܟܢܫܝܢܘܬܐ ܟܠܗܘܢ (1) ܘܐܪܥܘܬܐ ܐܝܟ
ܡܢܗܘܢ. ܘܐܦ ܒܪܢܫܐ ܕܗܘܐ ܥܠܝܐ ܐܝܟ ܡܢܝܢܐ ܕܫܘܪܐ ܠܡܥܒܕ
ܗܘܘ. ܐܝܟ ܬܘܕܝܬܐ ܕܢܦܫܐ ܕܡܬܚܫܒܝܢ ܫܘܥܝܬܐ ܐܠܗܝܘܬܐ

(1) In marg. ܗܘ ܟܠܗ sans renvoi au texte.

ܡ̈ܠܠܗ ܕܝܢ ܕܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܐܬܐܠܨ ܡܢܝ ܒܫܥܬܐ ܒܣܗܪܐ
ܕܒܢܝ ܐܢܫ. ܘܡܛܠ ܕܗܘܬ ܒܫܥܬܐ ܕܗܘ ܒܣܗܪܐ ܕܒܢܝ
ܐܢܫ. ܘܡܢܝܢܝܢ ܗܘܘ ܠܗ ܠܫܠܡܐ ܒܫܥܬܐ ܒܣܗܪܐ ܒܟܠ
ܫܢܐ. ܘܒܪܘܡܐ ܡ̈ܢ ܡܬܒܝܢܝܢ ܗܘܘ ܠܗ ܠܫ̈ܠܡܐ (fol. 21a)
ܒܫܢܬ ܠܣܡ. ܘܒܗ ܒܫܢܬ ܡ̈ܫܠܡܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܒܫܢܬ ܠܣܡ
ܘܣܢܝܩܝܢ ܗܘܘ ܠܡܘܪܕܝ. ܘܡܬܦܪܫܝܢ ܒܠܗ ܠܟܠܗ ܒܥܘܪܐ
ܘܒܡܬܦܪܐ ܘܐܬܟܝܠܐ ܐܝܟ ܦܫܝܛܘ ܕܒܥܝܐ ܗܟܢܐ. ܘܒܪܦܪܐ
ܡܬܒܝܢܝܢ ܗܘܘ ܠܘܬ ܚܘܫܒܐ ܒܠܚܘܕ ܣܘܪܝܝ ܗܘܐ. ܗܘܐ ܠܚܙܝܢ
ܗܘܘ ܒܝܘܡܐ ܠܝܒܠܐ ܕܡܢܝ ܐܘܠܝܣܘܣ ܦܣܝܠ ܕܕܗܒܐ. ܒܡܩܘܡܣ
ܐܢܝܘܣ ܡ̈ܠܟܐ ܐܒܘܗܝ ܕܐܦܪܝܣܛܘܣ ܥܒܘܪܐ. ܒܗ ܒܥܒܝܕܐ
ܗܘ ܐܬܐܡܪܘ ܐܢܫܝܢ ܒܐܘܪܫܠܡ ܡܢ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܘܐܬܒܢܝܘ
ܒܟܠܐ ܘܡܬܠܬܠܐ ܒܠܚܘܕ ܫܪܒܐ ܗܘܐ ܕܚܙܝܐ ܕܠܗ ܘܡܠܝܠܐ
ܡܫܬܡܠܝܢ. ܕܠܒܐܪܐ ܡ̈ܢ ܕܡܠܝܐ ܒܫܢܬܐ ܡ̈ܢ ܡܬܒܝܢܝܢ
ܒܫܢܬ ܠܣܡ. ܘܗܢܝܢ ܒܣܘܪܗܒܐ ܘܒܛܘܪܦܐ ܡ̈ܫܠܡܝܢ
ܒܗ ܒܠܟܠܐ ܒܝܘܡܐ ܠܡܘܪܕܝ ܗܘܐ. ܘܒܪܦܪܐ ܡܫ̈ܡܠܝܢ
ܠܚܕܐ ܗܘܐ ܒܣܘܪܗܒܐ. ܘܗܦܟܝܢ ܠܐܘܪܫܠܡ ܕܢܫܠܡܘܢ
ܥܠܝܐ ܕܣܛܝܒܘܣ ܐܝܟ ܕܐܬܐܡܪ ܘܐܬܐܡܪ. ܡܛܠ ܕܟܠܢ
ܗܘ ܥܠܝܐ ܡܬܐܡܪܐ ܕܡܛܠ ܘܕܚܝܠܐ. ܗܘ ܕܣܛܝܒܘܣ ܡܫ̈ܡܠܝܢ
ܗܘܘ. ܘܗܘܘ ܕܪܫܝܢ ܘܡ̈ܠܬܡܝܢ ܠܘܬ ܗܘܢ. ܒܝܘܡܝ ܒܠܒܗ
ܘܡܠܝܘܗ ܠܪ̈ܫܝܗ ܐܒܗ̈ܬܐ ܕܒܗܘ ܙܒܢܐ ܡܬܡܠܝܢ ܗܘܘ ܒܪܘܡܝܐ
ܘܒܣܘܣܛܝܛܝܣܦܠܣܛܘܣ. ܘܡܬܠܒܣܝܪܘܬܐ (fol. 21b)
ܘܡܬܛܘܒܬܐ (1) ܘܒܫܪܒܐ ܕܕܘܟܝܬܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܘܗ̈ܘܝ ܣܓ̈ܝܐܘ
ܠܘܬ ܗܘܢ ܒܒܠܝܘܡ. ܘܐܬܟܢܫ ܫܪܒܐ ܬܠܝܬܝܬ ܘܐܬܡ̈ܠܝܒ
ܠܠܘܗܝ ܡܝܩܪܐܝܬ ܡܢ ܒܠܗܘܢ ܣܒܝܣ̈ܬܐ ܘܡܝܩܪ̈ܝܬܐ ܕܗ̈ܘܘ
ܒܗܘ ܙܒܢܐ ܘܡܫ̈ܡܫܝܢ ܗܘܘ ܒܣܘܥܪܢܐ ܕܥܕܬܐ. ܘܒܪܘܡܝܐ

(1) ܘܡܬܛܘܒܬܐ Ms.

ܕܩܝܡܐ. ܘܗܟܢܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܚܪܢ ܘܕܫܪܟܐ ܘܐܦܣܘ ܠܫܝܢܬܐ
ܕܐܬܟܬܒ ܒܗ ܡܕܡ ܕܐܬܬܘܗ ܥܠ ܐܠܗܘܬܐ ܘܐܦܣ ܕܩܘܝܡܐ.
ܘܐܦܣܘ ܠܦܘܠܘܣ ܕܒܢܘܗܝ ܐܚܪܢ ܕܐܬܠܘܗܝ ܦܘܪܩܗ ܡܢ ܗܘܡܐ
ܕܡܢ ܒܒܢܘܗܝ ܩܕܝܫ ܕܒܥܡܕܝܬܐ. ܘܒܬܪܗ ܒܗ ܒܚܪܢܐ ܗܘܐ
ܒܦܘܠܘܣ ܥܠܬ ܡܩܕܡܐ. ܘܦܘܠܘܣ ܗܘ ܕܒܢܘܗܝ ܐܚܪܢ ܡܥܒܕܢ.
ܘܐܦܪܘܣ ܢܚܬܐܬܝܬ ܒܒܗ ܒܒܢܘܗܝ ܩܕܝܫ. ܕܒܥܡܕܝܬܐ ܐܬܝܠܕ
ܡܢ ܒܥܠܬܐ ܗܝ. ܘܒܗ ܒܡܘܡܬܐ ܗܘ ܠܒܢܝܢ ܗܘܘ ܚܝ̈ܠܐ
ܠܟܠܐܪܐ ܪܒܐ ܕܚܠܦܝܟ ܦܢܝܐ. ܡܛܠ ܕܒܗܘ ܙܒܢܐ ܒܒܝܬ.
ܘܒܗ ܒܚܪܢܐ ܗܘ̇ ܗܘܐ ܦܘܠܘܣ ܕܫܠܝܚܐ. ܐܡܪ ܐܢܐ ܒܒܢܘܗܝ
ܩܕܝܫ ܘܒܠܐܪܥ ܘܒܚܪܡܢܐ ܘܒܐܠܗܘܬ. ܗܘܝܐ ܦܘܠܘܣ ܕܒܢܘܗܝ
ܡܛܠ ܕܐܚܕ ܥܡܢܐ ܠܦܘܠܘܣ ܐܠܗܝܐ ܕܒܗܠ ܠܫܘܠܐ
ܕܩܝܡ ܐܠܗܬܐ. ܘܐܦܝܢ ܡܢ ܒܗ ܡܫܪܐ ܗܘܐ ܕܢܫܒܘܩ. ܠܒܢܝܢ
ܗܘܘ ܠܗ ܒܠܐܪ ܪܒܐ ܕܢܝܫܐ ܘܡܬܠܡܕܐ ܗܘܐ ܢܠܦܘܬ ܦܘܠܘܣ.
(fol. 22a) ܕܡܫܡܫ ܗܘܐ ܘܪܫܡ ܘܡܬܦܫܩ ܠܥܡܕܝܬܐ ܪܒܐ
ܘܪܡܫܐܬܐ. ܕܟܠܝܢ ܗܘܐ ܕܒܢܝܚ ܒܗܘܢܐ ܦܘܡܐ. ܘܐܦܠܐ ܗܘܘ
ܕܡܫܬܡܗܝܢ ܠܟܠܐܪ ܗܘ ܕܢܫܩܐ ܘܡܬܦܫܩܝܢ ܗܘܘ ܒܒܢܝ̈ܢܗܘܢ.
ܗܟܝܢ ܬܚܘܬ ܐܒܗ̈ܬܐ ܘܡܠܟܘ ܒܠܒܗܘܢ ܐܝܟܐ ܕܚܕܐ ܐܘܣܬܐ
ܕܒܗ ܒܒܢܘܗܝ ܩܕܝܫ ܕܒܥܡܕܝܬܐ ܢܬܠܡܕܬܐ ܟܠܐܪ ܩܕܝܫܐ ܕܡܠܟܐ.
ܘܢܬܟܠܠ ܚܘܫܒܢܐ ܕܦܘܠܘܣ ܘܦܢܝܬ ܘܠܐ ܚܣܝܪܬ.
ܒܗܝ ܕܥܢܝܢ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܢ ܚܪܢܐ ܦܘܪܩܢܐ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܢ
ܚܪܢܐ ܡܫܬܘܕܝܐ ܕܩܕܝܫܐ ܡܩܕܡܐ ܠܗ. ܡܛܠ ܕܐܠܗܘܬܐ ܦܘܠܘܣ
ܡܫܬܡܠܝܢܐ ܕܢܝܫ ܘܡܘܣܦ ܡܠܘ ܐܝܟ ܫܡܫܐ ܡܫܪܐ
ܕܦܘ ܠܐ ܡܫܬܡܠܝܢ ܘܠܐ ܢܝܫ ܘܠܐ ܡܘܣܦ ܕܐܪܐ ܠܥܡܕܝܬܐ
ܪܒܐ ܡܫܝܚܐ. ܕܐܦ ܐܠܦܣ ܘܐܠܟܣܪܘ ܘܐܫܠܡܘ. ܐܠܐ ܘܠܐ ܦܘ
ܐܫܬܡܠܝ. ܐܘ ܐܠܗܪ ܐܘ ܐܬܦܫܩ. ܘܗܠܝܢ ܦܢ ܟܠ ܚܙܝܐ
ܦܢܝܐ.

ܠܘܬ ܕܝܢ ܟܢܫܗ ܘܩܕܝܫܗ ܐܒܗ̈ܬܐ ܪܘܚܢܝ̈ܐ ܠܥܕܬܐ ܕܐܠܗܢ
ܕܡܪܢ ܕܒܗ ܟܝܢܢ. ܕܐܬܬܢܝ ܥܠܝܗ ܥܠܬܗ ܕܫܘܝܐ. ܘܒܥܠܝܗ
ܡܢܗ ܕܡܠܟܘܬܗ ܕܡܬܕܒܪܢܘܬ ܡܫܪ. ܗܘ ܕܒܝܬ ܠܡܬܕܒܪܢܘܬ
ܡܗܝܡܢܬܐ ܕܟܠ ܬܒܐ ܕܢܒܝܐ. ܡܢ ܐܒܐ ܕܡܫܝܚܐ ܡܘܕܝܢ
ܢܗܘܪܐ. ܕܐܦ ܗܘ ܗܘ ܪܙܐ (fol. 22b) ܗܘܐ ܡܬܠܒܟܐ ܒܟܠ ܡܗܝܡܢܬܐ
ܫܦܝܪܬܐ ܕܡܬܡܟܢܘܬܐ ܡܗܝܡܢܬܐ. ܗܘ ܕܒܗ ܒܪܒܝܬܐ ܗܘ ܐܬܓܠܝܬ
ܘܐܬܦܪܚܬ ܒܟܠܗܘܢ ܕܢܗܘܪܐ ܡܘܕܝܢ ܙܪܝܩܐ. ܘܐܬܦܫܛܘ
ܒܫܘܦܪܐ ܫܠܡܬܐ ܕܒܗܘܢ ܥܡܐ ܐܬܒܪܟ ܗܘܐ ܕܟܠܗܘܢ ܐܢܫ
ܒܡܠܗ ܕܢܘܪܐ ܡܦܫܩܢܐ. ܘܗܘܐ ܥܠܬܐ ܒܫܘܒܪܐ ܘܥܠܬܐ ܒܦܘܪܩܢܐ
ܕܡܦܫܩܐ ܗܘܐ. ܘܬܒܥܘ ܕܢܗܘܐ ܕܝܠܗ ܒܗ ܒܥܘܗ ܡܘܡܐ ܕܥܠܬܐ
ܒܦܘܪܩܢܐ ܡܦܫܩܢܐ ܕܒܗܘܢ ܐܢܫ. ܘܒܟܬܒܐ ܫܘܦܪܐ ܕܫܘܪܐ.
ܡܢ ܐܬܒܪܟܘ ܗܠܝܢ ܘܟܠܗܘܢ ܘܡܠܐܟܘܬܐ ܘܡܫܝܚܘܬܐ ܦܪܘܩܐ
ܕܗܠܝܢ ܟܬܒܐ ܩܕܝܫܐ ܡܢ ܐܒܗ̈ܬܐ ܫܠܝܚܐ ܘܢܒܝܐ ܒܬܪܗ ܕܐܬܒܛܠܘ
ܟܠܗ ܢܘܪܐ ܩܕܝܫܐ. ܒܐܝܕܗ ܘܡܫܝܚܐ ܠܐܘܪܫܠܡ ܘܠܟܠܗ ܦܢܝܬܐ
ܐܠܝܢ ܕܐܬܒܪܟܘ ܡܢܗܘܢ ܒܡܟܬܒܢܘܬܐ ܕܢܘܪܐ ܩܕܝܫܐ. ܘܡܢ
ܗܘ ܙܒܢܐ ܐܬܝܕܥ ܗܘܐ ܬܘܒܐ ܥܡܪܐ ܒܒܬܝܗܘܢ ܕܟܠܗܝܢ ܘܒܟܠܗܘܢ
ܒܩܪܝܬܐ ܘܒܡܕ̈ܝܢܬܐ.

ܗܟܢܐ ܐܦ ܥܕܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܘܐܘܪܫܠܡ. ܒܗ ܒܗܘ ܙܒܢܐ ܐܬܒܪܟܬ.
ܘܐܬܒܪܟܘ ܒܡܟܬܒܢܘܬܐ ܕܢܘܪܐ ܩܕܝܫܐ. ܘܠܘܬ ܠܐ ܐܬܦܫܛܘ
ܒܬܫܒܚܬܐ ܒܫܘܦܪܐ ܗܘܢܝܐ ܕܟܠܗܘܢ. ܡܛܠ ܕܗܘ ܙܒܢܐ.
ܫܬܪ ܡܢ ܥܕܬܐ ܕܦܪܝܫܐ ܕܡܢ ܟܠ ܦܪܘܩ ܪܘܚ ܕܢܗܘܐ ܦܪܝܫܐ
ܕܫܘܕܝܐ ܐܒܗܬ ܫܘܡܐ ܕܐܬܒܛܠܬ ܒܗܘܢܐ (fol. 23a) ܕܢܦܫ.
ܗܘ ܕܒܗ ܒܟܢܫܝܢ ܗܘܘ ܒܗܘܕܝܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܕܡܢ ܡܕܢܚ.
ܘܕܡܠܐܟܐ ܡܫܒܚܢܐ. ܕܐܦܝܣ ܡܢܒܪ ܡܢ ܠܬܚܬܝܗܘܢ، ܕܒܗ
ܕܢܚܬ ܗܘܐ ܐܡܪܐ. ܕܡܠܟܘܬܗ (1) ܗܘܐ ܗܠܝܢ ܒܫܒܝܠܐ ܩܕܝܫܐ

(1) ܘܡܠܟܘܬܗ Ms.

ܕܢܦܫܐ. ܡܛܠ ܕܒܗ ܒܥܝܢܐ ܕܢܗܘܪܐ ܡܬܚܙܝܐ ܕܐܬܒܣܡܬ ܕܒܗ
ܡܠܝܢܝܢ ܗܘܐ ܐܡܪܐ. ܐܬܝܢܢ ܐܡܪܐ ܚܕܐ ܕܐܠܗܐ. ܟܠܗ ܩܪܢ
ܡܫܬܐ ܕܠܒܘܟܐ. ܒܪܗܛܐ ܕܢ ܫܡܫܬܐ ܐܬܠܗܝܢ ܒܟܗ ܒܠܚܘܕ
ܚܕܐ. ܒܡܘܡܐ ܕܒܗ ܐܫܟܚܢ ܒܠܒܗ. ܒܗ ܐܬܚܫܚ ܢܦܫܗ.
ܘܐܦ ܟܠܐ ܬܘܡܟܐ ܘܩܘܝܐ ܢܛܪ ܘܫܠܡܝܢ ܒܡܘܕܝܢ ܕܐܬܝܪܐ
ܗܘܐ ܥܙܝܙܐ.

TRADUCTION

LETTRE DE SAINT MAR JEAN, PATRIARCHE QUI EST (NOMMÉ) BAR-SOUŠAN,

(ÉCRITE) AU CATHOLIQUE DES ARMÉNIENS AU SUJET DES COUTUMES HAÏSSABLES QUI S'ÉTAIENT INTRODUITES DANS LE PEUPLE DES ARMÉNIENS, EN DEHORS DES CANONS DE L'ÉGLISE.

1. DE LA FOI DU PEUPLE ORTHODOXE DES SYRIENS. — Jean, serviteur de Jésus-Christ, et, par les miséricordes de Dieu, chef des pasteurs, chef du troupeau racheté par le sang rédempteur, patriarche, adresse le saint salut à votre Révérence.

Béni soit Dieu Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous fait toujours de nouvelles choses par amour ; qui éveille dans nos cœurs le parfum de sa connaissance ; qui nous console dans nos tribulations ; qui est comme une lumière pour nos yeux ; qui nous unit dans son amour par l'esprit ; qui nous lie dans la charité comme l'âme (le fait) pour les membres ; qui nous entraîne, comme une pierre d'aimant, à l'unité de société avec vous, pour nous unir à votre Sainteté par une parole matérielle, à l'aide du papier et de l'encre, comme par l'âme et le corps, pour que nos yeux soient éclairés par votre enseignement et que la corne de notre Pauvreté soit exaltée dans l'humilité. A lui gloire et honneur, maintenant et toujours. Amen.

Un est Dieu qui est en tout et en nous tous, le Père spirituel et saint. Un est le Seigneur Jésus-Christ, par qui tout a été fait selon les préceptes apostoliques du divin Paul et des saints Pères de Nicée ; un est le Saint-Esprit qui est en tout : Un, un et un sont trois, mais non de toute manière : pour les noms, pour les hypostases, pour les personnes (prosôpon) et pour les propriétés caractéristiques des saintes hypostases ; (ils sont) un sous le rapport de l'essence, mais pas en tout, pour ne pas nous laisser envahir par la folie païenne de Sabellius et ne pas judaïser en parole. Ils ne sont pas trois non plus, selon la division d'Arius, ou selon les degrés et les mesures

de grandeur du grand et du plus grand : ce qui est une méchanceté égale en malice et une pensée et une volonté impie. Il convient donc de confesser un en trois et trois (en) un comme l'enseigne Grégoire le Théologien : Le Père est celui qui est père et sans commencement et aussi sans être engendré; le Fils est celui qui est fils et qui n'est pas sans commencement, car il provient du Père par génération. Le Saint-Esprit procède du Père et, avec le Fils, une essence, une divinité, un empire, une puissance, une volonté, une force et une opération. Il n'y a pas trois essences, ou trois dieux, ou trois principautés diverses et opposées, mais un Dieu en nature et en essence, et trois hypostases, c'est-à-dire propriétés diverses des personnes (*prosôpons*) saintes, comme, par exemple, Adam, Seth et Ève : comme le soleil, sa lumière et sa chaleur; comme l'intelligence, le verbe et l'esprit; ou comme la racine, son parfum et sa couleur, etc. Il n'y a rien de semblable dans les démonstrations naturelles, ou qui puisse être comparé et assimilé au Seigneur parmi les fils des anges, comme le dit le prophète David (1). Ces quelques mots sont une représentation figurative, autant qu'on peut le faire, de la Trinité adorable.

L'un de cette sainte Trinité est descendu du ciel sans changement, (à savoir) le Fils qui était né spirituellement du Père, et il devint homme comme nous, pour nous, sans changement, tout en demeurant Dieu par sa nature. Ainsi il garda la vierge dans la virginité, bien qu'il eût reçu d'elle une chair humaine et appropriée aux souffrances, selon les témoignages des prophètes et des apôtres. Lorsqu'il eut souffert, qu'il eut été crucifié et qu'il fut mort de la manière dont il était né, il ressuscita aussi et monta aux cieux avec gloire; et il doit venir avec ce corps pour juger les vivants et les morts, selon la parole de l'ange aux saints apôtres, écrite dans le livre des Actes des Apôtres (2).

II. Sur ce que le Verbe de Dieu incarné est proclamé d'une seule nature. — Il n'y a donc pas deux natures et hypostases, selon l'impiété de Nestorius, de Théodore et de leurs amis, qui rapprochent Dieu et l'homme dans une unité accidentelle, introduisent deux natures, adorent la créature avec le Créateur, révèrent le serviteur avec le maître, regardent l'homme comme Dieu, placent une quaternité dans la Trinité et renouvellent en cela les doctrines juives et païennes. Nous ne confessons pas non plus que l'unique hypostase du Christ un est en deux natures et deux volontés et deux opérations, comme le tome impie de Léon l'enseigne et comme le concile inique de Chalcédoine l'a décrété. Nous n'admettons pas non plus une hypostase et une nature dans l'égalité d'essence et la confusion, comme le dit Eutychès au mauvais renom avec la troupe des Phantasiastes blasphémateurs; mais il est un Christ, un Fils unique, un Verbe qui s'est fait chair, une nature composée et hypostase, qui conserve en elle la marque du changement naturel des hypostases qui ne sont pas divisées, ni comptées, ni confondues, ni dissoutes, comme il ar-

(1) Ps. LXXXVIII, 7. La Vulgate porte « parmi les fils de Dieu ».
(2) Actes, I, 11.

rive pour l'âme et le corps qui nous constituent, d'après l'enseignement de saint Cyrille et de tous les Pères saints et orthodoxes. Car l'union du Verbe avec la chair qui provient de la sainte Vierge n'était pas (une union) d'honneur et de puissance pour qu'on puisse compter en lui des natures, des hypostases, des volontés et des opérations, mais c'est une union naturelle et hypostatique, parce que l'âme aussi et le corps ne sont pas deux avant l'union et ne sont pas deux après l'union, sinon le Verbe ne se serait pas incarné si on confessait en lui deux natures après l'union. Car nous n'en adorons pas quatre, dit saint Grégoire le Thaumaturge (1) : Dieu, le Fils de Dieu, le Saint-Esprit et l'homme qui (provient) de la Vierge, mais nous anathématisons même ceux qui professent ces impiétés et nous plaçons l'homme dans la gloire divine.

Telle est, ô saint de Dieu, la parole de la foi chrétienne pour nous autres Syriens. Nous ne l'écrivons qu'en quelques (lignes) à votre grande sagesse, comme à un maître de l'Israël spirituel (2) ; nous donnons une (simple) cause comme un signe à votre sagesse théorique, après avoir été éclairés par vos écrits inspirés du Saint-Esprit, nous vous avons adressé (des extraits) de ce qui était vôtre et nous avons omis un grand nombre de démonstrations de nombreux docteurs ; parce que de même que le ciel est orné de rayons lumineux et la terre de belles fleurs, ainsi (votre lettre) l'était de questions non urgentes. Quant aux coutumes (exposées) dans votre lettre vénérée, nous répondrons à la charité par la charité fraternelle qui est l'accomplissement de la Loi et des Prophètes (3) : mais je supplie votre intelligence de ne pas élever nos volontés comme une loi contre la vérité, de ne pas devenir adversaires à cause de la passion de l'orgueil, et de ne pas consentir à ressembler aux juifs à la tête dure.

III. Du ferment, du sel et de l'huile que nous mettons dans le pain eucharistique (4). — Vous interrogez au sujet du ferment que nous faisons ainsi que tous les peuples chrétiens ; sur ce qu'il représente ; et sur le sel et l'huile que nous mettons dans l'Eucharistie, c'est-à-dire dans le pain eucharistique, avec les autres demandes qui sont écrites plus bas. Nous disons à votre Sagesse mathématique que l'Ancien (Testament) figure le Nouveau, c'est-à-dire : le peuple juif (figure) le peuple chrétien ; le sabbat (figure) le dimanche ; la circoncision le baptême ; le pain azyme le fermenté ; l'agneau le Christ, et ainsi de suite pour tout le reste de la loi de Moyse ; de la même manière le premier Adam, terrestre, (fait) de la terre, comme (dit) Paul, (figurait) le second Adam, qui est le Seigneur du ciel. Le

(1) Ce passage de la Κατὰ μέρος πίστις est cité aussi par Léonce de Byzance et par Eulogius d'Alexandrie, cf. A. Harnack, *Altchristliche Litteratur bis Eusebius, Ueberlieferung*, Leipzig, 1893, p. 135 ; mais l'ouvrage serait d'Apollinaire le Jeune et non de Grégoire, *Ibid.*, 130-131.

(2) Cf. Jean, III, 10.

(3) Cf. Matth., XXII, 40.

(4) Cf. Assémani, *Bibl. Or.*, II, 111, et Renaudot, *Lit. Orient.*, II, XXIII, 64

Verbe s'est fait chair, c'est-à-dire homme comme Adam, afin, à l'aide du corps d'Adam, de sauver Adam qui avait péché. Comme Adam comptait quatre natures, c'est-à-dire éléments — je veux dire la terre, l'eau, le feu, l'air — et l'âme pour qu'il fût constitué de cinq choses; il fallait aussi que le Christ, homme comme Adam, fût composé en vérité de cinq choses comme Adam, pour que le Christ ne fût inférieur à Adam en rien. Et si tout corps est constitué par quatre choses, combien plus ne convenait-il pas qu'Adam fût aussi constitué de quatre choses, en l'emportant par l'âme seule sur les corps animés et inanimés. L'Église donc offre le corps et le sang du Christ en mémoire de sa mort, comme il l'a montré dans le Cénacle et l'a révélé à ses disciples, et c'est avec convenance et raison que nous mettons du levain, du sel et de l'huile dans la farine et l'eau, afin qu'il ne manquât rien au corps du Christ pour la perfection, et que nous ne fussions pas privés du salut dans le Christ. Car l'eau et la farine ne constituent pas le corps du Christ en perfection, de même que la poussière et l'eau, deux éléments, n'ont pas pu et ne peuvent pas constituer le corps d'Adam. Il leur manque quelque chose et il ne peut rien manquer au corps du Christ. Adam a été créé, c'est-à-dire constitué, de quatre choses au commencement de sa création, et le Christ a été formé de quatre éléments dans le sein de la Vierge et a renouvelé la création d'Adam; il s'ensuit que le pain ayzme ne suffit plus; ce qui suffit, c'est le pain avec du sel, du levain et de l'huile. Les saints docteurs nous ont aussi donné ce précepte et les apôtres l'ont enseigné à toutes les nations, lorsqu'ils nous éloignaient de l'observance de la loi des juifs et des malédictions portées contre eux (1). Mettons donc de l'eau, symbole des premières eaux, et de la farine, symbole de la terre, et du levain, symbole de l'air, et du sel en place de feu; l'huile enfin est le symbole de la charité de Dieu, en vertu de laquelle il a formé le premier homme.

Ou, de manière différente, comme l'ont dit saint Mar Ephrem et saint Cyrille dans l'explication de la Genèse, le levain est le symbole de la foi en la sainte Trinité. De même qu'un peu de levain entraine toute la masse qui a été pétrie avec son odeur et son goût et l'adoucit, de même le Christ, par le corps qu'il a pris lui-même et par lequel il a enduré les souffrances, la croix et la mort, entraine tout homme vers la foi en lui, en son Père et au Saint-Esprit, comme il l'a dit : *Lorsque j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout le monde à moi* (2); que le levain figure le Christ, c'est écrit dans l'Évangile : *Quelle est la femme maîtresse de maison* (3) etc., il faut donc mettre du levain dans le pain eucharistique.

Le sel ensuite figure la charité de Dieu envers nous, car il est écrit que *Dieu a aimé le monde, au point de donner son Fils unique pour lui* (4), et *Vous êtes le sel de la terre* (5), a dit le Christ à ses disciples, et *toute vic-*

(1) Ce sujet se présente très souvent dans la Didascalie des douze apôtres.
(2) Jean, XII, 32.
(3) Cf. Matth., XIII, 33.
(4) Jean, III, 16.
(5) Matth., V, 13.

time sera salée avec le sel, selon l'ordre de Dieu à Moyse dans le Lévitique et de l'évangéliste Marc dans son évangile (1). Il est donc nécessaire de mettre le sel, symbole de sa charité, dans le corps du Christ, qui est l'hostie vivante et vivifiante, bien plus (que de la mettre) dans les victimes sans raison de la loi de Moyse, qui ne pouvaient certes pas sanctifier ceux qui les offraient. Ainsi, ceux qui offrent leur sacrifice sans sel pèchent, et leur offrande est privée de la charité du Christ, d'après l'exemple des saints apôtres. Ce qui est insipide ne peut pas être mangé sans sel, a dit Job, et moi je dis que tout ce qui est cuit n'est pas agréable sans sel, ni le vin sans eau; par suite l'hostie n'est pas agréée non plus sans sel, ni (selon) l'ancienne loi de Moyse qui figurait les mystères (nouveaux), ni selon la loi nouvelle que le Christ a donnée à son Église. Le mot *tout* qu'il a employé (2) ne nous permet pas d'y échapper — que celui qui sacrifie soit juif ou chrétien — car, dans les règles des sages du dehors et des philosophes, on l'appelle une parole définie affirmative (3) générale collective. Car « tout » et « non tout » sont des notions (4) grandes, générales et opposées, de même que « un » et « non un » sont particuliers. C'est ainsi que le Christ Notre-Seigneur a dit à ses disciples de dire et d'enseigner « tout » ce qu'il leur avait commandé. Dans ce mot « tout » il comprenait toutes les lois et tous les préceptes. Il en est de même de ce « tout » qu'il a dit pour le sacrifice qui est offert; par suite il n'y a pas d'offrande insipide si ce n'est celle qui ne comporte pas de sel pour la rendre agréable. Voilà, sur ce sujet, quelques mots en place de beaucoup.

IV. Sur l'huile d'olive. — Nous jetons de l'huile sur le pain eucharistique en signe de la miséricorde de Dieu envers nous autres pécheurs: la loi ancienne en faisait autant envers les pains azymes qui étaient pétris dans l'huile, avec le candélabre et les lampes. De plus, le rameau d'olivier que la colombe a porté le soir au juste Noé en signe de la fin du déluge, et les enfants qui ont loué le Seigneur avec des rameaux d'olivier, témoignent de la miséricorde de Dieu et de la délivrance du déluge du péché qu'il a opéré lui-même. Le Samaritain qui a eu pitié de celui qui était tombé entre les mains des voleurs lorsqu'il descendait de Jérusalem à Jéricho (5) est aussi le Christ qui a vivifié Adam par son sang, qui a pansé ses blessures avec le pain et l'huile d'olive et l'a guéri. Il a été oint — lorsqu'il s'est fait homme pour nous — trois fois, par sa mère et par d'autres femmes. Luc l'évangéliste raconte l'une de ces onctions et les autres évangélistes témoignent de l'autre. Il convient donc de mettre de l'huile dans l'hostie vivante du Christ pour qu'elle soit, avec le sel, le symbole de la charité et de l'amour de Dieu envers l'espèce humaine. Le prêtre qui manque de foi et qui n'a pas de miséricorde n'est pas un

(1) Lévit., II, 13 et Marc, IX, 48.
(2) *Supra*, Marc, IX, 48; Lév., II, 13.
(3) προσδιορισμένη καταφατική.
(4) προσδιορισμοί.
(5) Luc, X, 33-35.

prêtre, et un séculier qui manque de l'une de ces deux choses n'est pas un chrétien. Ainsi la foi, la charité et la miséricorde sont l'accomplissement du christianisme, et le levain, le sel et l'huile sont l'accomplissement du corps du Christ pour ceux auxquels l'évangile du Christ n'a pas été caché. Quant à ceux qui sont privés de l'une de ces choses, cela tient à ce que leurs cœurs se sont obscurcis dans l'ignorance.

V. Du pain azyme ancien que Notre-Seigneur a mangé et abrogé : et qu'il a commencé (a célébrer la Pâque) avec le ferment nouveau. — Au sujet du pain azyme que le Christ a mangé le jeudi saint, comme vous en avez l'opinion, il est vrai, ô saint de Dieu, qu'il l'a mangé au soir et qu'il l'a abrogé aussitôt. *Allez, préparez-nous une place pour que je mange la Pâque avec vous avant de souffrir* (1), a dit le Christ à ses disciples. Et quand ils furent allés la préparer, Jésus vint et se mit à table. Après qu'il eut mangé l'agneau, le pain azyme et les herbes amères, selon l'ordre de la loi de Moyse, qu'il eut dit « voilà que c'est fini », et qu'il eut accompli entièrement l'Ancien Testament, *il prit aussitôt du pain dans ses mains, il le bénit, le brisa, en mangea et en fit manger à ses disciples* (2). Remarque qu'il l'appelle du pain et non pas du pain azyme. Comme c'est écrit, il faut que ce soit cru, et il ne faut pas que ce soit caché, pour que nous ne tombions pas. Les saints, l'Évangile, les Apôtres et Paul ont dit du pain, et non du pain azyme. Le pain (fermenté) n'est pas appelé pain azyme, ni le pain azyme, pain (fermenté). Je n'ai pas écrit les démonstrations des saints docteurs, de crainte que la chose ne devienne d'une longueur excessive.

Si vous dites que Notre-Seigneur a mangé le pain azyme et a terminé l'Ancien Testament, et qu'il a mangé le pain azyme et inauguré le Nouveau, la chose ne tient pas debout, avec le pain azyme pour l'Ancien Testament et le pain azyme pour le Nouveau. Quelle serait donc la nouveauté qui aurait eu lieu par le Christ? Par cela même qu'il a dit : *(je renouvelle) tout* (3), il n'a rien laissé qui ne soit compris dans cette parole. Comment donc ce pain azyme aurait-il évité d'être renouvelé par le Christ, puisque l'agneau *ancien a passé* (4). C'est ainsi que nous ne sacrifions plus d'animaux, depuis que l'Agneau de Dieu a supprimé tous les sacrifices en s'immolant quant à la vie du monde. Si Moyse est remplacé par le Christ, la loi par l'Évangile, le sabbat par le saint Dimanche, il est nécessaire aussi que le pain azyme soit remplacé. Si on conserve le pain azyme, l'agneau sera aussi conservé, et par suite le Christ Dieu n'aurait pas encore été mis à mort et Paul aurait menti lorsqu'il a dit : *Notre Pâque est le Christ qui a été immolé et sacrifié pour nous* (5). Si le pain azyme juif subsistait

(1) Cf. Luc, xxii, 8, 15.
(2) Cf. Matth., xxvi, 26.
(3) Apoc., xxi, 5; Is., xliii, 19.
(4) II Cor., v, 17. — On lit en marge : c'est-à-dire ces choses ont été renouvelées, et un symbole nous a été donné en place d'un symbole; « a passé » est écrit en place de « a été renouvelé ».
(5) I Cor., v, 7.

encore, notre vieillesse n'aurait donc pas été renouvelée et le premier Adam resterait dans son péché. La parole écrite par les juifs déicides serait donc vraie : Le Christ ne serait pas encore venu. Il faut que les chrétiens suivent l'un ou l'autre : ou bien Moyse avec l'agneau et le pain azyme ancien, ou bien Paul et Pierre avec le pain et le vin dans le Nouveau (Testament).

Et si vous dites : D'où pouvaient-ils avoir du pain levé à Jérusalem à ce moment-là? (Nous répondons d'après le temps et d'après le nom et la personne (des gouverneurs). D'après le temps; parce que le temps du royaume des juifs était passé et ils n'avaient plus le pouvoir d'accomplir leurs fêtes avec confiance comme auparavant. D'après le nom aussi et la personne d'Hérode, de Pilate et des autres tétrarques qui régnaient à Jérusalem, en Judée et en Galilée, selon la parole de Luc l'évangéliste (1), et ils ne les laissaient pas accomplir leurs fêtes comme ils en avaient reçu l'ordre, ni pour la prière, ni pour les sacrifices, ni pour le pain azyme. D'ailleurs les Romains et les peuples étrangers qui habitaient là ne mangeaient pas le pain azyme, eux qui n'étaient pas comptés parmi les Juifs. Ils avaient ordre alors de manger le pain azyme durant seulement sept jours, en mémoire de leur sortie de la servitude égyptienne. Pour nous qui avons été délivrés de l'Égypte, du pays de fer, par le Christ, pour la liberté de la vie nouvelle, quel besoin avons-nous de retourner au pain azyme impie des juifs, et de passer de la jeunesse que nous avons reçue dans le Christ à la vieillesse de Moyse que nous avons abandonné. Car Paul a dit aux Galates qui avaient été circoncis après le baptême : *Voici que moi, Paul, je vous le dis : Si vous êtes circoncis, le Christ ne vous servira à rien* (2). Par suite quiconque mange le pain azyme et observe le sabbat et le reste, se prive de son travail et de son espoir dans le Christ. Cela jusqu'ici suffit.

VI. De l'eau que nous mélangeons dans la coupe (3). — Au sujet de l'eau que nous mettons et que nous mélangeons dans la coupe du sang, le Christ nous a appris (à faire) ainsi; et Jean l'apôtre théologien (nous a appris) qu'il est sorti, du côté du Seigneur, du sang et de l'eau (4). Le sang était sa vie et l'eau sa mort. Si donc nous avons été sauvés par sa mort, et si l'Église fidèle fait mémoire de sa mort dans l'Eucharistie, comme il l'a dit lui-même : *Faites ceci en mémoire de ma mort* (5), il s'ensuit donc que ceux qui mettent seulement le vin de vie et qui l'offrent (seul) sur l'autel renient sa mort et sa passion pour eux, parce qu'ils ne proclament que sa vie. Les païens de Harran et les Juifs qui sont en tout lieu offrent dans leurs sacrifices le vin de vie et, parce qu'ils sont privés de la foi dans le Christ, ils sont encore privés de la véritable vie acquise aux chrétiens par

(1) Luc, III, 1.
(2) Gal., v, 2.
(3) Les arméniens « ne mettent point d'eau dans le vin du sacrifice » : Tournebize, *loc. cit.*, p. 373.
(4) Jean, XIX, 34.
(5) Cf. Luc, XXII, 19; I Cor., XI, 24, 25.

sa mort. Il nous convient donc d'offrir en libation du vin et de l'eau en esprit de foi, selon l'apôtre. Saint Mar Ephrem a dit en effet : « L'eau proclame que Dieu a été mis à mort, et le sang annonce qu'il vit par sa nature. » Ces quelques mots suffisent pour ce sujet.

VII. Du baptême des croix et des cloches. — Quant au baptême que vous faites des croix et des cloches, les apôtres ne l'ont pas enseigné, les docteurs ne l'ont pas indiqué, il n'est pas écrit dans les Livres et il n'est pas consigné dans les canons. *Allez, enseignez toutes les nations*, dit le Christ, *et baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit* (1). Telle est la vraie définition de la foi orthodoxe, que les apôtres et les saints Pères nous ont livrée, c'est par elle que les fidèles se distinguent des infidèles, et les fils des étrangers. *Vous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ* (2), a dit Paul; par suite les croix et les cloches, c'est-à-dire des pierres et des marmites (κάδος), revêtent le Christ par le saint baptême, ce qui est étranger à la vérité et condamné. *Quiconque n'est pas né de l'eau et de l'esprit*, dit le Christ, *n'entrera pas dans le royaume du ciel* (3), par suite les croix et les cloches deviennent, par le baptême, fils du royaume du ciel, ce qui est une pensée païenne. *Nous sommes inscrits au nombre des enfants adoptifs par le saint baptême, par lequel nous crions : Abba, notre Père* (4); ainsi les croix, les pierres, les bois et les autres objets qui sont baptisés, sont devenus fils du Père céleste, ce qui est étranger à la foi des vrais chrétiens. Par le baptême, nous devenons frères du Christ par la participation du Saint-Esprit, [la croix aussi, par le baptême, serait donc élevée à un état supérieur] ce qui est condamné par la loi divine, car la croix est ce qui perfectionne tout et ce qui le rend parfait; si elle a besoin d'être perfectionnée par autre chose elle n'est plus la croix. La croix ne donne rien à la croix, comme l'évêque ne donne rien à l'évêque, ni le prêtre au prêtre, parce qu'ils ont la même grâce et le même sacerdoce. De même donc que ce corps unique, qui a été cloué sur la croix à Jérusalem, sanctifie toutes les hosties spirituelles, de même une seule croix, qui est vivifiante par son symbole, sanctifie toutes les croix, quelles qu'elles soient, sans qu'elles aient besoin de baptême. Par suite, il est étranger (à la foi) de baptiser des pierres, des bois et des objets inanimés à l'aide du saint μύρον qui est le Christ, comme il est écrit (5). Voilà ce qu'il en est.

VIII. De la confession des péchés. — Quant à la confession des péchés, c'est-à-dire Kòstòbànoutin (6), elle n'est pas bonne et cependant elle est

(1) Matth., xxviii, 19-20.
(2) Gal., iii, 27.
(3) Jean, iii, 5.
(4) Rom., viii, 15.
(5) Isaac, *P. G.*, t. CXXXII, reproche aussi aux Arméniens de ne pas vénérer le signe de la croix et de dire qu'il n'a pas de vertu, avant qu'ils ne l'aient baptisé comme un homme, εἰ μὴ πρῶτον βαπτίσωσιν αὐτὸν ὡς ἄνθρωπον. Ils en font autant, dit-il, pour les saintes images. Cité par Cotelier, *P. G.*, t. I, col. 871, note.
(6) Voir la note ajoutée au texte syriaque.

très bonne, pourvu qu'elle soit accomplie selon son ordre. Jean l'a indiquée lorsqu'il baptisait les Pharisiens et les Sadducéens pour la pénitence : *Faites*, dit-il, *des fruits dignes de pénitence* (1), etc., car si un homme pèche et se repent, se relève et tombe, édifie et détruit, se lave de la boue des péchés et y retourne, c'est là le propre des porcs, dit le Livre sacerdotal, et du chien qui retourne à son vomissement (2). Celui qui se lave après (avoir touché) un mort et qui y retourne, quel avantage en retire-t-il? Le prophète David a péché et s'est repenti (3), et il a montré le mode de sa pénitence par la force de la prière qu'il a adressée (à Dieu); Simon Pierre a renié, s'est repenti et a été agréé (4), et il n'est pas écrit ensuite qu'il ait péché. Il en est de même des publicains et des courtisanes et du voleur qui se repentit sur la croix. Voilà les similitudes et les exemples pour celui qui se repent en vérité. *N'espère pas la rémission*, dit le Livre, *de celui qui se repent) en parole seulement, pour que tu n'ajoutes pas péchés sur péchés*. Ainsi la confession des péchés n'est pas bonne si elle n'est pas faite en vérité, mais avec mensonge; elle ne convient ni aux prêtres, ni aux diacres, ni aux laïques. Ces choses jusqu'ici sont suffisantes.

IX. SUR LE SOIR DU MERCREDI ET DU VENDREDI. — Au sujet du soir du mercredi, c'est une coutume accidentelle et non légale écrite, car tous les jours sont égaux pour le comput et l'honneur de la création, et il n'y en a pas qui soit plus précieux que le saint jour du dimanche (5); les païens eux-mêmes l'honorent d'après le signe du soleil, et les chrétiens d'après la foi, c'est en ce jour que tout fut créé au commencement; c'est en lui que tout est renouvelé à la fin, en lequel (le Christ) est ressuscité d'entre les morts. Qu'un homme jeûne donc ces soirs-là, ou qu'il mange selon sa coutume sans distinction, cela ne sert à rien; car *la nourriture ne nous élève pas vers Dieu*, dit l'Apôtre (6); ce n'est pas parce que nous mangeons que nous en valons mieux et ce n'est pas en ne mangeant pas que nous valons moins (7).

Quant à ce que nous tenons que le jour commence au soir et non au matin, on le voit parce que le Christ a dit à ceux qui lui demandaient un signe : *De même que Jonas a été dans le ventre du poisson trois jours et trois nuits, ainsi le Fils de l'homme sera aussi dans le cœur de la terre*

(1) Luc, III, 8.
(2) Prov., XXVI, 11; II Pierre, II, 22.
(3) II Rois, XII.
(4) Cf. Marc, XIV, 71-72.
(5) On lit en marge : Les mages attribuent le jour du dimanche au soleil qui est au-dessus des créatures; le second jour à la lune; le troisième à Mars; le quatrième à Mercure; le cinquième à Jupiter; le sixième à Vénus; le septième à Saturne! Cet éclaircissement est tiré des sages du dehors (profanes).
(6) Cf. Rom., XIV, 17.
(7) Chez les Arméniens, chaque semaine compte régulièrement deux jours de jeûne, le mercredi et le vendredi. Tournebize, *loc. cit.*, p. 641. Le jeûne est fréquemment recommandé chez les auteurs grecs.

trois jours et trois nuits (1). Si tu fais ton calcul à partir du matin du vendredi, ton calcul te conduit jusqu'à la nuit du lundi qui suit le dimanche et c'est durant cette nuit que le Christ est ressuscité (2). Car saint Mar Ephrem dit qu'il a ressuscité au matin avancé du dimanche et ce dimanche est appelé « de la Résurrection », c'est donc vraiment à partir du moment où Notre-Seigneur a brisé son corps dans le Cénacle (jeudi soir) qu'il te faut faire ton calcul, et tu trouveras rigoureusement et exactement, comme par symbole et prodige, que Notre-Seigneur était mort quand il a partagé son corps à ses disciples, et c'est ainsi que nous l'ont transmis nos saints Pères. Il s'ensuit que le soir précède le matin et que la nuit précède le jour, et c'est notre comput qui est exact lorsque nous observons et jeûnons le jour du mercredi et du vendredi, dès le soir. Mais il faut savoir quelle différence il y a entre le jour et la journée. La journée est dite depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, tandis que le jour comprend la nuit et la journée ensemble, ou vingt-quatre heures uniformément avec les accroissements et les diminutions des quatre saisons. Voilà l'affaire du soir du mercredi et du vendredi, et il y aurait beaucoup de choses exactes à écrire à ce sujet et sur les autres choses.

X. Sur la fête de la Nativité que nous ne fêtons pas comme tous les peuples de la terre. — Au sujet de la fête de la sainte Nativité et de l'Épiphanie que vous célébrez en même temps, selon l'antique usage, sache, Seigneur, que tout ce dont on doute doit être établi ou par la nature des choses, ou par la coutume ou par les Livres : Par la nature, d'après la conception, la naissance et l'éducation; par la coutume, comme l'enseignement de la grammaire et de l'art du charpentier ou du forgeron : par les livres comme : *Livre de la génération de Jésus-Christ* (3), etc. La science des sens dépend de la nature et de la coutume, mais la foi est requise pour la parole du Livre. Par suite, la coutume des peuples qui font d'abord la fête de la Nativité le 25 décembre, puis la fête de l'Épiphanie de Notre-Seigneur le 6 janvier, n'est pas une loi qui a été établie au hasard et par ignorance dans les églises des Romains, des Grecs, des Égyptiens et aussi de nous autres Syriens, etc., mais les premiers sages ont appris, d'après une loi de nature, que la naissance de l'homme a lieu d'abord et son baptême ensuite : or ils ont appris du Livre, d'abord que le Christ est né le 25 décembre et qu'il a été baptisé le 6 janvier, d'après Luc l'évangéliste. Il a dit en effet : *Au sixième mois l'ange Gabriel fut envoyé* (4), etc. Il s'agit du sixième mois de la conception de Jean. Voici, en effet, ce que l'ange a dit à la sainte Vierge mère de Dieu Marie, lorsqu'elle était perplexe au sujet de l'enfantement : *Voici Élisabeth, ta cousine, qui a*

(1) Matth., xii, 40 : Luc, xi, 30.

(2) L'auteur de la Didascalie compte pour une nuit les heures où les ténèbres ont couvert la terre le vendredi. Il trouve donc trois nuits du vendredi matin au dimanche matin.

(3) Matth., i, 1.

(4) Luc, i, 26.

enfanté dans sa vieillesse et ce mois-ci est le sixième (1), etc. La conception de Jean a donc eu lieu durant la lune du premier tichri (octobre) le onze, après que Zacharie son père en eut reçu la nouvelle, et, selon le comput solaire, le 23 élul (septembre) auquel nous célébrons, avec les Grecs, la fête de l'annonciation de Zacharie. Si tu comptes et calcules depuis là jusqu'au 25 adar (mars) où nous célébrons l'Annonciation de la Mère de Dieu, tu trouveras six mois, d'après la lune c'était le dix du mois de nisan (avril), et si tu comptes de là jusqu'au 25 décembre, tu trouveras neuf mois et, à cette époque, la naissance de notre Sauveur arriva le 25 décembre : selon la lune, le six janvier, comme l'a dit saint Mar Ephrem : le dix elle l'a conçu, le six elle l'a enfanté (2) : c'est-à-dire selon le comput lunaire, parce que les Juifs faisaient le comput de leurs mois et de leurs fêtes d'après la lune, et, comme il y a six mois depuis la conception de Jean jusqu'à la conception de notre Sauveur, ainsi, depuis la naissance de Jean qui a eu lieu le 24 juin jusqu'à la naissance de Notre-Seigneur qui a eu lieu le 25 décembre, tu trouveras six mois.

Les païens, les mages et les chaldéens, qui s'occupent des signes du zodiaque et utilisent la loi des étoiles, font en ce même jour du 25 décembre la grande fête du solstice (3) du soleil, parce que le soleil commençait alors à remonter vers les degrés supérieurs. Cela indiquait d'avance le grand soleil de justice qui brilla en ce jour vénéré et saint et apporta les mystères du salut, puis fit remonter Adam en son rang élevé et en sa première place. C'est donc vraiment le 25 décembre que Notre-Seigneur est né, le six janvier selon la lune, l'an 309 des Grecs, la quarante et unième année d'Auguste César. Il fut baptisé l'an 339 des Grecs, la quinzième année de Tibère César le six janvier, d'après le comput solaire, qui se trouve être aussi le six janvier d'après le comput lunaire, comme nous l'avions déjà trouvé pour la naissance. C'est ce comput lunaire, qui fournissait pour le baptême le même jour que pour la naissance, qui a introduit la coutume, dans les premiers jours, de célébrer les deux fêtes en même temps, comme vous le faites (encore), jusqu'à l'époque de l'empereur Arcadius et de Mar Jean Chrysostome qui étaient contemporains. Il y eut de grandes recherches à ce sujet, et les saints Pères déci-

(1) Luc, I, 36.

(2) H. Kellner, *L'année ecclésiastique*, trad. J. Bund, Paris, 1910, p. 181, renvoie à Lamy, *Ephraemi Syri hymni et sermones*, Mechlin., 1882, I, 10; et à t. II, p. 115 de l'édition romaine.

(3) Le mot syriaque (Ḥeloul) peut être traduit par *convivium*, *coena*, d'où *coena*, *nuptiae*. Il signifie aussi (Ḥoloul) *cavitas*, comme son dérivé ܡܚܠܠܬܐ qui peut encore être traduit par *concavité*. Nous croyons donc qu'il désigne l'arc concave décrit par le soleil aux points le plus bas de sa course et nous adoptons l'équivalent : solstice. — Dans le calendrier latin de Philocalus, le 25 décembre est noté comme le *Dies natalis* solis invicti. D'autres fêtes païennes, comme les Kikellia à Alexandrie et des fêtes locales à Bostra et à Pella, tombaient aussi le 25 décembre. A Rome, les saturnales duraient du 17 au 23 décembre. Cf H. Kellner, *loc cit.*, p. 208.

dèrent que l'on ferait d'abord la fête de la sainte Naissance et ensuite de l'Épiphanie (baptême). Depuis cette époque, les saintes fêtes de la Naissance et de l'Épiphanie ont été fixées chacune de son côté, selon la belle loi que les saints Pères avaient portée, par l'opération du Saint-Esprit qui les instruit et leur donne la sagesse, selon la force de la vérité et le sens exact du mystère, et comme on avait disposé et rectifié le calcul de la Naissance de notre Sauveur et de son Épiphanie divine.

Telle est la cause de la sainte fête de la Naissance et de l'Épiphanie, pour fêter chacune d'elles à part (1); et cette coutume qui est bonne a été fixée et acceptée dans l'Église catholique de tous les peuples, parce que les Pères ont introduit beaucoup de choses qui convenaient au bon ordre et les ont placées dans l'Église, et (en cela) on ne peut leur faire aucun reproche.

XI. QUE LES ANCIENS NE FAISAIENT PAS CHAQUE ANNÉE LA FÊTE DES RAMEAUX ET CELLE DE PAQUES. QU'ON NE BAPTISAIT QUE TOUS LES TRENTE ANS. — La fête des Rameaux n'a pas non plus été toujours observée: c'est pour cela que saint Grégoire le Théologien ne lui a pas consacré un discours festal comme il l'a fait pour la Nativité et l'Épiphanie (2). Les anciens n'observaient non plus, le saint samedi de la Passion et Pâques qu'une fois tous les trente ans. Ensuite les Pères la placèrent chaque année à la fin du jeûne et c'est très bien. Pour le saint jeûne lui-même des quarante jours, chacun le faisait quand il voulait, à l'époque qu'il désirait, chose qui en justifiera beaucoup (3). Et voilà que tous les peuples chrétiens font la sainte fête de la Nativité, et mettent de l'eau dans l'oblation quand ils mélangent le calice du témoignage, et mettent du ferment et du sel dans le pain eucharistique. Et ceux-là (les Arméniens?) (4) ne font aucune de ces choses, ainsi que beaucoup d'autres, et ils ne font pas la fête en son jour, mais ils la reportent au dimanche où il ne devait pas y avoir une autre fête que la mémoire de la Résurrection, à cause de laquelle ce jour est grand et férié et saint et dominical. Mais s'il arrive qu'il tombe en ce jour (de Pâque) une autre fête et qu'elle soit faite après l'office de la Résurrection, sans que l'office et la mémoire de la Résurrection soit supprimée par elle, pour ce qui est de la Résurrection grande et dominicale elle-même, nous l'observons et nous la vénérons dans la sainteté et l'éclat. — Ainsi ils ont encore tort quand ils transportent une fête au jour du dimanche.

(1) Voir plus loin, chap. XXI et XXII, de longs compléments au présent chapitre.

(2) *P. G.*, t. XXXVI, col. 311, 355, 359.

(3) L'auteur veut montrer que d'anciennes coutumes peuvent être modifiées. Il employait déjà le même argument contre son compétiteur Athanase. Celui-ci objectait que d'autres évêques avant lui avaient ensuite été créés patriarches; que les apôtres eux-mêmes avaient fait bien des choses qu'il ne nous était plus permis de faire: Bar Hébraeus, *Chron. eccl.*, I, 437-439.

(4) L'auteur ne s'adresse plus ici au catholicos, mais s'en prend directement aux Arméniens. Cette partie a été ajoutée plus tard à la lettre du patriarche Jean, comme nous le verrons écrit explicitement au chap. XX.

Pour nous, si nous cessons l'abstinence à la fin (au soir) du mercredi et du vendredi, nous avons pour cela de fortes démonstrations et des témoignages probants. D'abord parce que le premier peuple qui a connu Dieu et qui a marché selon l'ordre et les lois, était le peuple des fils d'Israël; or ils ont reçu l'ordre, de la bouche de Dieu par l'intermédiaire de Moyse, de commencer dès le soir à observer leurs fêtes et à fêter leurs sabbats, et c'est ainsi qu'ils agissent jusqu'aujourd'hui. Secondement, le jour du dimanche est celui de la Résurrection et voilà (qu'ici le dimanche commence dès la neuvième heure du samedi (1). Cette lumière qui descend à Jérusalem témoigne et confirme sans doute possible (que le jour commence au soir). Troisièmement, tous les peuples commencent le grand vendredi de la crucifixion dans la nuit qui précède le vendredi, par une grande veille, des prières et la mémoire de la passion salvatrice, et ils ne le font pas durant la nuit qui suit le vendredi, parce que celle-ci est appelée celle qui commence le samedi saint, de même que celle qui suit est appelée la nuit qui commence le dimanche de la Résurrection: il est donc juste que nous comptions le jour suivant à partir du soir. Quatrièmement, voici que tous les peuples commencent à fêter et à célébrer un jour de fête dès le soir qui précède la fête ou le dimanche, nous avons donc raison de commencer à célébrer, par le jeûne et la prière, le jour de la passion salvatrice dès le soir qui précède le vendredi.

De même qu'à l'entrée d'un roi ou d'un gouverneur dans un pays ou dans une ville, les habitants sortent au-devant de lui avec transports de joie et d'allégresse et font honneur à son arrivée, tandis que s'il venait sans apparat, il n'y en aurait qu'un petit nombre à s'apercevoir de son passage, ainsi nous avons raison de prendre les devants pour honorer l'arrivée (du Christ) plus que son départ, au point que nous honorons beaucoup la naissance de Notre-Seigneur et que nous la faisons précéder de jeûnes; il en est qui jeûnent durant quarante jours, d'autres durant trente et deux semaines, d'autre durant vingt-cinq jours, et on a composé sur lui un grand nombre de canons, d'hymnes, de chants, d'homélies, d'explications et de prophéties, plus que sur le jour de l'Ascension, parce que celui-là est le jour de la venue de Dieu vers nous dans la chair, tandis que celui-ci est le jour de son départ. Cinquièmement, tout jour complet comprend un jour et une nuit et est limité par 24 heures, mais nous, nous honorons le saint jour du vendredi en complétant la nuit et le jour de 24 heures à partir du coucher du soleil qui précède le vendredi jusqu'à l'autre coucher qui précède le samedi. Il y a beaucoup de démonstrations pour faire voir qu'un jour ou une fête est plus honorée par son commencement que par sa fin; nous sommes donc dans le vrai lorsque nous commençons à honorer le jour du vendredi par son commencement.

XII. Sur ce que le prêtre bénit l'évêque qui lui est supérieur. — Ils ont une autre coutume odieuse : Lorsqu'un évêque et un prêtre se

(1) Ceci a été démontré plus haut.

rencontrent, de même que le prêtre est béni par l'évêque, le prêtre à son tour bénit l'évêque et lui impose les mains sur la tête. Dis-moi quel est le pouvoir que le prêtre peut donner à l'évêque? Et si l'évêque éprouve le besoin et la nécessité de recevoir la bénédiction et l'imposition des mains du prêtre, comment donc ordonne-t-il des prêtres et des diacres et sanctifie-t-il le saint μύρον, les autels et les temples! Cette coutume est odieuse et étrangère à l'ordre sacerdotal; car il est écrit dans les canons que l'évêque bénit le prêtre et non qu'il est béni par le prêtre, bien plus, il ne peut pas l'être non plus par l'évêque son collègue, mais par le patriarche qui lui est supérieur; car un évêque ne peut pas ordonner seul un évêque, le patriarche lui-même ne peut pas l'ordonner seul, sans un autre évêque, ou (sans) deux évêques qui seront avec lui selon l'ordre des canons : « Que l'évêque soit ordonné par trois évêques ou par deux et qu'il y ait avec eux un patriarche ou un métropolitain. » Un seul évêque peut ordonner seulement une multitude de prêtres et de diacres, sans qu'il y ait un autre évêque avec lui; c'est pourquoi il a le pouvoir de bénir le prêtre, le diacre, etc., et de leur imposer les mains; mais le prêtre n'a pas le pouvoir de bénir l'évêque; c'est odieux et insensé.

XIII. Sur ce que leurs évêques sont établis par l'or et les présents; qu'ils surenchérissent les uns sur les autres et qu'ils se chassent de leurs troupeaux respectifs. — Il y a chez eux une autre chose plus haïssable que toutes : Lorsqu'un troupeau a besoin d'un évêque, si celui qui est appelé ne donne pas beaucoup d'or, il n'est pas consacré; et celui qui a de l'or et dont la conduite est haïssable est appelé et consacré de préférence à celui qui est saint et pur et qui ne donne pas d'argent (1). Après qu'un homme a été appelé, qu'il a été consacré et qu'il est allé à son troupeau, ils (2) lui imposent un tribut de tant tous les ans, et, après qu'il est demeuré avec son troupeau une année ou deux, plus ou moins, il en vient un autre qui renchérit sur lui de dix ou de vingt dinars; le premier est chassé et le second est accepté. De même pour celui-ci : il en vient bientôt un autre qui le chasse et qui prend son troupeau et ainsi sans fin, de sorte qu'il y a de nombreux évêques pour un troupeau : il y en a un qui tient le troupeau et les autres errent par les autres troupeaux pour rendre la pareille à d'autres évêques.

De même pour la fondation des couvents et des monastères, voici comment elle a lieu : un moine s'en va et donne de l'argent au maître de ce pays, que ce gouverneur soit païen ou chrétien, et il reçoit pour lui la charge de supérieur, c'est-à-dire de chef de n'importe quel monastère. Il devient maître de l'endroit et a pouvoir sur tout, pour acheter et pour

(1) Mêmes accusations dans une douzaine d'articles du Libelle de Nersès présenté à Benoît XII contre les Arméniens : « Toutes les ordinations, comme l'administration de tous les sacrements, se font à prix d'argent. Le catholicos dépose les évêques qui ne donnent pas chaque année la taxe convenue... Le roi choisit les prêtres et les évêques moyennant argent » : Tournebize, *loc. cit.*, p. 362.

(2) Le catholicos et le pouvoir civil. Voir la note précédente.

vendre, pour bâtir et pour détruire, et pour avantager qui il veut. Il soumet comme esclaves les frères qui sont avec lui; ils n'ont aucun pouvoir avec lui sur les affaires du monastère, mais il donne chaque jour à chacun le pain nécessaire, mauvais et en petite quantité. Le chef du monastère prend qui il veut et chasse qui il veut. Ces frères qui ne sont attachés à aucun monastère sont toujours errants de monastère à monastère et se déplacent de couvent à couvent; quelque temps après, s'il en vient un autre qui donne de l'argent au gouverneur du pays, il chasse le premier et prend sa place. Ils sont ainsi dans cette confusion sans fin.

XIV. Du siège du catholicat, qui passe des uns aux autres par héritage. — Il en est de même du siège élevé de leur souverain sacerdoce, je veux dire du catholicat. Il est illégal et ceux qui descendent par le corps de la race de saint Grégoire qui les évangélisa, se le transmettent de l'un à l'autre par parenté corporelle comme un héritage (1), ce qui ne se rencontre pas chez des peuples chrétiens et qui est même opposé aux canons des apôtres, car ils prescrivent qu'il n'est pas permis à l'évêque de laisser son siège en héritage à un autre, sinon à celui qui est choisi par le Saint-Esprit et qui paraît bon au saint concile. Cette coutume n'a lieu que chez les Arabes seuls, où leur chef, c'est-à-dire le calife, est institué comme par héritage, parmi ceux qui descendent de la race de Mahomet, mais chez les chrétiens cela ne se trouve dans aucune langue; sinon les habitants de Jérusalem auraient dû se choisir constamment un chef de la race de Jacques, frère de N.-S., qui a été leur premier évêque, ou de la race de Matthieu, qui a prêché l'évangile dans toute la Palestine. De même les habitants d'Antioche et de Rome auraient dû en choisir de la race de Pierre; les Éphésiens de la race de Jean; les Édesséniens de la race d'Addaï; les Hindous de la race de Thomas, et tous les autres peuples qui ont été appelés à la science de l'Évangile devraient choisir des chefs de la race de leur premier évangélisateur, ce qui ne se trouve nulle part et n'est pas admis par la loi apostolique.

XV. Que les prêtres sont ordonnés sans qu'ils aient de place (pour exercer leur ministère). — Il en est de même quand ils ordonnent un prêtre; ils lui prennent une somme d'argent non modique et le laissent aller errer et faire son office où il veut; car ils ne l'ordonnent pas au nom de l'autel, comme le prescrivent les canons, et sa place n'est pas du tout connue.

XVI. De leur mode de confession qui n'est pas convenable. — Encore pour l'affaire de la confession, ils n'en usent pas de la manière qui convient, mais ils ont écrit tous les péchés qui ont été faits dans le monde et ceux qui n'ont pas été faits, et lorsqu'un homme veut confesser ses péchés et recevoir la pénitence, le prêtre s'assied et lui lit tout ce qui a été

(1) « On sait que cette transmission du catholicat d'oncle à neveu fut trop souvent en usage chez les Arméniens ». Tournebize, *loc. cit.*, p. 253; cf. p. 380, p. 156, n. 1. Le catholicos Grégoire II, correspondant de Jean, passait pour descendre de Grégoire l'Illuminateur. Tournebize, *loc. cit.*, p. 151, n. 1.

fait et tout ce qui n'a pas été fait par lui et même des choses dont il n'a jamais entendu parler et qui ne se sont jamais présentées à son esprit (1). Ainsi la mauvaise pensée de ce qu'il a entendu combat contre lui : à l'occasion de ces choses qui ont eu lieu et qui sont écrites, lui aussi les apprend et les fait. Le prêtre lui-même, qui lit ces modes honteux des péchés qu'il n'a entendus de personne et qui ne sont venus à l'esprit de personne, voit sa volonté affligée et troublée par eux et ils occupent constamment sa pensée.

Leur confession et leur mentalité ressemblent beaucoup à l'hérésie des Novatiens, qui n'acceptent pas la pénitence de celui qui a péché, lorsqu'un clerc tombe dans l'impureté ou dans la faute de la concupiscence ou dans la fièvre du corps; quand même il ferait pénitence, comme David (2) et Manassé (3), pendant tous les jours de sa vie, il n'est plus jamais admis dans l'ordre qu'il avait, comme un vase de verre une fois brisé qui ne peut plus être réuni et rétabli tel qu'il était. Ils disent qu'il en est de même pour l'homme qui est souillé dans son corps; il ne peut plus être comme il était auparavant. La pécheresse qui fut pardonnée les réfute; elle suivit constamment celui qui sanctifie tout, et elle brilla dans l'évangélisation et elle prêcha l'évangile. Il en est de même du publicain, qui fut justifié, il devint apôtre, il fut élevé au rang des douze et il écrivit le saint évangile. David aussi, après le désir abominable, l'adultère et le meurtre inique qu'il commit, fut rétabli par la pénitence dans le degré élevé de la prophétie. Et le cœur de Dieu, du Père du Christ, s'est préoccupé du reste des pécheurs qui se sont repentis et ont fait pénitence et ils ont été reprendre leur rang et leur office.

Et la plupart de ces (pécheurs) ne prennent plus part aux mystères vivifiants, de sorte qu'un homme peut vivre 20, 30, 40 et 50 ans sans prendre part à la sainte communion même s'il appartient à l'ordre des prêtres. Les moines demeurent aussi un grand nombre d'années sans communier ainsi que beaucoup d'évêques. Il y a aussi beaucoup d'évêques qui ne consacrent pas et ne prennent pas part aux saints mystères et qui cependant ordonnent des prêtres, sanctifient des temples et des autels, baptisent et bénissent etc. Leur ignorance est un grand sujet d'étonnement, quand on voit celui qui n'est pas digne de consacrer (l'Eucharistie), être jugé capable d'ordonner des prêtres qui consacrent et de sanctifier des autels sur lesquels on offrira le sacrifice de propitiation.

XVII. De leur hypocrisie. — Il y a encore chez eux une autre chose : c'est que toute leur conduite, leur manière d'agir et tous leurs actes ont

(1) D'après Nersès Balients, le prêtre fait une confession générale sans descendre au genre des péchés et le peuple répète cette confession. *Historiens arméniens des croisades*, t. II, p. 624.

(2) En marge : « Il est écrit qu'il fit pénitence, comme le rapporte le Livre. »

(3) En marge : « Il est écrit qu'il fit le mal et qu'il ne se détourna pas de sa voie mauvaise. Nous l'avons trouvé écrit à nouveau dans les Paralipomènes. » — Jean fait allusion à la prière de Manassé. Cf. *ROC*, t. XIII, p. 131.

lieu pour l'extérieur et par ostentation, et non en justice et vérité. Au dehors et devant les hommes ils se montrent justes, jeûneurs, continents, purs et saints, mais, au dedans, leurs voies sont bien éloignées de tout cela et la réprimande du saint Évangile peut leur être appliquée (1).

XVIII. Qu'ils ne reçoivent pas les saints mystères et n'y participent pas, quand ils étaient comme nous (2). — Ces moines que l'on voit revêtus de l'habit ne sont pas des moines; on n'a fait sur eux ni l'office ni la prière, mais chacun a revêtu l'habit monacal quand il l'a voulu et mange de la chair tout le temps sans empêchement ni défense. On ne trouve pas chez eux un moine régulier sur mille, c'est-à-dire qui ait reçu l'habit avec des prières et des offices, selon l'ordre de la tonsure.

XIX. Qu'ils n'observent pas l'empêchement de mariage qui provient du saint μύρον (du baptême). — Ils ont encore beaucoup de torts au sujet de l'affinité qui provient du saint baptême et ils ne rendent pas au saint μύρον l'honneur qui lui est dû, mais le parrain d'un baptisé se marie avec son fils ou son frère, etc. Ils n'observent pas du tout la règle, et un homme est parrain de ses neveux et de ses autres proches.

XX. De la fête de la Nativité. — Revenons à la fête de la sainte Nativité; (les Arméniens) ne la fêtent pas avec tous les autres et ils tiennent une coutume qui leur est propre en opposition avec toutes les langues qui adorent la croix. Et cependant ce ne sont pas eux qui ont reçu les premiers la prédication de l'Évangile, eux qui veulent faire prévaloir leurs (coutumes) et transmettre « celles qu'ils ont reçues des apôtres », c'est les derniers de tous qu'ils ont cru à l'Évangile par le moyen de saint Grégoire, l'an 863 d'Alexandre (552) (3). Depuis que ceux-là ont été évangélisés, de nombreux conciles ont été tenus par la terre, et tout ce qu'ils ont défini et transmis, a été fixé et ordonné dans les églises des Syriens, des Grecs, des Romains, des Égyptiens, des Nubiens, des Abyssins, des Hindous lointains, et aussi des Ibères qui habitent avec eux (et) près d'eux: et des Alains au nord de ceux-ci, et des Khazars (Karzoïé), et des Russes qui sont les Scythes, et des Hongrois, et des Bulgares (Bourgaroïé), et des Valaques (Balakoïé), et des autres peuples et langues qui ont cru en la prédication de l'Évangile. Tous ceux-là font la fête de la Nativité en un même jour, le 25 décembre, et la fête de l'Épiphanie le

(1) Cf. Matth., xxiii.

(2) Ce titre ne correspond pas à la suite, mais peut-être à la fin du chap. xvi.

(3) C'est en 552 que commence l'ère arménienne, Tournebize, *loc. cit.*, p. 91. Jean fait donc concorder l'évangélisation des Arméniens avec le commencement de leur ère. C'est aussi l'opinion de Bar Hébraeus : « La quatrième (ère) est celle des Arméniens qui commence au temps de leur évangélisation... Le samedi, premier jour du premier Teschri, l'an 1590 de Séleucus... est le 21 de Ahéki, neuvième mois des Arméniens, l'an 727 de leur evangélisation (1590 — 727 = 863 des Grecs = 552 de notre ère). » Bar Hébraeus, *Cours d'astronomie*, rédigé en 1279... édité et traduit par F. Nau, Paris, 1899, p. 176-177. — Les Arméniens attribuent leur évangélisation à saint Grégoire, évêque de Néocésarée dans le Pont, vers la fin du iiie siècle.

6 janvier. Pourquoi (les Arméniens) se distinguent-ils de tous et fêtent-ils seuls la Nativité et l'Épiphanie en un même jour? S'ils disent que c'est une coutume ancienne et que les anciens faisaient ainsi, nous répondons que beaucoup des anciennes coutumes ont été changées par les Pères et les docteurs, comme nous l'avons montré plus haut dans la lettre de Mar Jean le patriarche (1); beaucoup de choses ont été abrogées et beaucoup ont été innovées : on a abrogé l'usage de se faire baptiser à l'âge de trente ans; et de ne pas fêter la Passion et la Pâque chaque année; et que les évêques aient eu des femmes et des enfants quand ils étaient dans le monde puis aient abandonné leurs femmes et aient été nommés évêques, comme cela était arrivé pour leur saint Grégoire et pour beaucoup; et que des femmes aient été ordonnées diaconesses pour oindre les femmes baptisées; et beaucoup d'autres choses de ce genre. On a innové d'ailleurs de baptiser les jeunes enfants; de fêter chaque année la Passion et la Pâque; de faire jeûner en même temps tous les hommes qui adorent la sainte croix durant les quarante jours qui précèdent la Pâque, car (auparavant) chacun jeûnait quarante jours dans l'année comme il le voulait. On a innové aussi la fête des Rameaux qui n'était pas célébrée (auparavant); et la fête de la Transfiguration; et on a placé la fête de la sainte Nativité à sa place, après de grandes recherches, de nombreuses consultations et des calculs, en toute exactitude et sous l'inspiration du Saint-Esprit.

XXI. Des pratiques de la loi des Juifs. — Les premiers chrétiens étaient attachés à beaucoup de coutumes (tirées) des pratiques de la loi des Juifs, et les premiers apôtres et les disciples du (Christ) les ont supprimées et en ont éloigné les (chrétiens). Parce qu'ils avaient reçu la tradition de cette fête selon le comput lunaire, d'après l'usage des Juifs dont les mois étaient lunaires, ils avaient appris par tradition que Notre-Seigneur était né le six de la lune de janvier et qu'il avait été baptisé aussi le six de la lune de janvier et ils célébraient la fête chaque année le six selon la lune. Le soir (du 5) ils fêtaient la Nativité à Bethléem, et aussitôt ils quittaient Bethléem et descendaient au Jourdain: durant toute la nuit ils souffraient du froid, de la pluie et de la neige, comme c'est l'ordinaire en hiver, puis, au matin, ils fêtaient l'Épiphanie (le baptême) près du Jourdain (2). Ils avaient fait ainsi jusqu'à l'époque de Mar Jean Chryso-

(1) La fin de l'écrit est donc une addition à la lettre de Jean; cf. *supra*, chap. XI.

(2) On trouve des détails analogues dans une note grecque Ἀναγκαία διήγησις, éditée par Cotelier, *P. G.*, t. I, col. 861, pour compléter Jean de Nicée : « Auparavant les chrétiens fêtaient le même jour la naissance du Christ et les Lumières. Juvénal, patriarche de Jérusalem, écrivit à Jules, pape de Rome, qu'il ne pouvait pas en un même jour aller à Jérusalem et au Jourdain, car le Jourdain est à 25 milles de Jérusalem à l'orient et Bethléem est à six milles au nord. » Juvénal s'adresse au pape parce qu'il sait que les anciens actes ont été portés à Rome par Titus et Vespasien. Le pape Jules « trouva que Notre-Seigneur Jésus-Christ était né le 25 décembre et qu'il avait été baptisé, trente ans plus

stome, durant les jours de l'empereur Arcadius, père de Théodose le Jeune. A cette époque, des hommes de Jérusalem furent poussés par le Saint-Esprit, et ils firent des recherches et des écrits sur cette affaire des fêtes qui n'étaient pas célébrées comme il faut, parce qu'on fêtait la Nativité le soir à Bethléem, puis on partait cette nuit même, avec hâte et peine, pour le Jourdain où on célébrait l'Épiphanie aussi en grande hâte pour retourner à Jérusalem faire la fête de saint Étienne à l'endroit où il avait été lapidé et enseveli, car, après cette fête dominicale de la Nativité et de l'Épiphanie, on célébrait celle de saint Étienne (1). Comme ils faisaient des recherches et des études à ce sujet, ils envoyèrent des lettres aux patriarches, qui étaient alors à Rome, à Constantinople, à Alexandrie, à Antioche et dans les autres villes importantes; et il y eut des conciles à ce sujet en tout lieu, et la chose fut étudiée avec soin et fut approfondie avec diligence par tous les sages et les savants qui vivaient alors et qui étaient experts dans le comput des temps et la révolution des années: ils revinrent sur le calcul des mois et des années, et ils trouvèrent l'année en laquelle Notre-Seigneur était né, qui est l'an 309 des Grecs (2), et ils trouvèrent que le commencement de la lune de janvier tombait le vingt décembre dans le comput solaire, par suite c'est le 25 décembre que la lune avait six jours et cette lune est comptée comme celle de janvier; et ils établirent avec soin que Notre-Seigneur était né cette année le 25 décembre selon le comput solaire.

tard, le six janvier, dans le fleuve du Jourdain ». — Jean de Nicée remplace Juvénal (422-452) par S. Cyrille de Jérusalem (348-389) qui est bien contemporain de Jules I (337-352), mais on reconnait que cette date est trop ancienne et que la correspondance des patriarches de Jérusalem et de Rome au sujet de la date de la Nativité a été fabriquée après coup. Cf. H. Kellner, *L'année ecclésiastique*, trad. de J. Bund, Paris, 1910, 212-213.

(1) D'après la *Peregrinatio Silviae* (Etheriae), on se rendait le soir, la veille de la fête, à Bethléem, et on rentrait le lendemain matin à Jérusalem. Il s'ensuit donc que la fête était déjà dédoublée, car au ve siècle on se rendait encore en pèlerinage au Jourdain. H. Kellner, *loc. cit.*, p. 213. On ne sait de quelle fête parle Éthérie, car le commencement du texte manque. Comme elle parle plus loin de la *Quadragesimae de Epiphania* ou Purification. H. Kellner, *loc. cit.*, p. 239, on en a conclu qu'il s'agissait ici de l'Épiphanie (baptême) du 6 janvier. Mais puisqu'on va à Bethléem et non au Jourdain, il s'agit de l'Épiphanie (naissance) du 25 décembre, et la quarantaine de cette Épiphanie se termine à la Purification au 2 février. Ce dédoublement des fêtes de l'Épiphanie (naissance et baptême) nous conduirait à rapprocher la *Peregrinatio Silviae* (Etheriae) du vi^e siècle plutôt que du ive. — Usener attribue aussi à Juvénal le dédoublement de la fête de l'Épiphanie. Cf. H. Kellner, *loc. cit.*, p. 211, note 3.

(2) Cette date est celle des documents édesséniens. Il y eut d'ailleurs vers cette époque de nombreux essais de comput que l'on trouve dans la Chronique d'Édesse et sous le nom d'Eusèbe, d'Hésychius, d'Anianus, d'Andronicus, de Denys le Petit. Voir un exemple de ces computs dans l'appendice à la réfutation d'Eutychius, *Patr. or.*, t. III, 222-225.

En ce même jour, les païens faisaient la fête du solstice (1) du soleil, parce qu'à cette époque, au 24 et au 25, avaient lieu les changements de l'année (des saisons), je veux dire en décembre, en mars, en juin et en septembre. En ce changement (saison) de décembre, parce que le soleil était descendu vers le sud jusqu'à l'extrémité des degrés inférieurs pour recommencer, à partir du 25, à monter, ils faisaient une grande fête de réjouissance et elle était appelée fête du solstice du soleil, qui prônait, désignait et figurait le grand soleil de justice qui devait se lever en ce monde. Les chrétiens allaient à cette fête des païens et se souillaient avec leurs sacrifices. Alors les Pères fixèrent et acceptèrent tous ensemble avec accord que la sainte fête de la Nativité serait célébrée le 25 décembre selon le comput solaire et qu'on abandonnerait le comput lunaire qui monte et descend et n'est pas exact, parce que le total des douze mois lunaires est inférieur de onze jours au total des douze mois solaires de l'année, parce que la lune varie en diminuant et en augmentant et n'est pas constante comme le soleil qui ne change pas, ne diminue pas et n'augmente pas: en quoi il figure le grand soleil, le Christ, qui n'a été aucunement changé, ni diminué ni augmenté, bien qu'il se soit fait chair et homme et qu'il se soit humilié. Voilà ce que nous avons à dire sur la sainte Nativité.

Les saints Pères cherchèrent et calculèrent encore quelle était la trentième année dans laquelle Notre-Seigneur fut baptisé, qui est l'an 339 des Grecs et l'an 15 de l'empire de Tibère César qui bâtit la ville de Tibériade près de la mer de Galilée, où commence le fleuve du Jourdain — lui aussi figurait et annonçait d'avance la ville forte du saint baptême qui était construite et fixée à cette époque sur le fleuve du Jourdain spirituel. — Ils trouvèrent, par un calcul soigné, qu'en cette année la lune de janvier coïncidait avec le mois solaire et que le six de la lune tombait le six du mois solaire et ils décidèrent que l'Épiphanie serait célébrée en ce jour le six du mois solaire de janvier et qu'on abandonnerait le comput lunaire. Lorsque les saints Pères et les princes des prêtres, qui s'étaient réunis avec (l'aide) du Saint-Esprit, eurent ainsi décidé, avec convenance, soin et mérite, ce qui concernait ces saintes fêtes, ils l'écrivirent, et ils firent savoir à Jérusalem et à toutes les régions ce qu'ils avaient décidé par l'opération du Saint-Esprit, et, depuis cette époque, cette belle ordonnance fut fixée dans toutes les églises de tous les peuples et de toutes les langues.

De même, la fête des Rameaux fut fixée à cette époque et réglée par l'opération du Saint-Esprit, et les chrétiens ne se servirent plus depuis cette époque du comput lunaire pour fixer leurs fêtes, à l'exception de la Pâque qui doit être nécessairement la Pâque des Juifs, c'est-à-dire le quatorzième jour de la lune de nisan, en lequel ils faisaient mémoire de la sortie d'Égypte et de l'ange exterminateur qui fit resplendir et qui passa les portes où ils avaient sacrifié l'agneau; et ils faisaient mémoire de

(1) Voir la note du chap. x.

ces choses le saint samedi de la Passion parce que, en ce jour, durant la Pâque des Juifs, et au quatorzième jour durant lequel l'agneau était sacrifié, l'agneau vivant de Dieu avait été immolé au haut du bois de la croix. Dans le mois solaire, il advint que c'est le 25 du mois de mars — jour dans lequel sa conception avait été annoncée — qu'il rendit l'âme; et cette chose est écrite aussi chez les Romains et chez les Grecs dans le livre des fêtes.
